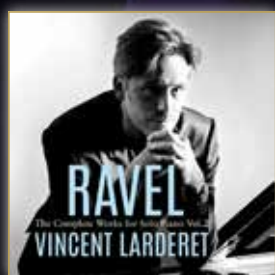


# ClicMag

# VINCENT LARDERET

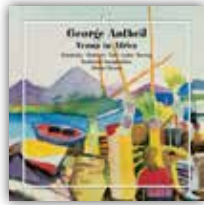
*Le piano de Ravel au complet*





**Hugo Alfvén : Symphonie n° 2; Rhapsodie suédoise n° 3**  
Deutsches SO Berlin; Lukasz Borowicz

CP0555354 - 1 CD CPO



**George Antheil : Venus in Africa**  
Baráinsky; Stojkovic; Turk; Bochumer Symphoniker; Steven Sloane

CP0777450 - 1 CD CPO



**G. Grazyna Bacewicz : Intégrale de l'œuvre symphonique, vol. 2**  
WDR Sinfonieorchester; Lukasz Borowicz

CP0555660 - 1 CD CPO



**L. Beethoven : Les Créatures de Prométhée, op. 43**  
Cappella Aquileia; Marcus Bosch

CP0555303 - 1 CD CPO



**Ludvig van Beethoven : Septuor; Arrangements pour ténor et ensemble de chambre**  
Iker Arcayürek; Ludwig Chamber Players

CP0555355 - 1 CD CPO



**Beethoven : Intégrale des sonates pour violon**  
Lena Neudauer; Paul Rivinius

CP0555550 - 3 CD CPO



**W.C. Briegel : Madrigaux et fugues**  
Ensemble Polyharmonique

CP0555449 - 1 CD CPO



**M.-R. Delalande : Les Fontaines de Versailles; Le Concert d'Esculape**  
Rood, Sheehan, Blumberg, O'Dette, Stubbs, Mealy

CP0555097 - 1 CD CPO



**A. Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 5**  
Frithjof-Martin Grabner; Vogler Quartett

CP0555672 - 2 CD CPO



**Farrenc, Firsova, Bonis : Musique de chambre**  
Ensemble Louise Farrenc

CP0555624 - 1 CD CPO



**C. Franck : Intégrale de l'œuvre pour orgue**  
Carsten Wiebusch, orgue

CP0555477 - 4 CD CPO



**Gunnar de Frumerie : Concertos pour clarinette et piano; Musica per Nove; Suite**  
T. Johannis; O. Triendl; I. Repušić

CP0555504 - 1 CD CPO



**Hans Gál : Œuvres pour orchestre à cordes; Concertino pour violon**  
Reijo Tunkkari; Jan Söderblom

CP0555623 - 1 CD CPO



**C.H. Graun : Iphigenia in Aulis**  
Hanna Zumsande; Santa Karmite; Geneviève Tschumi; Ira Hochman

CP0555475 - 2 CD CPO



**J. Haydn : L'incontro improvviso**  
Bernhard Berchtold; Elisabeth Breuer; Anna Willerdling; Michi Gaigg

CP0555327 - 2 CD CPO



**J.N. Hummel : Quintette, op. 87 / Schubert : Quintette "La Truite"**  
Libertalia Ensemble

CP0555383 - 1 CD CPO



**Vitezslava Kapralova : Œuvres orchestrales**  
Veronika Rovna; Tomas Vrana; Janacek Philharmonic Ostrava; Alena Hron

CP0555568 - 2 CD CPO



**Walter Kaufmann : Concerto pour piano n° 3; Symphonie n° 3; Œuvres orchestrales**  
E. Blumina; Berlin RSO; D.R. Coleman

CP0555631 - 1 CD CPO



**Johann Sigismund Kusser : Adonis, opéra en 3 actes**  
Debus; Hofbauer; Rosati; Il Gusto Barocco; Jörg Halubek

CP0555609 - 2 CD CPO



**F. Lehár : Œuvres symphoniques; Sonates pour piano; Lieder**  
Gambill; Wolf; Garben; Seibel; Jurowski

CP0555702 - 6 CD CPO



**Paderewski : Sonate pour violon, op. 13 / Stojowski : Sonates pour violon n° 1, 2**  
Piotr Plawner; Piotr Salajczyk

CP0555324 - 1 CD CPO



**N. Paganini : Musique de chambre**  
Gabriele Pieranunzi; Fabrizio Falasca; Francesco Fiore; Paolo Carlini

CP0555310 - 1 CD CPO



**Praetorius, Schütz : Œuvres sacrées**  
Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes

CP0555503 - 1 CD CPO



**C. Reinecke : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos**  
Genova & Dimitrov Piano Duo

CP0555454 - 3 CD CPO



**F. Ries : Intégrale des symphonies**  
Orchestre de Chambre de Zürich; Howard Griffiths

CP0777216 - 4 CD CPO



**Georg Schumann : Ruth, oratorio pour solistes, chœur et orchestre**  
Ruth. Roman, Sundal, Müller-Brachmann, Böhm, Weigle

CP0555666 - 2 CD CPO



**Clara Schumann : Intégrale de l'œuvre pour piano**  
Jozef De Beenhouwer, piano

CP0999758 - 3 CD CPO



**H. Schütz : Dafne**  
La Capella Ducale; Musica Fiata; Roland Wilson

CP0555494 - 1 CD CPO



**G.H. Stölzel : Oratorio-Passion**  
Veronika Winter; Franz Vitthum; Markus Brutscher; Hermann Max

CP0555311 - 2 CD CPO



**G.P. Telemann : Ouvertures pour vents, TWV 44 : 3, 9 et 55 F : 11**  
L'Orfeo Bläserensemble; Carin van Heerden

CP0555212 - 1 CD CPO



**G.P. Telemann : Cantates Inaugurales, 1721**  
Zumsande; Ludwig; Mertens; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert

CP0555542 - 1 CD CPO



**Vivaldi : Les Quatre Saisons, op. 8 (trans. pour flûte de pan)**  
Andreea Chira, flûte de pan; Südwest-deutsches KO Pforzheim; Douglas Bostock

CP0555461 - 1 CD CPO



**M. Weinberg : Intégrale des quatuors à cordes**  
Quatuor Danel

CP0777913 - 6 CD CPO



**H. Wolf : Lieder avec orchestre; Poème symphonique "Penthesilea"**  
Benjamin Appl, baryton; Jenaer Philharmonie; Simon Gaudenz

CP0555380 - 1 CD CPO



**Ernst Wilhelm Wolf : Cantates de Noël**  
Beate Mordal; Elvira Bill; Georg Poplutz; Michael Alexander Willens

CP0555524 - 1 CD CPO



**Musica Instrumentalis Imperialis. Sonates festives de Vienne**  
Tubicinators Gedanenses et Arcus adjuncti; Pawel Hulicz

CP0555520 - 1 CD CPO



**Turgut Erçetin (1983-)**

*"Thousand Dead Bodies Under My Bed, All Cloaked with Breath of the Living", pour 3 ensembles de chambre simultanés; "Das Phonem zwischen zwei Wörtern", duo pour corne et trombone; "Das Phonem zwischen zwei Wörtern", pour ensemble baroque et grand orchestre; "Das Phonem zwischen zwei Wörtern", pour hautbois, clarinette, basson et piano; "Resonances", pour clarinette seule et trio à cordes*

Ensemble Musktabrik; Elision Ensemble; Aaron Cassidy, direction; SWR Symphonieorchester; Brad Lubman, direction

**WER6446 • 1 CD Wergo**

Le parcours du musicien stambouliote, installé en Allemagne, Turgut Erçetin (1983-) a ceci de particulier qu'il allie force de composition et intérêt prononcé pour l'acoustique et l'architecture – il modélise en 3D des espaces virtuels et physiques, contemporains ou disparus. Parmi ceux-ci, il reconstruit les résonances imaginaires de deux édifices byzantins qui l'inspirent dans le cycle en trois volets "Das Phonem zwischen zwei Wörtern": en trois mouvements (un duo, un grand orchestre et ensemble baroque, un quatuor), il explore les espaces intermédiaires ("le phonème entre deux mots"), entre l'harmonie et le bruit, entre ce qui est joué et ce qui résonne... Pour trois ensembles de chambre jouant simultanément (ils se répondent, ils se parasitent, ils se contaminent), "Thousand Dead Bodies Under My Bed, All Cloaked with the Breath of the Living" parle du retentissement actuel du passé (politique, tragique) – comme un fantôme qui hanterait activement le présent. Il s'agit encore de résonance dans la pièce éponyme qui clôt le disque (pour clarinette basse et trio à cordes), mais cette fois, elle concerne le phénomène architectural – ce qui flotte entre les murs. Exigeant et gratifiant. (Bernard Vincken)



**Morton Feldman (1926-1987)**

*Intégrale de l'œuvre pour plusieurs pianos*

Jovita Zähl, premier piano, célesta; Philipp Kronbichler, deuxième piano, célesta; Peter Degenhardt, troisième piano; John Mc Alpine, quatrième piano; Friedrich Jaeger, cinquième piano; Sarah Becker, soprano; Claudia Baechter, soprano; Nicole Ferrein, soprano; Sylvia Lake, soprano; Stefanie Kunschke, soprano; Rohan de Saram, violoncelle

**WER7417 • 3 CD Wergo**

Qui connaît Morton Feldman (1926-1987) sait ses appétences pour les instrumentariums inhabituels – en



**Maurice Ravel (1875-1937)**

*Menuets, M 7, 42, 58; Introduction et Allegro, M 46 (trans. L. Garban); Gaspard de la nuit, M 55; Prélude, M 65; Le Tombeau de Couperin, M 68; Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré, M 74 (trans. L. Garban)*

Vincent Larderet, piano

**AVIE2766 • 1 CD Avie Records**

particulier la multiplication des pianos. Ce coffret (3 disques) rassemble ses œuvres qui en comptent plus d'un et refocalise l'attention sur l'écriture musicale méditative, aux concepts formels flous et aux nuances affinées, du compositeur américain aux épaisses lunettes carrées – que ses dernières œuvres, souvent longues, ont parfois reléguée dans l'ombre. Parmi ces partitions, enregistrées à la Westdeutscher Rundfunk de Cologne, figurent des premières ("Pianos and Voices", pour cinq pianos à queue et cinq sopranos, de 1972 ou "Trio for Two Pianos and Cello", récemment mis au jour, même s'il date de 1950) et une série de pièces qui documentent l'évolution de la pensée d'un artiste, américain, qui affirme sa façon de voir face à celles de ses collègues européens : la matrice des années 1950 (écriture graphique, forme ouverte), la polyphonie issue de la superposition d'événements jamais tout à fait alignés, la répétition hypnotique comme une texture mouvante, le lyrisme fantomatique des cinq voix qui se fondent dans les cinq pianos. Un régal. (Bernard Vincken)



**Ping Gao (1970-)**

*The autumn pond; Bai Zhou; Valse "Farewell"; Petite Valse; Wanderings n° 1-4; Sonate pour piano n° 1*

Yubo Zhou, piano (Steinway D, M. Bürki 1901)

**MDG9042381 • 1 SACD MDG**

Peut-être avez-vous déjà découvert ce compositeur originaire de Chine (de Cheng Du, chef-lieu de la province du Si Chuan) au travers des œuvres de musique de chambre publiés il y a déjà quelques années. Né en 1970, Ping Gao est aujourd'hui dans sa cinquantaine, l'âge de la maturité pour un compositeur, et ce sont des œuvres pour piano

l'intégrale que mène patiemment à son terme Vincent Larderet sera la plus complète pour ce qui relève de l'œuvre de piano : quatre CD dont voici le second. J'admire le son clair et plein, l'évidence des phrases, l'ampleur sans grandiloquence du jeu dès le "Menuet antique" qui ouvre un disque où les petites pièces sont autant de précieuses respirations entre les deux grands cycles qu'offre l'album. "Gaspard de la nuit" sans effet de manche mais non sans mystère ; Vincent Larderet le dépouille de sa virtuosité pour laisser émaner les atmosphères décadentistes : il y a du Huysmans chez cet Aloysius Bertrand là, et aussi un peu de Nerval. Les portraits sensibles que masquent les danses du "Tombeau de Couperin" sont parfaites d'abord par le style sans affecterie, la simplicité des phrases, les rythmes exacts qui rappellent que le

pianiste appui son propos sur les partitions annotées par Vlado Perlemuter : pas de meilleur guide possible, et lorsque celui-ci ne peut se glisser derrière Vincent Larderet, la clarté de son message empli également le petit "Menuet", surtout cette merveille sensible qu'est le petit "Prélude" pour Jeanne Leleu. Ravel autorisa quelques plumes à enfermer dans le grand meuble ce qu'il n'y avait pas destiné. Lucien Garban mit une pointe de génie à couler ses transcriptions dans l'onde pianistique de Ravel. Si la "Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré" voit son émotion préservée, c'est d'abord aux couleurs fauves, à l'inspiration solaire de l'"Introduction et Allegro" que vous courrez, merveille enfin révélée qui augmente encore le prix de ce second volume. (Jean-Charles Hoffel)

toutes postérieures à 2011 que la pianiste chinoise Yobo Zhou nous propose de découvrir. Une partie de ses études musicales a eu lieu aux Etats-Unis mais il reste lié à son pays d'origine et à également travaillé en Nouvelle-Zélande. Dans plusieurs des œuvres ici présentées, on peut entendre de profonds échos impressionnistes, voire debussystes (notamment la Petite valse qui clôt ce récital) mais passé au filtre d'une autre modernité et sensibilité. Un autre album paru il y a environ 10 ans associait d'ailleurs Ping Gao et Debussy (par le pianiste Frederic Chiu). La cuisine chinoise s'étant élevé au rang de grand art, voire de philosophie du monde, on pourra aussi découvrir des échos poético-gastronomiques dans cette musique avec une pièce où la pianiste dit la recette tout en jouant la partition (Porridge). Ne cherchez pas d'exotisme tapageur dans la musique pour piano de Ping Gao, mais une exploration tranquille, mesurée et juste de ce que peut suggérer et porter la musique en ces "fêtes galantes", en équilibre entre le "pas trop" et le "ni trop peu". Le livret nous propose une présentation des œuvres par le compositeur lui-même, rehaussant l'intérêt de cette publication. Un programme et des interprétations sans "frime" mais profondément attachants. (Marc Ossorguine)



**Café des Chansons feat. Charlotte Haesen**

*Y'a d'l'a joie (Charles Trenet); Hier encore (Georges Garvarentz); Rome (Solann & Marso & Foé); Mon enfance (Barbara); C'est chic les longs pantalons (Gavon); La symphonie des éclairs (Zaho de Sagazan); Où est l'amour (Haesen & Breidenbach); Je suis comme je suis (Joseph Kosma); Ta douleur (Camille Dalmals); Je vieilliss (Camille Bertault); Paroles, paroles (Gianni*

**Ferrjo; Les amoureux des bancs publics (Georges Brassens); La Beauté (Charlotte Haesen)**

Charlotte Haesen, voix; Café des Chansons (Giles Francis, violon; Evelien Jaspers, violon; Odile Torenbeek, alto; Sebastiaan van Halserna, violoncelle)

**CC720024 • 1 CD Challenge Classics**

Avec un naturel déconcertant, Charlotte Haesen livre dans ce nouvel album son interprétation de monuments de la chanson française. Autour d'un choix judicieux de chansons puissantes, chantées avec un fin sens théâtral et semblant être guidé par une jubiloire mélancolie, les arrangements pour quatuor à cordes qui l'accompagnent frappent par leur cohérence et la qualité de leur écriture, comme s'ils faisaient déjà partie du répertoire. Elle aborde des chansons très récentes – comme "Je vieilliss" de Camille Bertaut ou encore "La Symphonie Des Éclairs" de Zaho de Sagazan - les rapprochant ainsi avec évidence de leurs grandes sœurs chantées par Barbara, ou encore l'incise des mots de Youssoupha qui résonne harmonieusement avec ceux de Brassens. Un disque à la fraîcheur marquante, intègre et entier, comme une longue déclaration d'amour à un répertoire qui ne demande qu'à être réinterprété. (Jérôme Leclair)



**Eduard Kirpsky (1986-)**

*Friedengebete*

Margarita Gritskova, mezzo-soprano; Alexander Mikhailov, ténor; Eduard Kirpsky, piano; Anton Kozmin, violon; Oleg Sendetsky, violoncelle; Maria Satarova, violon; Alexey Okhotnikov, violon; Lyudmila Ketova, alto; Vladimir Yunovich, violoncelle

**GRAM99359 • 1 CD Gramola**

Sacrée ambition, de la part du compositeur saint-Petersbourgeois Eduard Kirpsky (1986-), dont la musique "en quête de sens, d'espoir et de foi, [...]

aspire à la contemplation des vérités éternelles, à la perfection de la nature et à son harmonie" : la grande œuvre vocale (plus d'une heure) dont il assure les parties de piano – et dont le titre, "Prayer for Peace" (prière pour la paix), annonce la couleur, où la croyance touche au mysticisme, où l'humain vaut pour son imprégnation divine –, se love dans cette (impérative) mission, au travers des poèmes de Heinrich Heine, Eduard Mörike, Hermann Hesse, Joseph von Eichendorff et Clemens Brentano, aux thèmes tout aussi existentiels, et d'une musique, en quête de la vérité du ressenti, qui, quoique pleinement post-romantique, minimise les effets démonstratifs et la virtuosité excessive, et promeut l'émotion, frôlant la frontière du pathos sans (trop) y céder – aidée en cela par la sobriété du récitatif expressif de la mezzo-soprano Margarita Gritskova (du Vienna State Opera) et du ténor Alexander Mikhailov (du Mariinsky Theatre). (Bernard Vincken)



**Daniel Schnyder (1961-)**

*Concerto pour violoncelle, percussion et orchestre à cordes; Concerto populaire; Ad Aeternam; Sonate Jazz pour violoncelle et piano; Cello BLU; Cubac, pour 8 violoncelles; Karachi, pour violoncelle, saxophone soprano, percussion et orchestre à cordes*

Christoph Croisé, violoncelle; Daniel Schnyder, saxophone soprano; Ruven Ruppik, percussion; Alexander Panfilov, piano; Peter Gorobets, clavicin; Swiss Cello Octet; Beyond Modern Orchestra

**AVIE2804 • 1 CD AVIE Records**

L'esthétique de Daniel Schnyder se définit tel un melting pot entre musique classique, jazz et musiques ethniques. Dans le "Concerto pour violoncelle, percussion et orchestre à cordes", les aspects lyriques et agiles du violoncelle se déploient au sein d'une œuvre vivement colorée de rythmiques et de modes inspirés d'Amérique Latine et du Moyen-Orient dans les mouvements vifs encadrant un mouvement lent plus

sobre et mélancolique. Le "Concerto Populaire pour saxophone soprano, violoncelle, percussion et orchestre à cordes" se compose également de trois mouvements enchaînés combinant les traditions musicales créant une œuvre reflétant l'universalité des langages musicaux tant élaborés que populaires. "Ad Aeternam" est une pièce tendre en forme d'épigramme en hommage à un ami violoncelliste pour lequel fut écrite la "Sonate pour violoncelle et piano" en un mouvement à l'expressivité passionnée tant nerveuse que lyrique. "Cello BLU" donne un rôle peu commun au clavicin, percutant et grêle, accompagnant un violoncelle éloquent sur fond de rythmiques populaires et de couleurs jazzy et latinos revisités. "Cubac", compression de Cuba et de Bach, pour octuor de violoncelles associe la polyphonie des lignes aux accents rythmiques cubains engendrant des harmonies triturées. "Karachi", une version pour violoncelle, saxophone soprano, percussion et orchestre à cordes du quatrième mouvement du concerto pour nay, nous plonge dans les parfums exotiques du Moyen-Orient. Schnyder propose une musique à la croisée des chemins entre contemporanéité et tradition. (Laurent Mineau)



**Olivia Vermeulen : In Heaven**

*D. Bowie : Life on Mars / G. Crumb : The Night in Silence Under Many a Star / J. Brahms : Feldeinsamkeit, op. 86 n° 2 / H. Wolf : Im Frühling / F. Schubert : Ganymed, D 544; Abendstern, D 806; Der Wanderer an den Mond, D 870 / A. Holmès : Le vin / R. Clarke : Lethe / G. Slick : White Rabbit / C. Vivier : Hymnen an die Nacht / G. Mahler : Um Mitternacht / A. Sokolovic : Sur une étoile / C. Saint-Saëns : Tournoiement, songe d'opium, op. 26 n° 6 / S. Silverstein : The Ballad of Lucy Jordan / University of Iowa/NASA : auroral Kilometric Radiation / K. Stockhausen : Extrait de "Tierkreis" / E. Idle/J. du Prez : Galaxy Song / O. Messiaen : Katchikatchi les étoiles / C. Forbes/T. Lauderdale : Una notte a Napoli / Nasa : Sound of solar wind, Parker solar probe / R. Schumann :*

**Abendlied, op. 107 n° 6**

Olivia Vermeulen, mezzo-soprano; Jan Philip Schulze, piano, synthétiseur

**CC720038 • 1 CD Challenge Classics**

À travers ces chansons, mélodies et A lieder qui nous invitent à un "Trip to Space" la mezzo-soprano Olivia Vermeulen et le claviériste Jan Philip Schulze tiennent le pari de mêler Schubert à Bowie, Stockhausen et Crumb, Pink Martini et Rebecca Clarke. L'ensemble se tient avec une grâce diaphane, comme imprimée avec un principe de bichromie, c'est à dire en faisant les mêmes choix d'interprétation pour trouver du liant entre les différentes pièces aux univers différents voire lointains. Les deux interprètes creusent l'aspect lunaire et spatial des pièces explorées en y forçant quelques fois le trait pour en tirer le fil, au risque de s'y épuiser et nous avec. Un voyage expérimental avec ses réussites et ses égarements. (Jérôme Leclair)



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

*Variations Goldberg, BWV 988 (trans. pour trio à cordes de D. Sitkovetsky)*

TrioFenix [Shirly Laub, violon; Tony Nys, alto; Karel Steylaerts, violoncelle]

**EPRC0080 • 1 CD Evil Penguin**

C'est en 1981 que le violoniste Dmitri Sitkovetsky, fils de la pianiste Bella Davidovich, transcrivit l'"Air avec diverses variations pour clavecin à deux claviers" (1741) de J. S. Bach, que l'on connaît sous l'intitulé de Variations Goldberg BWV 988. Formant pour l'occasion un remarquable trio avec Gérard Caussé (alto) et Mischa Maisky (violoncelle), Sitkovetsky interpréta cette transcription à diverses reprises en Europe et aux USA en 1985. L'anecdote aurait voulu qu'il fût question de calmer les insomnies du Comte Herman Karl von Keyserling (1696-1764). Mais l'absence de dédicace au frontispice de l'édition de 1741 dénonce clairement l'anecdote. Une Sarabande initiale lente et ornée précède trente métamorphoses

mélodiques, rythmiques, modales, de timbres, modulations et de virtuosité, avant de réapparaître en trente-deuxième position, dans la sérénité épanouie de l'"Aria da Capo" final. Composition complexe, savante et symbolique, ces variations déclinent les nombres trois (divin) et cinq (humain), avec par exemple deux parties divisées en cinq sous-parties de trois variations. Dans la transcription du violoniste russe, les trois instruments exposent chacun le registre d'un seul instrument (donc trois registres) redoublant allégoriquement et analogiquement la signification ultime du temple sonore que Bach édifie à la gloire du Dieu luthérien. Remarquons que, contrairement aux principes régissant l'organisation des ensembles à cordes baroques dont la base est assumée par une basse continue, les musiciens de la transcription pour trio à cordes doivent simultanément former une entité organique et savoir conserver leur voix singulière. Exercice difficile, mais ici parfaitement réalisé par les musiciens du TrioFenix qui décidèrent de fêter le vingtième anniversaire de leur association en enregistrant précisément ce monument intemporel de la musique. Shirly Laub (violon), Tony Nys (alto), et Karel Steylaerts (violoncelle), y font preuve d'une virtuosité empreinte de spiritualité qui confère à leur interprétation une indéniable puissance émotionnelle. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Carl Philipp E. Bach (1714-1788)**

*Fantaisies Wq 61/6 et 67; Rondos Wq 56/1 et 59/4; La Capricieuse, Wq 117; Sonates Wq 49/1 et 62/16; Presto, Wq 114/3*

Alessandro Deljavan, piano

**CC720051 • 1 CD Challenge Classics**

Une brève pièce, La "Capricieuse", rappelle qu'à son clavier Carl Philipp Emanuel Bach entendait peindre les caractères, souci courant au Siècle des lumières. Ce catalogue des humeurs finira par gagner tout son œuvre, justifié, quasiment abrité par les audaces de l'Aufklärung. Il lui permit cette syntaxe audacieuse qui semblait vouloir retarder le classicisme, en tout cas l'ignorer. Alessandro Deljavan ouvre ici un cabinet de curiosités qu'il empli d'ouvrages tous accordés au moins au caprice, au plus au bizarre. Le piano moderne l'aide-t-il ? Il le prive en tous cas des couleurs des clavecins, des pianoforte et autre Tangentflügel que Carl Philipp Emanuel affectionnait tant, et d'une part de poésie : c'est sensible dans le si tendre Andante de la Sonate en la mineur, ce que le toucher évocateur, l'intelligence des phrases compensent en partie. Les Fantaisies sont la plus belle part de l'album, le pianiste fait entendre à quel point elles enjambent

**Sélection ClicMag !**



**Bernhard Lang (1957-)**

*Monadologie XXXVI "Chopin", 12 études pour piano seul*

Daan Vandewalle, piano

**AR075 • 1 CD Antarctica**

De la série Monadologie – plus de 40 pièces composées entre 2007 et 2020 – de Bernhard Lang, Daan Vandewalle, le prolifique pianiste belge, spécialiste de l'œuvre de Frederic Rzewski, se saisit du chapitre XXXVI, sous-titré Chopin, une méta-composition qui déconstruit les Etudes du maître polonais, selon les principes que s'est fixés le compositeur autrichien : fragmentation cellulaire pour détruire et réassembler la musique originale ; boucles pour explorer le processus de répétition et générer rythmes et motifs ; référence à une partition appartenant à l'histoire de la musique. Les Etudes de Chopin, traitées comme un simple

échantillon audio, selon des méthodes électroacoustiques virtuelles, se transforment en une composition sur la composition où les références, souvent méconnaissables, sont dispersées et où la post production conceptuelle appliquée, avec de nombreux détours et transformations à la partition classique, produit une nouvelle pièce écrite comme un discours musical autonome, bien loin de la citation ou du pastiche. Un concept, qui réconcilie tradition et remix, incarné avec vitalité par le jeu incisif de Vandewalle, bien au fait du répertoire contemporain. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



**Béla Bartók** (1881-1945)

**8 Improvisations sur des chants paysans hongrois, op. 20, Sz 74; 7 Esquisses, op. 9b, Sz 44**

Dénès Várjon, piano

**AVI4867979 • 1 CD AVI Music**

Le pianiste Dénès Várjon propose ici un récital minutieusement construit autour d'œuvres de Bela Bartok qui révèlent sans détour le magnétisme entre le compositeur et les musiques

traditionnelles hongroise et roumaine. Exécuté avec beaucoup d'aisance technique et une érudition évidente, l'enchevêtrement de pièces totalement originales (l'allegro barbaro, les 2 élégies ou la suite op. 14) avec des ensembles de revisites de folksongs (3 chansons populaires hongroises de Csik) nous ouvre le chemin de la compréhension de l'étendue et la puissance du langage de Bartok. En mettant en avant les facettes de Bartok, savant mélange de pianiste, de compositeur, d'ethnomusicologue mais aussi d'homme parmi les hommes émerveillé par le génie musical humain, Dénès Várjon invite à considérer que sa musique est encore largement à défricher, notamment dans ces œuvres au premier abord moins spectaculaires que les grands travaux orchestraux, mais non moins incandescentes de modernité. (Jérôme Leclair)

le classicisme pour imaginer le romantisme, au point que l'ombre du Mozart des Fantaisies et Rondos s'imisce dans le discours de l'interprète, rendant justice à ce génie entre deux mondes, le plus visionnaire des fils des Bach. (Jean-Charles Hoffelé)



**Carl Philipp E. Bach** (1714-1788)

**Sonates pour flûte, Wq 83-87 et 123-134**

Dorothea Seel, flûte; Christoph Hammer, piano-forte

**HAN98057 • 2 CD Hänssler Classic**

Si leur paternité n'est pas garantie (comme celles de J.S. Bach, père et fils travaillant souvent conjointement aux mêmes œuvres), on sait que ces sonates datent de 1738/1740. A cette époque, les recherches des grands flûtistes français (J.Hotteterre, JC Naudot, PG Buffardin, M.Blavet) aboutissent à remplacer la flûte "à bec" (simple tuyau de bois percé de 6 trous sans aucune clé ne permettant de jouer que dans un seul ton) par la flûte "traversière" (de 1 à rapidement 8 clés permettant de jouer dans plusieurs tons) aux possibilités techniques largement accrues. Le nouvel instrument sera vite adopté en Allemagne (JJ Quantz, GF Telemann...) et partout ailleurs donnant lieu à une littérature surabondante. CPE Bach y adopte le style italien, alors en vogue sur le modèle de la "sonata chiesa" en 3 mouvements (lent/rapide/rapide). Clarté et vivacité sans précipitation dans les morceaux rapides, profondeur (adagio de Wq83), sens abouti de la forme. On est saisi par la sonorité - douce sans être sirupeuse, intense sans être austère - de la flûtiste, notamment dans le registre grave, que Dorothea Seel parvient à maintenir dans la durée et à sublimer (Wq83 et

suivantes). Une complicité maximale donc ! Mais permet-elle d'éviter une certaine monotonie à l'écoute d'affilée des 2 CD ? A chacun d'apprécier. Paraît par contre un peu surprenant le choix d'un "hammerflügel" (ou piano forte) pour assurer la basse continue dans la mesure où cet instrument a supplanté le clavecin seulement à partir des années 1770 mais guère avant ! La prise de son établit un excellent équilibre entre les deux instruments. Conclusion : un coffret pour ceux qui s'intéressent à la flûte traversière en ses débuts et bien sûr à la musique baroque. (Pascal Bourret)



**Ludwig van Beethoven** (1770-1827)

**Sonates pour piano n° 5-7**

Roberto Prosseda, pianoforte (Pianoforte Graf n° 429, 1820)

**CC720048 • 1 CD Challenge Classics**

Roberto Prosseda poursuit son entreprise d'enregistrer des sonates de Beethoven — qui pourrait bien se convertir en une intégrale — sur un piano Conrad Graf n. 429 de 1820, accordé et réglé par Mauro Bucciati (1964-) dont la réputation en spécialiste des claviers anciens n'est plus à faire. Roberto Prosseda reconnaît que son premier contact avec cette tripléte de sonates remonte à ses années d'apprentissage et honore à cet égard la mémoire de Kempf, Serkin, ou Pollini dont les conceptions ont façonné sa premier approche de ces œuvres. Imprégnées des influences de C.P.E. Bach et Joseph Haydn, ces trois sonates (1796-1798), dédiées à une égérie une nouvelle fois insensibile aux tourments d'un Beethoven pas encore trentenaire, se signalent par leurs humeurs nerveuses et versatiles, proches d'un Empfindsamkeit laïc

et révolutionnaire en réaction contre la rationalité des Lumières. L'interprète souligne ce que lui apporte la pratique d'un instrument à peu près contemporain de la composition de ces sonates. Les différences de timbres entre les registres du clavier accentuent les contrastes voulus par Beethoven lorsque celui-ci répète le même motif dans des gammes variées. Le phrasé et le tempo bénéficient également de la plus grande clarté de l'instrument, et, paradoxalement aussi, des contraintes opposées à l'énergie virulente de l'écriture de Beethoven, lorsque celle-ci tend à les pousser à bout. Dans les sections lyriques, le pianoforte permet de mieux sculpter les moments cantabile avec un legato moins présent et une articulation plus assurée. L'auditeur appréciera ces commentaires selon sa propre oreille et son sens de l'historicité, qui inscrit dès lors son présent d'audition dans une histoire de l'organologie rendant significative sa perception sonore personnelle, avec en mémoire, selon les cas, les quelques exemples des plus de 400 enregistrements de ces sonates Op. 10. Une entreprise salutaire fort bien menée. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Luciano Berio** (1925-2003)

**Sonate pour piano seul; Wasserklavier / F. Schubert : Sonate pour piano, D 894**

Sanna Vaarni, piano

**STR37331 • 1 CD Stradivarius**

Ce récital de la pianiste finlandaise Sanna Vaarni réunit deux œuvres qui bousculent le genre et la forme de la sonate pour piano. Composée en 2001, la Sonate de Luciano Berio (1925-2003) ne comporte qu'un seul long mouvement, dont le flux musical est porté par une pulsation constante autour de laquelle se développent des arabesques allant et venant de l'agitation à la rarefaction. Composée, elle, en 1826, peu après son dernier quatuor (D. 887), la dix-huitième sonate de Schubert (1797-1828) comporte quatre mouvements : le premier est à lui seul une vaste et méditative sonate, qui a d'abord été intitulée "Fantaisie". Les trois suivants, plus courts, prolongent la méditation initiale (Andante), avant d'évoluer vers une vitalité plus extériorisée (Menuet puis Allegretto). Entre ces deux sonates, la petite pièce de Berio intitulée Wasserklavier (1965), inspirée à la fois par la 2e pièce de l'op. 117 de Brahms et par la Fantaisie D. 940 de Schubert, constitue une parfaite transition. Il existe, certes, des interprétations plus inspirées de la sonate de Schubert, mais ce programme n'en est pas moins passionnant. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



**Luigi Boccherini** (1743-1805)

**Quintettes G 340, 346, 349 et 376**

Raphaël Feye, violoncelle; Karski Quartet [Kaja Nowak, violon; Natalia Kotarba, violon, alto; Diède Verpoest, alto; Julia Kotarba, violoncelle]

**EPRC0082 • 1 CD Evil Penguin**

Avec ce deuxième volume, le Karski Quartet et Raphaël Feye explorent l'art des quintettes de Boccherini, genre où le compositeur excelle par son invention et sa douceur mélodique. L'instrumentation singulière — deux violons, alto et deux violoncelles — confère à ces œuvres une palette sonore unique, mêlant lyrisme italien, vitalité espagnole et raffinement français. Ce volume 2 révèle toute la palette stylistique du compositeur : l'élégance mélodique italienne côtoie la vitalité rythmique espagnole, notamment dans la fougueuse "Folia d'España" du Quintette op. 40/1, tandis que dans l'op. 41/1, l'Andante et le Menuet déploient des modulations audacieuses, avec un Finale alla turca qui rappelle le goût de l'époque pour l'exotisme. Le Quintette en do majeur (op. 42/2) surprend par ses contrastes : un menuet énigmatique, un trio énergique, et un finale en rondo où le violoncelle de Feye brille par sa virtuosité. L'interprétation, à la fois délicate et engagée, restitue l'équilibre entre grâce et passion, caractéristique de Boccherini. Un enregistrement uni, entre tradition et audace, met en lumière leur richesse émotionnelle. Une interprétation lumineuse qui rend justice à ce créateur trop longtemps négligé. (Mathieu Niezgod)



**René de Boisdeffre** (1834-1906)

**Quintette pour piano, 2 violons, alto et violoncelle, op. 11; Quintette pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 25**

Andrzej Kacprzak, violon; Marta Kofodziejaska-Kacprzak, violon; Krzysztof Komendarek-Tymendorf, alto; Jan Lomozik, violoncelle; Jedrzej Kacprzyk, contrebasse; Paweł Rydel, piano

**AP0600 • 1 CD Acte Préalable**

C'est avec constance que le label polonais Acte Préalable continue d'explorer et de nous faire découvrir l'œuvre de René de Boisdeffre (1838-1906), contemporain de Camille Saint-Saëns, Léo Delibes, Georges Bizet ou Emmanuel Chabrier. S'il fait partie de ces compositeurs que l'on découvre aujourd'hui (on n'ose dire qu'il s'agit de re-découverte) et qui était absent il y

Sélection ClicMag !



**Johannes Brahms (1833-1897)**

**Quatuor pour piano n° 3 en do mineur, op. 60 / H. Gál : Quatuor pour piano en la majeur**

Confringo Klavierquartett [Eun Che Kim, violon; Philipp Sussmann, alto; Irena Josifoska, violon-

celle; Viktor Soos, piano]

**GEN26954 • 1 CD Genuin**

Les jeunes musiciens de l'ensemble Confringo originaires d'Allemagne, de Corée du Sud et de Serbie ont eu l'heureuse idée d'associer le Quatuor avec piano n° 3 de Brahms (1875) et le Quatuor avec piano de Hans Gál (1926) resté inédit jusqu'en 2019 (Aron Quartett/CPO). Hans Gál qui eut pour professeur Eusebius Mandyczewski, ami intime de Brahms et éditeur de son œuvre, a toujours voué une grande admiration pour le maître romantique. L'opus 60 d'une grande inspiration mélodique et profondément mélancolique est indissociable de l'affection de Brahms pour Clara Schumann. "Imagine

peu de tout dictionnaire de la musique, c'est peut-être parce que c'était avant tout un chambriste en un temps où la renommée musicale reposait en France d'abord sur l'orchestre et la scène lyrique. Le fait que M. de Boisdeffre ne soit pas passé par les institutions musicales habituelles et que sa situation lui permettait de vivre avec ou sans succès musicaux a sans doute aussi favorisé cet "oubli". Deux quintettes avec piano nous sont proposés ici, a priori composés dans la première moitié des années 1870, à environ 5 années l'un de l'autre. Le premier des deux quintettes présentés est d'une facture classique et d'un romantisme mesuré mais superbement écrit. La formation est très classique, à savoir le quatuor à cordes renforcé d'un piano. La musique est sans artifice et témoigne de la sincérité du compositeur. Le troisième mouvement, un andante, est particulièrement touchant avec son émotion contenue qui résonne avec les vers de Verlaine et sa chanson douce... "Écoutez la chanson bien douce / Qui ne pleure que pour vous plaire, / Elle est discrète, elle est légère : / Un frisson d'eau sur de la mousse !" Le deuxième quintette est plus surprenant et accrocheur. Une formation avec un seul violon mais avec une contrebasse. Tout de suite c'est un autre langage mélodique, plus original et singulier, qui ouvre l'œuvre. Si une certaine retenue et discrétion sont toujours là, il y a dans cette musique une joie et une lumière tranquille et vive à la fois. La référence à Camille Corot qu'induit la couverture retenue pour le livret nous paraît tout à fait refléter l'esprit de cette musique. Il se pourrait bien que l'on puisse dire de cette musique : "l'écouter, c'est l'adopter". (Marc Ossorguine)



**Johannes Brahms (1833-1897)**

**Sonates pour violoncelle et piano n° 1 et 2**

Livia Stanes, violoncelle; Wenjiao Wang, piano

**FL72433 • 1 CD Fineline Classics**

Brahms laissa à la postérité, deux sonates pour violoncelle et piano. C'est la première qui connut le plus grand succès. Sa composition s'acheva en 1865. Il s'agit d'une ballade nordique, et c'est le chant qui s'impose au violoncelle. Il faut jouer à la fois des expressions de l'intimité et de la passion, de la profondeur et parfois d'une grâce sautillante. C'est une musique à la fois complexe et passionnée. Les deux solistes jouent avec beaucoup de relief et d'intensité. Les sonorités sont chaudes et la prise de son magnifie deux fortes personnalités. Vingt ans plus tard, Brahms mit un point final à sa seconde sonate pour violoncelle et piano. L'œuvre est à la fois pastorale et concertante. Il faut une sacrée technique pour les deux instruments maîtrisent avec souplesse, toute la virtuosité de cette musique. Là encore, on goûte à la finesse et à l'intelligence des deux interprètes. L'adagio, notamment, évite toute pesanteur, toute emphase. Chacune de ces pages ressemble à une ballade frémissante jusque dans la danse villageoise du finale. On admire l'équilibre entre les deux pupitres, l'éclosion de véritables dialogues et touteautant le soin apporté au travail de finition. Ce disque est une belle découverte. À quand d'autres répertoires sous les doigts de ces musiciennes si inspirées ? (Jean Dandrésy)



**Willy Burkhard (1900-1955)**

**Das Gesicht Jesajas, op. 41 [Einleitung; Die Visionen des Weh und Unheils; Die Gnade Gottes; Der Untergang der Welt; Das Licht in der Finsternis; Der Tod und seine Überwindung; Friede und neue Erde]; Das Jahr, op. 62 [Einleitung; Der Frühling; Der Sommer; Der Herbst; Der Winter; Beschluss]**

Barbara Locher, soprano; Bernhard Hunziker, ténor; Peter Brechbühler, basse; Maya Boog, soprano; Irène Friedli, alto; Rudolf Rosen, basse; Thomas Sauer, orgue; Chœur de l'Académie de Lucerne;

un homme qui va se brûler la cervelle, parce que c'est pour lui l'unique solution" écrit-il à son ami Herman Dieters faisant allusion à Werther. Le Quatuor Confringo, lauréat du prix Hans Gál 2024 décerné par l'académie des Sciences et de littérature de Mayence à un jeune ensemble international, fait ressortir toutes les nuances d'ombre et de lumière de cette œuvre majeure. Le quatuor avec piano de Hans Gál commandité par Paul Wittgenstein, pianiste manchot dédicataire du Concerto pour la main gauche de Ravel, est une œuvre tonale heureuse et raffinée. L'ensemble Confringo donne une interprétation splendide de cette rareté. (Gérard Martin)

Domkapelle Berlin; Basler Madrigalisten; Evangelische Singgemeinde Bern/Zürich; Knabenkantorei Luzern; Musikkollegium Winterthur; Alois Koch, direction

**MGB6273 • 2 CD Musiques Suisses**

Willy Burkhard est né près de Berne en Suisse. Il y fait ses études musicales puis les poursuit à Leipzig aux côtés de Karg Elert et Max d'Ollone à Paris. Il fut professeur de composition au conservatoire à Berne et à Zurich à partir de 1942. Comme beaucoup de ses compatriotes il reflète le double héritage culturel de la Suisse, la conception musicale germanique (Schönberg) et la sensualité de l'orchestration française (Debussy, Ravel). Burkhard a édifié une œuvre très abondante, généralement inspirée par le sentiment religieux. À son désir de régénérer la musique liturgique, à son respect pour la musique chorale ancienne, pour Bach, sont venues s'ajouter, à un certain stade de son évolution, les influences des modernes : Hindemith, Bartók, Honegger et Stravinski. Ses compositions comprennent notamment des oratorios (la Vision d'Isaïe, 1933-1935 ; l'Année,

1940-41), des cantates, un opéra (L'Araignée noire, 1948, rév. 1954), des symphonies et pièces pour orchestre, des œuvres pour orgue, pour piano, diverses pièces instrumentales, de la musique de chambre et des mélodies. Les deux oratorios présentés ici sont de conception différente, l'un s'inspire de la Bible, l'autre est un hymne à la nature. La structure de "Das Jahr" (l'année) est composée de récitatifs, d'airs et d'entracte musicaux tout à fait dans la lignée des oratorios de Haydn. Cette contemplation panthéiste et imagée qui décrit chaque saison de l'année se partage entre trois solistes, un grand chœur, un chœur d'enfants et même un piano qui renforce une orchestration déjà copieuse. La vision "d'Isaïe" est divisée en sept parties chorales suivies d'un chœur. Si les chorals cimentent l'édifice, ils distinguent aussi le contenu religieux de chaque séquence. L'œuvre est complexe et ne se laisse pas apprivoiser dès la première écoute. Portée par un véritable souffle spirituel, elle dégage une sorte d'aura romantique dans la lignée brucknérienne. Comme l'indique la notice des CD, le compositeur emprunte une multiplicité de styles pour arriver à ses fins. D'un passage de grégorien (introduction de Isaïe), en passant par "... la polyphonie Bachienne (sic), la fonction harmonique de la fin du XIX ème, la technique des dissonances depuis Max Regner, la bi et la polytonalité, et le dodécaphonisme." L'ensemble peut sembler à l'écoute hétérogène et emphatique mais ce foisonnement révèle la véritable dimension rhapsodique et polymorphe de cette musique. La direction volontaire et efficace d'Aloys Koch s'efforce de restituer toute la force de ces partitions. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



**Johannes Brahms (1833-1897)**

**2 Gesänge, op. 91; 4 ernst Gesänge, op. 121; Vom ewiger Liebe, op. 43 n° 1; Die Mainacht, op. 43 n° 2; Wie Melodien zieth es mir, op. 105 n° 1; Immer leiser wird mein Schlummer, op. 105 n° 2 / G. Mahler : Rückert-Lieder**

Sara Mingardo, alto (voix); Danusha Waskiewicz, alto; Aldo Orviato, piano

**STR37155 • 1 CD Stradivarius**

Dans toutes les parties d'alto et de contralto, elle a été acclamée. On connaît les qualités intrinsèques de cette voix : timbre opulent à l'infinie palette de couleurs, velours du legato, égalité des registres sur l'ensemble de la tessiture, conduite infaillible

du souffle. Sara Mingardo a passé la soixantaine, ce n'est pas faire injure à cette immense artiste que de le rappeler. La technique conserve, la preuve, ce somptueux matériau vocal est là, intact, pas le moindre signe d'usure. Mais il y a plus : le courage, partagé avec son éditeur, de proposer un récital essentiellement Brahms, et pas son versant le plus aimable, les plus courus "Rückert" de Mahler formant un complément idéal. Chaque mélodie mériterait d'être commentée. On s'arrêtera sur les "Chants Sérieux", dont l'austère majesté et l'élevation spirituelle convoquent les mânes d'Hotter et de Kipnis, une "Mainacht" à la beauté plastique suffocante, et bien sûr "Ich bin der Welt abhanden gekommen", dont la dernière partie, phrasée à l'archet, tout en mezza voce, est déjà d'outre monde : peut-être est-ce ainsi que chantent les anges. Au piano, Aldo Orviato évolue sur les mêmes cimes, l'entente entre les deux artistes est idéale. Le copieux et intelligent texte de présentation achève de faire de ce disque un indispensable à tout amateur de Lied. (Olivier Gutierrez)



## Frédéric Chopin (1810-1849)

**Concerto pour piano et orchestre, op. 21; Scherzos n° 1 à 4; Valses; Mazurkas; Nocturnes; Polonaises**

Felicia Blumental, piano; Innsbruck SO; Robert Wagner, direction

**BR0033 • 3 CD Brana**

Ce coffret de trois CD dédié à Chopin permet de réentendre (ou de découvrir) la grande pianiste polonaise Felicia Blumental (1908-1991) dans l'un de ses répertoires de prédilection. Captées dans les années 50 et 60, ces interprétations n'ont pas pris une ride. Magistral, le concerto en fa mineur op. 21 est saisi à bras le corps puis dessiné et exécuté d'un geste à la fois ferme et puissant (écoutez l'entrée du piano, fulgurante !). Sculptés et contrastés, les quatre Scherzos sont de la même trempe. Prises à des tempi plutôt alertes, les dix-sept Valses refusent toute mièvrerie et sentimentalité, et pourtant, de ces figures joyeuses, altièrres et pétillantes la poésie ne cesse de sourdre. Formidablement caractérisées, les huit Mazurkas et les quatre Polonaises choisies ici révèlent leurs multiples accents tour à tour tendres et violents, fiers et nostalgiques, épiques et douloureux. Empreints de couleurs sombres et de sonorités profondes, les cinq Nocturnes qui complètent ce récital deviennent d'immobiles méditations diffusant des clair-obscur de toute beauté. Toujours merveilleusement juste et chantante, Felicia Blumental parcourt ces pages avec une allure, une élégance et une intégrité qui, d'instinct, évitent toute faute de goût. Eminemment directe et objective, sa lecture est dénuée d'afféterie et de toute "intention". C'est un Chopin pudique, aristocratique et viril qui est campé ici, et c'est celui qu'on aime. (Alexis Brodsky)



## Paul Caro (1859-1914)

**Quintettes à cordes en fa majeur et mi mineur**

Joanna Kasperczyk-Adamek, violon; Aleksandra Steczkowska, violon; Zuzanna Dröws, alto; Weronika Izabella Strugala, violoncelle; Jan Kalinowski, violoncelle

**DUX2209 • 1 CD DUX**

Paul Caro, compositeur polonais bien oublié, héritier d'une lignée d'entrepreneurs métallurgistes silésiens, est né à Wrocław en 1859 et put, contrairement à ses trois frères aînés devenus industriels, se consacrer pleinement

à la musique et particulièrement à la composition, grâce au soutien de ses parents. Ses maîtres, Julius Schäffer et Bernhard Scholz, l'incitèrent vivement à se rapprocher de Vienne où il fut l'élève pour le piano d'Anton Door, dédicataire du 4e Concerto de Saint-Saëns, et d'Anton Bruckner, pour la composition, à qui il offre son Trio avec piano op. 8. L'empreinte stylistique de Bruckner est ici aisément reconnaissable : une rigoureuse maîtrise mélodique, harmonique et contrapuntique dans une forme exigeante fondée sur des motifs expressifs soigneusement travaillés. Mais on peut aussi y discerner les influences de Max Reger, Brahms et Grieg. Paul Caro retourna à Wrocław en 1893 pour n'en plus bouger, se consacrer à de multiples activités associatives, et composer à l'abri des foules des œuvres jouées dans son seul salon, sous l'écoute affectueuse de son épouse, la soprano viennoise Ottilie Böhm, et de leurs trois enfants. Ce qui lui valut l'épithète de compositeur timide et taciturne. On le serait à moins après des commentaires aussi affligeants que ceux qui accueillirent, selon Emanuel Klitsch, sa Sonate op. 2 pour violon et piano, lequel se demandait "comment on peut avoir l'audace d'appeler "sonate" quelque chose d'aussi immature et dépourvu d'idées". Par leur charme immédiatement perceptible, le soin de leur construction, les deux Quintettes présentés ici démentent formellement une telle cruauté de Zoile rétrograde. On sera particulièrement sensible à la variété des humeurs qu'expriment leurs adagios contrastant avec des scherzo d'une saine vigueur all'ungarese. Le tout est servi par des interprètes chantant parfaitement à l'aise dans leur arbre généalogique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



## Françoise Choveaux (1953-)

**24 Préludes pour piano**

Martin Ivanov, piano

**GRAM99348 • 1 CD Gramola**

Il est indéniable que Françoise Choveaux a su dans ses "Paysages" (24 préludes pour piano en deux cahiers de douze préludes, comme chez Debussy), créer tout un univers musical très personnel et attachant. Ces œuvres concises sont faites d'atmosphères mouvantes, souvent sombres et tourmentées. Françoise Choveaux, en compositrice particulièrement imaginative, emploie un langage expressif où les ombres de Liszt, de Debussy et de Scriabine sont convoquées. Les titres des Préludes nous renseignent sur les sources d'inspiration de Françoise Choveaux, très attachée à sa terre des Flandres, mais aussi à la nature. Comme Sibelius, elle fait une référence appuyée aux arbres (peuplier, chêne, érable, sorbier etc.). Dans un langage particulièrement virtuose, la compositrice utilise de façon impressionnante toutes les potentialités du piano (traits d'octaves, chromatismes, trilles, résonnances etc.), et explore tous les registres sonores, les dynamiques et les différents timbres de l'instrument. Malgré leur extrême difficulté d'exécution et une écriture complexe, ces Préludes sont admirablement interprétés par un Martin Ivanov très inspiré faisant de chaque Paysage un microcosme sonore aussi éloquent qu'éphémère, tout en rendant chaque voix parfaitement lisible. (Jean-Noël Regnier)



## Vincent d'Indy (1851-1931)

**Petite sonate dans la forme classique, op. 9; Sonate en mi, op. 63; Fantaisie sur un vieil air de Ronde française, op. 99**

Michael Schäfer, piano

**GEN87101 • 1 CD Genuin**

Lorsque passé cinquante ans Vincent d'Indy s'attelle en 1908 à la composition de sa Grande Sonate, qu'il considérera toujours comme son opus

magnum, son langage s'était libéré de toute école. Cette vaste structure tripartite, d'une durée qui excède les quarante minutes, n'a en France qu'un antécédent direct, la Sonate en mi bémol de Dukas, née avec le siècle. Comme Dukas, D'Indy regarde d'abord vers Beethoven, et surtout invoque l'esprit de la Sonate Hammerklavier dès son exorde tempétueux. Deux vastes mouvements alternant méditations et gestes dramatiques, encadrent un étonnant scherzo avec deux trios où l'écriture en accord est abandonnée au profit de formules plus ornées, musique lumineuse où passent des échos baroque et qui développe une guirlande d'idées dansantes. / Admirable partition qui effraye les pianistes autant par sa hauteur de vue que par ses nombreuses difficultés (elle demeure assez insaisissable pour la mémoire, notamment). Avec son aplomb coutumier, Michael Schäffer en délivre une interprétation éclairante, bannissant le pathos, dévoilant les structures. Il a finement couplée l'œuvre avec le premier opus dont D'Indy se soit déclaré satisfait, la Petite Sonate op. 9, et une partition de la grande maturité, la Fantaisie sur un vieil air de Ronde française op. 99 (1931), d'une ébouriffante jeunesse, d'une imagination harmonique étonnante. L'art libre d'un maître y rayonne. (Jean-Charles Hoffel)



## Ernö von Dohnányi (1877-1960)

**Quintettes pour piano n° 1 et 2**

Shmuel Ashkenasi, violon; Nobuko Imai, alto; Trio Nota Bene

**CLA1505 • 1 CD Claves**

Bartok, Kodaly, Weiner, Dohnanyi. Ou plutôt dans l'autre sens. Car si ses cadets l'ont supplanté dans l'histoire de la musique et dans le cœur des mélomanes, la musique hongroise du XXe siècle est née avec Ernő Dohnányi. Longtemps le pianiste virtuose, puis le

## Sélection ClicMag !



## Johann Nepomuk David (1895-1977)

**Symphonies n° 3 et 7**

ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Johannes Wildner, direction

**CPO777964 • 1 CD CPO**

Après la publication des symphonies 1, 2, 4 et 6 du compositeur autrichien, CPO poursuit l'intégrale de l'œuvre orchestrale de ce musicien remarquable et pour le moins oublié. Composée entre 1939 et 1941, la Symphonie n° 3 baigne dans un climat d'urgence, s'expliquant par les événements tragiques du début du conflit. David se met alors à l'écart de la vie musicale allemande durant toute la Seconde Guerre mondiale et sa musique témoigne d'un engagement spirituel étonnant : en effet, on décèle aussi bien la polyphonie d'un Bruckner, que l'acidité harmonique de Prokofiev et de Chostakovitch. C'est une musique qui "bouillonne", effervescente, totalement libre de toute contrainte dans un monde

plongé dans l'horreur. Les contrastes sont d'autant plus saisissants avec un second mouvement épuré, et porté par une flûte soliste en belle forme. Johannes Wildner et l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne restituent avec beaucoup d'habileté, la mobilité de cette musique, son caractère imprévisible. Tout aussi stupéfiante, la Symphonie n° 7 datée de 1956 semble être un hommage à Alban Berg et, dans une moindre mesure, à Anton Webern. Son lyrisme est d'autant plus touchant que les interprètes la jouent avec beaucoup de clarté. Voilà une musique chargée d'émotions à l'instar des symphonies d'un Karl Amadeus Hartmann, bien plus connues. Une belle découverte. (Jean Dandrésy)

pédagogue éclairé, ont masqué le compositeur. La renaissance de ses œuvres a commencé en fait avec l'apparition du compact disc, conjecture heureuse entre une musique formidable et une nouvelle planète technologique. On put découvrir alors un catalogue symphonique de première ampleur, mais ce que j'ai toujours chéri reste sa musique de chambre et bien sûr son œuvre de piano. Les deux quintettes sont à mes yeux le sommet de sa production chambriste, plus que ses trois quatuors, et j'en attendais depuis longtemps une version qui leur rende justice. Martin Roscoe et ses comparses du Vanburgh Quartet avaient tenté l'expérience. Bien, un peu carré, un peu trop "symphonique". Les Kocian m'y semblèrent univoques, le piano de Jaromir Klepac prosaïque et tapageur. Mais voilà que Claves publie une version lyrique et puissante à la fois, dont le centre de gravité est assuré par le Trio Nota Bene – avec l'excellent pianiste Lionel Monnet – et qui se pare grâce à deux invités prestigieux, le violoniste Shmuel Ashkenasi, et l'altiste Nobuko Imai, d'une dimension poétique éclairante. Ce mariage d'un jeune trio et de deux instrumentistes au sommet de leur art fait merveille dans le Quintette en ut mineur, l'opus 1 du compositeur, que je surnomme toujours "le deuxième quintette avec piano de Brahms". D'ailleurs Dohnanyi l'écrit clairement comme un hommage, on sait du moins d'où il vient, et bien des détails de l'œuvre, comme tout son sous-texte, disent où il va : les modes hongrois, à visages découverts ou masqués, abondent. Le Deuxième Quintette, sombre, intense, écrit en 1914, est un chef d'œuvre, une sorte de Requiem pour le monde d'hier – la valse de l'Intermezzo suspendue sans cesse vous tirera des larmes – c'est peu d'écrire qu'il est ici pour la première fois

compris dans toutes ses ambiguïtés. (Jean-Charles Hoffelé)



### Ludovico Einaudi (1955-)

*I Giorni, pour trio pour piano; Una Mattina, pour violoncelle et piano; Dolce Droga, pour violon et piano; DNA, pour violoncelle et piano; Nuvole Bianche, pour violoncelle et piano; Experience, pour trio pour piano; L'origine nascosta, pour trio pour piano; Life, pour trio pour piano; Primavera, pour violoncelle et piano; Sarabande, pour violon et piano; Indaco, pour trio pour piano; Petricor, pour trio pour piano; Underwood, pour violon et piano*

Trio Fibonacci [Julie-Anne Derome, violon; Gabriel Pryn, violoncelle; Maxim Shatalkin, piano]

### CC720008 • 1 CD Challenge Classics

C'est un trio canadien — qui porte le nom d'un célèbre mathématicien italien, Léonard de Pise, alias Fibonacci — qui nous livre ici un choix d'œuvres représentatives du minimaliste italien de Ludovico Einaudi. La structure de leur ensemble leur permet d'explorer, avec une grande sensibilité, certaines des pièces les plus connues, comme "Experience", ou "Life", et de leur insuffler une poésie nouvelle. Leur jeu précis révèle ou fait redécouvrir la structure intime (et parfois mathématique) de ces œuvres, des nuances qu'on ne perçoit pas forcément dans d'autres enregistrements au piano seul par exemple. Alternant les pièces hypnotiques ("Dolce droga") ou plus toniques ("l'incroyable crescendo de "Petricor"), ils réussissent un disque à la fois introspectif et apaisant, tout

en évitant de se contenter de la force hypnotique naturelle de la partition : ils évitent ainsi l'écueil de l'ennui. Pour découvrir ou redécouvrir l'univers sonore d'Einaudi, voici une belle porte d'entrée, sans doute pas révolutionnaire, mais honnête et intéressante : une méditation poétique, raffinée et contemplative. (Walter Appel)



### Grzegorz Fitelberg (1879-1953)

*Concerto pour violon, op. 13; Symphonie n° 2; Rhapsodie polonaise, op. 25*  
Wojciech Niedziolka, violon; Symphony Orchestra of the Gdansk Academy of Music "Sinfonia Gedanica"; Zygmunt Rychert, direction

### AP0611 • 1 CD Acte Préalable

Deux ouvrages quasi-perdus, seulement demeurés à l'état fragmentaires, ressuscités avec art par Jozef Domizal apportent un éclairage supplémentaire sur les années de compositeur de celui qui, baguette en main, fut le fer de lance des ouvrages du groupe "Jeune Pologne". Le sombre Concerto pour violon sera un ajout majeur au répertoire de l'instrument, avec son premier mouvement de tempête, son final capricieux. Il avoue quels exemples majeurs lui furent les compositions de Mieczyslaw Karłowicz, dont le propre Concerto pour violon composé la même année (1902). Wojciech Niedziolka lui donne toutes ses chances, le travail de Jozef Domizal s'ajoutant à l'orchestre de la "Rhapsodie Polonaise" (1909) qui conclut brillamment le disque. Autrement singuliers, les deux mouvements retrouvés de la Deuxième Symphonie (1906-1914), il semble que Fitelberg la conçut ainsi : un grand Allegro et un bref Scherzo) montre l'emprise déterminante des audaces de Karol Szymanowski, mais aussi celles de la nouvelle école de Saint-Petersbourg dont on connaît mieux les ramifications chez les Finlandais (Ernest Pingoud, Aare Merikanto). Cet orchestre d'épices, aux harmonies étranges jusque dans les plus enténébrées — je songe parfois au "Pelleas und Melisande" de Schoenberg — pourrait bien être la plus singulière des œuvres de ce compositeur qui s'effaçait derrière l'interprète. (Jean-Charles Hoffelé)



### François de Fossa (1775-1849)

*Fantaisies, op. 5 n° 1 et op. 10 n° 3; Divertimento de Haydn n° 2; Recuerdo, de su siempre Alma Amigo*

Samuele Provenzi, guitare

### STR37288 • 1 CD Stradivarius

Samuele Provenzi redonne vie à l'œuvre de François de Fossa, figure majeure mais méconnue de la guitare classique et romantique du XIXe siècle. Ce disque révèle bien ce musicien militaire perpignanais, compositeur voyageur, synthétisant classicisme viennois, énergie ibérique et esprit innovant. Le programme révèle un compositeur aux multiples facettes : l'"Adagio et Rondo" marie élégance viennoise et ardeur espagnole, tandis que la "Fantaisie sur un thème de Beethoven" explore brillamment les ressources techniques de l'instrument. "Les Folies d'Espagne", traitées avec virtuosité et ironie, alternent vigueur et délicatesse, tandis que les transcriptions de Haydn soulignent son talent d'adaptateur, mariant élégance formelle et expressivité guitaristique. Provenzi rend justice à cet héritage avec une interprétation soignée qui valorise tant la virtuosité que l'expressivité. Sur une guitare du XIXe siècle restaurée, il en restitue la palette sonore avec sensibilité, mettant en valeur les harmoniques et les arpegges qui signent le style de Fossa. Cet enregistrement, fruit d'une collaboration passionnée, célèbre un passeur culturel dont l'héritage mérite d'être redécouvert. Une plongée captivante dans l'univers d'un musicien cosmopolite, entre tradition et modernité. (Mathieu Niezgod)



### Hans Gál (1890-1987)

*Quintette à cordes, op. 106; Quatuor à cordes n° 4, op. 99; 5 Intermezzi pour quatuor à cordes, op. 10*

Katalin Kertész, violon; Reijo Tunkkari, violon; Hanna Pakkala, alto; Emiliano Travano, alto; Laura Pulakka, violoncelle; Ulla Lampela, violoncelle

### CP0555721 • 1 CD CPO

L'œuvre considérable de Hans Gál, mort à quatre-vingt dix sept ans sort peu à peu de l'oubli grâce à quelques éditeurs curieux dont bien évidemment CPO. Ce nouvel album de sa musique de chambre au minutage particulièrement généreux associe des pages des deux extrémités de son existence. Les cinq intermezzi (1914) dédiés à son professeur Mandyczewski témoignent de l'inspiration mélodique florissante du jeune homme qui s'inspire de Schubert mais aussi de Dvorak. Le quatrième et dernier quatuor et le quintette à deux altos (datant respectivement de 1970 et 1976) ressortissent quant à eux du style tardif du compositeur, toujours tonal, serein et paisible, sur lequel les tourments endurés pendant la guerre (il perdit la plupart de ses proches dans les camps d'extermination) ne semblent pas avoir eu de prise. Les solistes essentiellement finlandais réunis pour la

## Sélection ClicMag !



### Henri Duparc (1848-1933)

*La Vie Antérieure; L'Invitation au Voyage; Testament; Chanson triste; Le Manoir de Rosemonde; Phidylé; Soupir; Élégie; Extase / R. Wagner - Wesendonck-Lieder, WWV 91; Isoldens Liebestod (arr. F. Liszt)*

Hermine May, mezzo-soprano; Manuel Lange, piano (Steinway M. Bürki, 1801)

### MDG9082378 • 1 SACD MDG

Voir arriver un nouvel enregistrement de mélodies de Duparc, ce n'est pas si fréquent. Nous entendons ici les œuvres où l'influence wagnérienne est la plus patente, couplées avec les "Wesendonck Lieder", et en toute logique la "Mort d'Isolde", et ce qui est plus original, sur la transcription pour piano de Liszt. C'est dire notre enthousiasme à l'heure de découvrir ce disque. A l'écoute, sentiments mêlés : Hermine May est une mezzo sans réel registre grave mais avec une belle longueur de souffle et une réelle mezza voce. Le manque d'égalité des registres et certains aigus rêches sont autant de légers défauts compensés par le juste poids donné à chaque note, le talent de varier les atmosphères de façon toujours juste. Plus à l'aise chez Wagner que dans la tessiture tendue des Duparc, elle distille aussi bien les sortilèges de l'Allemand qu'elle réussit les subtils équilibres du Français. Cela ne s'explique pas et ne s'apprend pas. Cela s'appelle l'intelligence artistique tout simplement. A l'impressionnant palmarès de la chanteuse roumaine figurent tous les grands rôles de mezzo. Pourrait-elle être Isolde en scène ? Après tout, sans en avoir les moyens, Price accomplit un miracle en studio avec le compagnonnage d'un Kleiber transcendé. C'est un peu de cela que l'on retrouve en conclusion de cet album grâce à Manuel Lange qui confère à sa soliste l'ampleur et les couleurs qui lui manquent quelque peu. Artifice certes, mais splendide. (Olivier Gutierrez)

circonstance rendent pleinement justice à ce style certes anachronique mais toujours admirablement écrit et dont la pudeur et l'élégance priment sur l'émotion. Il est heureux que Gal profite à son tour de la réévaluation de cette riche école musicale viennoise de l'entre deux guerres dont il fut l'un des représentants tardifs après l'exil, tout comme son confrère Egon Wellesz. Reste à espérer désormais les trois premiers quatuors. (Richard Wander)



### Felice Giardini (1716-1796)

**6 Sonates pour violon et basse continue, op. 1,**

*I Solisti Ambrosiani [Davide Belosio, violon; Claudio Frigerio, violoncelle; Nicolas Bisotti, clavecin]*

**TC710704 • 1 CD Tactus**

Natif de Turin, Felice Giardini (1716-1796) étudia le violon auprès de G.B. Somis avant de jouer à l'âge de 12 ans dans un orchestre d'opéra à Rome. Devenu premier violon de l'orchestre du Teatro S. Carlo de Naples, il gagna une flatteuse réputation pour ses ornements et ses cadences et une paire de gifles de Nicolo Jommelli car il en rajoutait vraiment trop. Parti se refaire une santé à l'étranger, il aboutit en 1750 à Londres où il dirigea entre autres l'Opéra Italien du King's Theatre. En guise de carte visite, il y publia en 1751 les six sonates op. 1 proposées sur ce cd. Typiquement baroques d'apparence avec leurs trois mouvements vif-lent-vif, certains sous forme de danses stylisées, mais annonçant déjà le premier classicisme; et si l'intention est manifeste de déployer sa science et son art du violon, le compositeur ne s'en tient pas là : sa veine mélodique, sa sincère sensibilité et son ardeur déchaînée nous conduisent bien au-delà. Magnifiquement soutenu par ses partenaires d'I Solisti Ambrosiani, Davide Belosio déploie une autorité souveraine qui achève de nous convaincre que ces œuvres sont plus qu'anecdotiques. (Michel Lorentz-Alibert)



### Alexander Grechaninov (1864-1956)

**Oh, mein Land; Die Nacht, op. 47 n° 7; Schneeglöcken, op. 47 n° 4; Das Wiegenlied, op. 1 n° 5; Die Streitaxt; Der Gefangene, op. 20 n° 4; Die Nacht, op. 23 n° 3; 4 Lieder, op. 5; 7 Poèmes dramatiques, op. 51**

*Julia Sukmanova, soprano; Elena Sukmanova, piano*

## Sélection ClicMag !



### Alberto Ginastera (1916-1983)

**Rhapsodies n° 1, op. 16 et n° 2, op. 21; 2 chansons, op. 3; 5 chants populaires argentins, op. 10; Quintette pour piano, op. 29; Sonate pour violoncelle et piano, op. 49**

*Andrzej Pikul, piano; Ewa Menaszek, mezzo-soprano; Oriana Masternak, violon; Beata Urbanek, violoncelle; Paweł Czarakczew, violoncelle; Messages Quartet*

**DUX2216 • 1 CD DUX**

### HC25022 • 1 CD Hänssler Classic

Le titre est emprunté au poème de Heine, dont le sujet fut illustré déjà par tant d'autres poètes et musiciens. Ce thème - à l'étranger - fédère neuf mélodies et deux cycles, dont l'opus 51 sur des poèmes de Heine (traduits en russe). Si on connaît assez bien l'œuvre religieuse du compositeur, comme des pièces à destination de la jeunesse et sa musique de chambre, ses mélodies sont rares, malgré leur nombre (plus de 200), dont la production s'étale sur plus de 70 ans. En effet, né une vingtaine d'années après Tchaïkovski et Rimski-Korsakov, en 1864, il disparaîtra trois ans après Prokofiev, en 1956. Rien qu'à ce titre, ce CD mérite une attention particulière. Toutes les déclinaisons des émotions se succèdent, de la joie simple (Flocons de neige, berceuse...) à l'inquiétude, au drame et au désespoir. Les mélodies sont d'un lyrisme juste, post-romantique, où le piano est écrit superbement. Impressionnisme et expressionnisme se conjuguent en fonction des thèmes. L'émotion est au rendez-vous. Julia Sukmanova, familière du répertoire russe (dont elle a enregistré plusieurs CD de mélodies), des scènes lyriques germaniques (Norma, Tatiana etc.), nous vaut une interprétation chaleureuse, rayonnante, servie par une voix puissante, colorée à souhait, qui sait trouver ses aigus d'une légèreté aérienne comme des graves solides, jamais poitrinés. Sa sœur, Elena Sukmanova, fidèle partenaire, pare son chant d'une partie pianistique admirable : la clarté du jeu, la sensibilité, la richesse des registres, la dynamique, tout concourt à la réussite de cet enregistrement. Ce dernier est le seul CD de mélodies de Gretchaninov, publié il y a une vingtaine d'années, sous le label "Bridge" (Georgine Resick, soprano, et Warren Jones au piano), toujours disponible. Comme toutes les éditions de Hänssler, la brochure en allemand ne connaît qu'une traduction anglaise (qui fait défaut pour les textes chantés). A découvrir ! (Yvan Beuvar)

Andrzej Pikul se dévoue à la cause d'Alberto Ginastera. En 2007 il aura gravé chez Dux une intégrale de l'œuvre pour piano seul, le voici qui offre un panorama du clavier de l'argentin en mélodies ou en musique de chambre. Les deux "Pampeana", emplies de paysages et de chants de gaucho sont les œuvres les plus offertes, leur inspiration mélodique, la perfection de leur écriture avouant déjà l'influence déterminante de Bartok. Oriana Masternak joue admirablement le violoneux dans la première avant de transformer son instrument en une percussion de cordes dans la partie vive. La Seconde est destinée au violoncelle, qui sera l'instrument de son épouse Aurora Natola, laquelle en proposa une version révisée. Elle regarde vers Bach dans son prelude quasi improvisé, et son triste étrange semble annoncer la période des œuvres magiques. Deux œuvres majeurs balisent cet album parfait : le grand Quintette en

sept mouvements de 1963, qui nous fait entrer dans l'atelier sonore d'un compositeur qui se pensait comme l'égal des modernes de l'époque ; partition fascinante, inclassable et simplement géniale, tout comme la Sonate pour violoncelle, œuvre anguleuse, un rien stravinskienne, où les échos de la période nationaliste sont transmués dans une langue sauvage, magnétique, qui n'aurait eu comme modèle absolu les opus les plus aventureux de Bela Bartok, dont elle serait un prolongement. Et les mélodies ? C'est un tout autre Ginastera qui y paraît, recueillant - là encore le parallèle avec Bartok est évident - les mélodies populaires, les touchant à peine, les habillant d'un piano mi-guitare mi-flûte. Ewa Menaszek les chante comme elle chanterait du Falla, merveille de naturel ! rend encore plus précieux ce disque si bien composé, si justement interprété par Andrzej Pikul et ses amis. (Jean-Charles Hoffel)



### Piotr Grinholc (1966-)

**Gloria in excelsis Deo**

*Malgorzata Trojanowska, soprano; Aneta Lukaszewicz, mezzo-soprano; Rafal Bartminski, ténor; Lukasz Konieczny, basse; Kontrapunkt Choir; Symphony Orchestra; Rafal Sulima, direction*

**AP0599 • 1 CD Acte Préalable**

Piotr Grinholc fait partie des compositeurs polonais actuels dont les œuvres sont régulièrement proposées par le label "Acte Préalable". Il participe une fois de plus à la réalisation de l'album en tant qu'ingénieur du son attitré du label. Ce "Gloria in excelsis Deo" a été commandé par le maire de la ville d'Elk pour la commémoration des 600 ans de la cité polonaise. Il reprend l'intégralité du texte latin de l'hymne original. Comme dans chacune des compositions de Grinholc, il s'en dégage un charme simple, touchant et délicat joliment mis en valeur par les interprètes. D'une écriture purement tonale, mélodique et harmonieuse, cette composition aux accents mystiques lumineux, quasi-féériques, s'inspire des divers aspects de la vie citadine d'Elk, évoquant les douces ondulations du lac, l'éveil de la ville, les apaisantes soirées d'été sur les boulevards, la château sur l'île du lac et autres moments de rêverie et de joie. Ces éléments associés à un grand orchestre à l'écriture parcimonieuse et claire, à la beauté des voix tant solistes que chorales, à la finesse et à la fluidité du discours et à une narration inspirée sachant capter l'auditeur rendent cette œuvre raffinée et à l'équilibre exemplaire particulièrement plaisante. (Laurent Mineau)



### Louis Gabriel Guillemain (1705-1770)

**Sonates en quatuors n° 1, 3, 4, 5**

*Ensemble Barockin'*

**RK3304 • 1 CD Raumklang**

Louis-Gabriel Guillemain était un violoniste à la cour de Louis XV, dont la virtuosité, la ferveur et également aussi le style de vie débauché avaient établi la réputation auprès de ses contemporains. Une "rock star" du XVIIIe siècle, qui décèdera avec son âme d'artiste en bandoulière, dans de mystérieuses circonstances : on le retrouva avec 14 coups de couteau dans le corps... Toutefois, Guillemain était bien davantage qu'un virtuose passionné. Ses Sonates en quatuors — OEuvre XII (1743) et XVII (1756) —, qui sont toutes deux intitulées Conversations galantes et amusantes, reproduisent en musique les conversations pleines d'esprit à la cour versaillaise de Louis XV et elles fascinent par une conduite mélodique moderne pour l'époque et une technique de jeu extrêmement exigeante et innovante. Sur son premier CD sortant chez Raumklang, l'Ensemble Barockin' relève le défi et affronte ces sonates presque oubliées, parmi lesquelles figurent deux premiers enregistrements mondiaux. Avec une distribution internationale regroupée autour du directeur artistique Dmitry Lepekhov (prix de la Critique allemande du disque 2011), les musiciens originaires de Russie, du Japon et de France, unis par la pratique historique, enrichissent d'un joyau supplémentaire le répertoire de la musique de chambre du baroque tardif français.



**Fritz Kauffmann (1855-1934)**

**Trios pour piano, op. 9 et 20**

Mitteldeutsches Klaviertrio [Kristin Henneberg, piano; Andreas Hartmann, violon; Susanne Raßbach, violoncelle]

**CP0555736 • 1 CD CPO**

Fritz Kauffmann fut une personnalité de premier plan dans la vie musicale de la ville allemande de Magdebourg. À tel point que certains musicologues, au regard de son œuvre, regrettent qu'il n'ait pas consacré plus de temps à la composition. Auteur de plus ou moins cinquante œuvres dont un opéra, de nombreux Lieder, de la musique chorale, une symphonie, une ouverture, des concertos pour violon, piano ou violoncelle, et de la musique de chambre, ses compositions étaient en général bien accueillies de son vivant mais, comme beaucoup, vite oubliées après sa disparition. Si le talent de compositeur de Kauffmann était reconnu par la critique, on lui reprocha néanmoins de manquer d'une réelle personnalité musicale faisant souvent le rapprochement avec Brahms et l'influence de ses professeurs. Ce fut le cas pour les deux trios enregistrés ici écrits à six ans d'intervalle l'un de l'autre. Effectivement, la qualité est au rendez-vous avec une appréciable maîtrise de la forme et une inspiration qui ne manque pas de caractère. Un sens de la mélodie, un bel équilibre des voix, un discours sensible à travers une écriture polyphonique claire et éloquente, marquée d'un dynamisme allant côtoyant un lyrisme aussi bien tendre que rythmé, voilà ce qui fait le charme et l'intérêt de ces trios à découvrir. (Laurent Mineau)



**Franz Liszt (1811-1886)**

**12 Grandes Etudes, S 137**

Aurelia Visovan, piano (Piano Steingraeber-Liszt, 1873)

**PAS1151 • 1 CD Passacaille**

12 Grandes Etudes ? Liszt les révisera, leur donnant un nouveau titre : "Etudes d'exécution transcendantes". Aurelia Visovan préfère avec raison la version originale, si rarement enregistrée, que Schumann épingla, trouvant le jeune homme plus virtuose que compositeur. Pourtant vue d'aujourd'hui la première mouture, qui déjà incluait le modèle fantasmagique de Paganini, apporte un éclairage nouveau sur un cahier que les pianistes croient

**Sélection ClicMag !**



**Franz Liszt (1811-1886)**

**Un Cycle imaginaire, 10 mélodies d'après Victor Hugo; Jeanne d'Arc du bûcher, S 293; Oh ! Pourquoi donc, S 301a; En ces lieux, S 301b; Tristesse ? J'ai perdu ma force et ma vie, S 327; Il m'aimait tant !, S 271; S'il est un charmant gazon, S 284/1; Enfant, si j'étais roi, S 283/1; Comment,**

**disaient-ils, S 276/1**

Katharina Konradi, soprano; Daniel Heide, piano

**AVI4868024 • 1 CD AVI Music**

Un jour que je posais sur le piano d'Irma Kolassi "Un grand sommeil noir", elle l'ôta du pupitre pour lui substituer "Oh ! Quand je dors", le meilleur moyen de confirmer ce qu'elle savait déjà : j'étais un ténor paresseux dissimulé sous le plumage trompeur d'un baryton Martin. Mais ce que Liszt le possédait, et à vrai dire elle magnifiait tout le disque, français parfait de mots et d'esprit, ce qui est autrement difficile. Elle offre d'ailleurs les deux versions

connaître sous le bout de leurs doigts. Les "Etudes" sont moins lisses, au fond moins techniques, plus intenses souvent, et comme éloignées des notations littéraires accolées à la version finale, posées pour limiter l'imaginaire de l'interprète à force de suggestions picturales. Leur côté musique pure pourra étonner, à vrai dire j'écoute le disque avec le sentiment croissant que je découvre un nouveau cahier, malgré le splendide enregistrement princeps de Leslie Howard dans sa saga Hyperion ; le Steingraeber qui fut l'ultime piano de Liszt à la Villa Bayreuth y est pour beaucoup, autant que l'ardeur et les prises de risque de la pianiste, ce bel instrument lui pose parfois d'ailleurs parfois plus de questions qu'il ne lui apporte de réponses. Paradoxalement, cette divergence relative entre les intentions et le résultat est annulée par la nature même de la grande caisse, ses couleurs d'un autre temps, son clavier si sonore, son médium boisé. Avant d'entrer ici, oubliez les "Transcendantes", pour mieux découvrir leur état natif. (Jean-Charles Hoffelé)



**Carl Loewe (1796-1869)**

**Palestrina, oratorio en 3 parties**

Johanna Beier, soprano; Lukas Siebert, baryton; Ferdinand Dehner, ténor; Johannes Hill, baryton; Florian Hartmann, basse; Magnus Piontek, basse; Vox Quadrata; Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Tristan Meister, direction

**ROP6284 • 1 CD Rondeau**

Ce premier enregistrement de l'oratorio "Palestrina" de Carl Loewe vient tirer de l'ombre à la fois le compositeur et l'œuvre. En effet, si Carl Loewe est connu en général comme compositeur de lieder, sa réputation est éclipsée par l'ombre de Schubert et son "Erlkönig" est souvent oublié, la référence restant schubertienne. Comme grande œuvre vocale ou lyrique sur le compositeur Palestrina, l'oratorio de Loewe de

1841 est cette fois effacée au profit de "Palestrina" d'Hans Pfitzner composée quelques 75 années plus tard (création en 1917). L'œuvre n'est pas sans rappeler les grands oratorios de Mendelssohn et "Palestrina" fut d'ailleurs créé exactement entre "Paulus" (1836) et "Elias" (1846). Le livret évoque Palestrina au moment où, bousculée par la réforme luthérienne, l'église catholique s'interroge fortement sur sa nature et le Concile de Trente questionnera aussi la fonction et le style de la musique religieuse, envisageant même de la supprimer si elle fait obstacle à la compréhension du texte ou si elle flatte trop les sens. En ce milieu du XVIe siècle, Palestrina sera pour l'histoire et la légende l'un des "sauveurs" de la musique d'église, de sa "réforme" dans le mouvement générale de la contre-réforme promue par l'église catholique. C'est précisément à cet épisode, ce moment de l'histoire de la musique, que Loewe s'intéresse, intégrant à sa partition des pages de Palestrina, notamment la légendaire "Messe dite du Pape Marcel" qui ouvre la 3e partie de l'oratorio. Le retour à Palestrina n'est pas que narratif, il est bien aussi musical (à la même époque Mendelssohn de son côté (re)venait toute sa place la musique de Bach). C'est l'enregistrement d'un concert donné en 2025 qui fait revivre l'œuvre et nous rappelle que Carl Loewe, qu'on ne peut réduire à un "sous-Bach" ou un "sous-Mendelssohn", est encore un compositeur à découvrir, créateur de lieder, mais aussi de 18 oratorios consacrés à de grandes figures profanes ou bibliques (Gutenberg, Jan Hus, St Jean Baptiste...). (Marc Ossorguine)



**Gustav Mahler (1860-1911)**

**Symphonie n° 9**

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

de l'icône "Oh ! Quand je dors". Le timbre si pur sait s'ombrer dans les Victor Hugo qui sont parfois plus sombres qu'on croit ("Crucifix", génial jusque dans sa raréfaction, son économie, là aussi deux versions), et son agilité est fabuleuse (le génial "Comment, disaient-ils"), autant que son art suggestif qui n'ignore ni la sensualité ni l'élégie. Pour les Victor Hugo, pari gagné, et aussi pour ce qui est plus une grande scène lyrique qu'une mélodie, "Jeanne d'Arc au bûcher", sur les vers d'Alexandre Dumas, et quelle émotion violente parcourt "Tristesse", où Alfred de Musset se confie. Daniel Heide est l'autre héros de ce disque utile, qu'il achève de rendre indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)

**LPO0139 • 1 CD LPO**

Captée en public en 2022, sous la baguette du chef principal de la formation anglaise, cette version est d'une puissance rare qui n'est pas sans rappeler les témoignages du chef allemand Klaus Tennstedt, à la fin des années soixante-dix et avec le même orchestre. Tout est poussé à l'extrême, avec une captation très proche de certains instruments comme les cors et la petite harmonie. Les effets produits sont saisissants, mais les attaques sont un peu dures. L'acoustique du Southbank Center's Royal a tendance à brouiller les sonorités dans les grands fortes. De son côté, Jurowski favorise les contrastes extrêmes, avec des changements de dynamiques spéculatifs. Pour autant, certains passages sont magnifiquement réussis comme le début du scherzo avec des sonorités pastorales évoquant la campagne autrichienne si chère à Mahler. La folle virtuosité des tempi dans le rondo impressionne, donnant le sentiment d'un combat permanent sans un instant de relâchement. Une course sans fin qui aboutit au déchirement du finale. Celui-ci est à fleur de peau. La discographie est tellement prodigieuse que le souvenir d'un concert mémorable ne se transforme pas nécessairement en une référence... (Jean Dandréy)



**Frank Martin (1890-1974)**

**Quintette pour piano; Trio à cordes; Quatuor à cordes**

Ilona Timchenko, piano; Utrecht String Quartet [Eeva Koskinen, violon; Katherine Routley, violon; Mikhail Zemtsov, alto; Sebastian Koloski, violoncelle]

**MDG6032388 • 1 CD MDG**

Les trois oeuvres de musique de chambre de ce cd illustrent, en ce domaine, toute la carrière de Frank Martin : le quintette avec piano de 1919, le trio à cordes de 1936 et le quatuor

à cordes de 1966. Dès son enfance, le compositeur ne considérait une mélodie intéressante que si elle était soulignée par une ligne d'harmonie, germe qui restera à la base de sa création. Enrichie par les influences de J.S. Bach (évidente dans le 3ème mouvement du quintette et le larghetto du quatuor à cordes), Franck, Debussy et Schoenberg à partir du trio à cordes, oeuvre dans laquelle il ne renonce pas toutefois complètement au principe tonal. Si le quintette est d'abord plutôt avenant, avec son piano discret qui entrelace ses notes au tapis sonore des cordes, le trio est 'comme un enfant terrible' selon l'expression du compositeur : suites d'accords touffus des premier et dernier mouvements respectivement 'grave' et 'très lent' encadrant une course effrénée 'très vif et soulant' qui sonde l'effet du chromatisme. Moins âpre, avec même un glissando humoristique à la fin du 2ème mouvement, le quatuor s'achève sur une danse aérienne inspirée d'un rêve. L'interprétation du Quatuor à Cordes d'Utrecht "intellectuelle, analytique et très expressive" (pour reprendre les termes d'un critique finnois à son égard en d'autres circonstances) rend justice à l'audace et au lyrisme sincère et profond de ces pages. (Michel Lorentz-Alibert)



**Mathilde Kralik von Meyerswalden** (1857-1944)

**Hymnic Symphony; Trio pour piano en fa majeur**

Jacquelyn Wagner, soprano; Channele Bednarczyk, violon; Alba Hernandez Carcamo, violoncelle; Heggine Rapyan, piano; Female Symphonic Orchestra Austria; Silvia Spinnato, direction

**GRAM99324 • 1 CD Gramola**

Èlève de Bruckner dans la classe de qui elle eut pour condisciple Mahler, Mathilde Kralik von Meyerswalden mena une vie de pianiste et compositrice féconde (trois opéras, plusieurs oratorios) mais sans jamais atteindre à la gloire. Très conservatrice dans ses idées politiques et religieuses mais homosexuelle déclarée (elle eut notamment pour compagne Vilma von Webenau, une compositrice viennoise contemporaine), elle mourut en 1944 après avoir maladroïtement espéré du régime nazi de l'aide pour créer un de ses opéras. Son beau trio avec piano (1880) déjà gravé par une autre formation pour Gramola dans un album dédié à des trios écrits par des élèves de Bruckner s'inscrit davantage dans la descendance de Brahms que dans celle de son maître. Mais l'intérêt principal de ce nouveau CD réside dans l'étonnante symphonie hymnique écrite en 1903 et révisée en 1942 avec notamment l'adjonction d'un lied final pour soprano sur un texte de la compositrice. Si l'oeuvre n'a pas la force ni l'originalité

des grandes symphonies contemporaines de Mahler ou des dernières de Bruckner, elle n'en mérite pas moins cette résurrection. Tout comme les trois solistes du trio, ses interprètes sont toutes féminines, ajoutant à ce disque original une touche de sororité qui n'aurait certainement pas déplu à Mathilde Kralik von Meyerswalden elle-même. (Richard Wander)



**Stanislaw Moniuszko** (1819-1872)

**A Busker; Skowronek; A; At the Spinner's; A Fierce Girl; A Flower; Goodness !; A Night Dream; A Spinner; An evening Song / H. Kasperczak : Fantasias for Arcadelt and for Purcell; Prelude XIV / K. Gosztyla : To Stanislaw**

Krzysztof Gosztyla; Ensemble del Passato [Anna Budzynska, soprano; Maciej Konczak, théorbe, luth, guitare de la Renaissance; Henryk Kasperczak, chitarraone, luth de la Renaissance, théorbe]

**DUX2189 • 1 CD DUX**

Le compositeur Stanislaw Moniuszko (1819-1872) a écrit de très nombreuses mélodies chantées dans les salons de la noblesse polonaise. Il a côtoyé Smetana à Prague et Liszt à Weimar. Il faut rappeler que Moniuszko est un compositeur romantique, considéré comme le père de l'opéra national polonais et que ses opéras comme "Halka" ou "Le manoir hanté" restent encore aujourd'hui des opéras très populaires. Sur les 360 opus composés, 14 poèmes sont retenus ici par l'ensemble Del Passato. Certains sont déclamés, d'autres chantés, tous accompagnés par la guitare ou le luth. C'est un célèbre comédien polonais, Krzysztof Gosztyla qui dit un texte sur deux, avec une telle force de conviction que même en l'absence de la connaissance de la langue, la séduction est immédiate. Le poème "Do plaszyzny" en est un exemple saisissant. Les autres mélodies sont chantées par Anna Budzynska, soprano à la voix d'une pureté et d'une légèreté éblouissante. Il suffit de se laisser prendre par le lied "A night dream" pour s'en laisser convaincre. L'accompagnement au luth et à la guitare est d'une sensibilité épurée parfaite pour entrer pleinement dans ces récits emprunts de romantisme. Ces mélodies sont vraiment à découvrir. (Dominique Gérard)



**Wolfgang A. Mozart** (1756-1791)

**Symphonies concertantes K 297b et 364**

Paris Mozart Orchestra; Claire Gibault, direction

**POL703180 • 1 CD Polymnie**

Quelle bonne idée de réunir les deux symphonies concertantes de Mozart, pour violon et alto, d'une part, et pour quatuor d'instruments à vents, d'autre part, sous l'égide de l'idée de Fraternité. Revenant pour ainsi dire à l'esprit de l'Association des Concerts de Chambre de Paris, fondée en 1940 par le brillant bassoniste Fernand Oubradous, lequel fit la gloire dans les années 60 des Kantorow (père), Fontanarosa, Collot, Rampal, Pierlot, Hongne, et Lancelot, la cheffe Claire Gibault, dont on connaît la brillante carrière internationale et l'implication fondatrice dans le concours et l'Académie La Maestra (2020), a créé en 2011 le Paris Mozart Orchestra qui, se produit régulièrement au Théâtre du Châtelet, à la Philharmonie de Paris, à l'Auditorium national de Lyon, au Concertgebouw d'Amsterdam. Dans les mots mêmes de la cheffe, particulièrement bien adaptés aux oeuvres enregistrées : "Ici, les chefs de pupitre sont les solistes, incarnant notre esprit collectif d'égalité, d'unité et de fraternité. Nous avons enregistré en direct le 9 octobre 2025, à Bourges le nouveau lieu de résidence du PMO depuis 2022 et ce CD rend hommage à la fois à la ville et aux liens qui nous unissent tous par la musique". Dans le Kv. 364, de 1779, pour violon et alto, le contenu spirituel et même fraternel de l'oeuvre, le sens implicite de l'unité, les tutti palpitants, les longs échanges en contrepoint des deux solistes, l'emploi du silence anticipé à l'évidence la dialectique beethovénienne. Dans le Kv. 297b, de 1778, à l'authenticité parfois controversée, l'écriture de la partie des vents est d'une qualité digne de la Gran Partita en si bémol majeur Kv. 361, composée en 1781. Sous la direction aiguisée de Claire Gibault, on appréciera le fini instrumental et musical de solistes d'exception en symbiose parfaite avec les musiciens du rang. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Wolfgang A. Mozart** (1756-1791)

**Intégrale des quintettes à cordes**

Oleg Kaskiv, violon; Alexander Grytsayenko, violon; Eli Karanfilova, alto; Valentyna Pryshlyak, lto; Pablo de Navaran, violoncelle

**CLA3127/29 • 3 CD Claves**

Chacun a ses préférences discographiques quand il s'agit des Quintettes à cordes de Mozart. Versions historiques (Griller SQ, Amadeus) ou hystériquement informées (spunicunifait) ? Pour ma part je n'ai jamais retrouvé depuis la manière enjouée et gemütlich du Budapest Quartet avec Walter Trampler (publié chez CBS dans la série Masterworks Portraits, Enregistrement mono 1956-57). Quatorze ans séparant le premier Quintette en si bémol majeur composé en 1773 (K 174) des deux suivants K515 – 516 (1787) bien plus ambitieux dans leur conception et leur dimension métaphysique. Le K 406 n'est qu'une transcription de sa Sérénade pour octuor à vents. Quant au K593 il témoigne d'une renouveau de l'inspiration du compositeur, hardiesse harmonique et contrapuntique se conjugue en cent mesure à peine (H.Halbreich). Le dernier et ultime K614 se distingue par sa tonalité populaire et insouciant, un optimisme placé sous le sceau de la franc-maçonnerie. Mozart y déploie là encore ce don de transfigurer le banal (H.Guëon). Une altiste bulgare, un violoncelliste espagnol et un trio ukrainien forment ce quintet original qui montre dans son parcours mozartien un équilibre souverain et de splendides sonorités. Seul petit bémol : un refus de l'éloquence, une expressivité parfois parcimonieuse et certaine neutralité dans les tempi et dynamiques (Jérôme Angouillant)

**Sélection ClicMag !**



**Niccolò Paganini** (1782-1840)

**24 Caprices pour violon seul, op. 1**

Roberto Noferini, violon

**TC781690 • 2 CD Tactus**

Une prise de son au plus près laissant entendre le frottement de l'archet sur la corde, et les couleurs d'un instrument d'époque tendu de boyau (pas le Guarmerius de Paganini, mais un Scarpella de 1865) nous font oublier en quelques minutes que "le violon seul est l'instrument [...] peut-être le plus exas-

pérant qui soit" (A. Tubeuf). L'écoute dans la continuité de ce disque ardu constitue une expérience captivante, presque chamanique (le XIX° siècle, faute de mots, disait "diabolique"). Sons faits matière, tonalités insaisissables (n° 8), vrombissements de palmes pourtant immobiles dans le vent (fascinant n° 6), trances de derviche tourneur, bourdons de cornemuse, d'où émergent presque modernes l'art formel de Bach (n° 2), l'étrangeté de Biber... On friserait plus d'une fois l'exhibitionnisme si la difficulté omniprésente, himalayenne, ne ressemblait plutôt à de la flagellation. Paganini qu'on disait enfant battu se serait-il infligé ces Caprices en pénitence de la facilité avec laquelle il subjuguait les foules ? Noferini et ses choix interprétatifs radicaux nous offrent un disque à écouter au casque et toutes lumières éteintes pour entendre des voix étranges, immémoriales et pourtant familières. (Olivier Eterradossi)



**Giovanni B. Pergolesi (1710-1736)**

*Sonates en do, ré, fa, sol et si bémol majeur; Suite n° 2 / D. Alberti : Sonates en sol majeur et do majeur / C. Monza : Suites n° 1 et 3*

Marco Sollini, piano

**CON2083 • 1 CD Concerto**

On s'empresse de laisser l'affaire aux mains avisées des musicologues. Ce qui est sûr c'est qu'en fait de destin de Pergolèse, le disque Pergolesi's Fortune regroupe des œuvres qui lui ont été "un temps" faussement attribuées et d'autres dont on est certain qu'elle sont l'œuvre d'autres compositeurs à l'instar de Carlo Ignazio Monza. Seule la Sonate en fa majeur (17e et dernière plage du CD) est "probablement la seule œuvre qu'on peut attribuer à Pergolèse". L'excellent pianiste italien Marco Sollini donne ici à entendre de ravissantes miniatures (sonates et suites) dont il ne faut pas attendre qu'elle nous changent la vie à jamais, mais ce CD est fort agréable. Agréable comme auraient pu l'être sans doute des œuvres de jeunesse authentiques de Pergolèse, mort à seulement 26 ans de la tuberculose. Une courte vie qui s'est achevée par l'apothéose de son Stabat Mater. Marco Sollini a été, entre autres, le disciple de Bruno Leonardo Gelber et a réalisé notamment une remarquable et remarquable intégrale de l'œuvre pour piano de Rossini (Chandos 2005). Quant à Pergolèse lui-même, laissons le mot de la fin à l'encyclopédiste D'Alembert : "Pergolèse trop tôt enlevé pour le progrès de l'art, a été le Raphaël de la musique italienne : il lui avait donné un style vrai, noble et simple". (Frédéric Menu)



**Carl Sattler (1871-1938)**

*Sonate pour harmonium, op. 19; Sonate pour orgue n° 2, op. 17; Weihnachten, op. 22*

Reinhard Kluth, orgue

**MDG1022364 • 1 CD MDG**

D'abord saluer cette collection Precioza du label MDG qui aborde un répertoire assez restreint et loin des sentiers battus puisé dans le fond historique du label. Ensuite apprécier l'ingénuité et l'humour de la notice qui narre en quelques anecdotes croustillantes comment l'enregistrement de ce disque d'orgue consacré à Carl Sattler s'est réalisé. Les contraintes liées au direct (obligation d'enregistrer la nuit, l'église restant ouverte), la programmation pharamineuse de l'orgue Klais construit en 1962, les soucis divers : manuscrit original des partitions brûlé au cours d'un accident de voiture, les interventions intempestives du curé titulaire de l'orgue et des moines qui regardent la finale de la coupe de monde de foot dans la salle voisine (!), enfin les spécificités de l'enregistrement à la fois analogique et numérique (pour le montage final) qui nécessitait un matériel très coûteux. Né à Cologne en 1871, Carl Sattler suit son apprentissage musical au conservatoire de la ville avant de se consacrer à l'orgue en occupant dès ses dix-huit ans diverses tribunes (Basilique des saints apôtres, Église de l'Assomption jusqu'à l'ultime tribune de Sainte Marie du Capitole où il siège 32 ans jusqu'à son décès en 1938. Période où naquit la plupart de ses plus grandes œuvres dont les "Variationen über menschen die ihr wart verloren" seul de ses opus à avoir été réédité. Diptyque basé sur deux chants de Noël cet op. 22 est une page d'une belle

*Sélection ClicMag !*



**Jadwiga Sarnecka (1877-1913)**

*Ballades n° 1-6; Cinq Morceaux, op. 7; Museum, op. 5*

Marek Szlezer, piano

**DUX2186/2187 • 2 CD DUX**

Marek Szlezer, interprète des pièces de cet enregistrement, suivit les classes de maître de Dmitri Bashkurov, Aldo Ciccolini, Menahem Pressler, Evgeni Mogilevski, Dominique Merlet et Jean Claude Vanden-Eyden, beau pedigree, mais il est aussi l'auteur en 2009 d'une remarquable thèse sur la présente compositrice, jusqu'alors confinée dans l'oubli et l'anonymat. Née en 1883 à Szarogrod, dans la région ukrainienne de Podolie, Jadwiga Sarnecka est décédée le 29 décembre 1913 à Cracovie, victime de la tuberculose. Élève de Michalowski et Leschetitzky, elle fut réputée comme excellente pianiste mais au plus profond d'elle-même elle voulait être reconnue comme compositrice. Tâche bien plus difficile. Ses œuvres

différentes, qualifiées de bizarre, déprimantes, reçurent vite des critiques cinglantes quoiqu'elle bénéficiât en 1910 du second prix — derrière Szymanowski, pardonnez du peu ! — du concours de composition organisé à Lviv pour célébrer le centenaire de la naissance de Chopin. Imprimant d'abord ses œuvres à compte d'auteur, Jadwiga reçut ensuite l'appui financier du collectionneur d'art Feliks Jasienski, mais elle cessa progressivement d'écrire : 7 ballades, 2 sonates, une fantaisie, 13 impressions, deux cycles de variations, un intermezzo, 2 études, une étude de concert, un cycle imprimé de miniatures et trois chansons pour voix solo et piano composent son catalogue. Faute de forces, elle n'a pu achever sa VIIe Ballade, ni sa Sonate. Nous découvrons ici des compositions souvent avant-gardistes, dignes d'intérêt, dotées d'un langage harmonique et stylistique radical, et flirtant de manière originale avec la polytonalité. L'interprétation des six Ballades est notamment empreinte d'un sens exacerbé très reconnaissable du pathétique. Les "Morceaux" op. 7 et le "Muzeum" op. 5, tout en recourant à des harmonies dissonantes et des modulations parfois imprévisibles, complètent un panorama musical plus varié, à découvrir, servi par la musicalité, l'intelligence et la technique digitale somptueuse de Marek Szlezer. Cum Laude. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

ampleur. De la première intonation (via un cantus firmus) des deux mélodies, Sattler tisse un subtil contrepoint décliné en douces pastorales ou guirlandes de doubles croches jusqu'au puissant fugato du "Ehre sei Gott". Les deux Sonates op. 17 et op. 19 (Cette dernière composée à l'origine pour harmonium) se distinguent non par leur forme d'un classicisme sans défauts mais par leur économie, leur densité harmonique, leur qualité thématique et des tempi modérés. Leur poésie et leur délicatesse les rapprochant plus de l'école française que du post romantisme ger-

manique. Titulaire à St Petrus Applus à Dusseldorf, Reinhard Kluth ne manque ni de mordant ni d'autorité dans sa lecture probe de ces lumineuses partitions. Quant au Kais, ce n'est pas un hasard s'il a été choisi par l'organiste, c'est une merveilleuse machine moderne qui offre une remarquable palette de timbres. (Jérôme Angouillant)



**Domenico Scarlatti (1685-1757)**

*Sonates pour piano, K 388-417*

Christoph Ullrich, piano

**TACET282 • 2 CD Tacet**

Le douzième volume de l'intégrale des sonates de Domenico Scarlatti par Christoph Ullrich, dans la continuité des volumes précédents, confirme sa volonté de proposer une approche intelligente du texte : sans jamais rechercher le brillant, le clinquant, le pianiste privilégie la lisibilité et l'équilibre, tout en restituant avec finesse et profondeur la grande diversité qui fait le charme de ces 555 sonates. Moins aguicheur que certaines versions pour clavecin (qu'il ne cherche jamais à imiter) ou que des restitutions plus romantiques pour piano (dont il se tient à distance), ce cycle n'est peut-être pas la porte d'entrée la plus facile

*Sélection ClicMag !*



**Anton Reicha (1770-1836)**

*Concerto pour piano n° 5, op. 73 "Empereur" / A. Reicha : Concerto pour piano en mi bémol majeur*

Jan Bartoš, piano; Wiener Symphoniker; Prague Radio Symphony Orchestra; Petr Popelka, direction

**SU4359 • 1 CD Supraphon**

Avec Radoslav Kvapil et le Brno State Philharmonic Orchestra (dir. Petr Vronský), nous disposons depuis 1986 d'une version du Concerto pour

piano et orchestre en Mi bémol majeur (1804) d'Anton Reicha, réalisation et cadences de Jan Krupka (Supraphon 33CO-1969), l'œuvre ne bénéficiant pas d'une partition achevée. Michael Bulley a retrouvé les 44 dernières mesures de ce concerto dans les archives de Reicha déposées à la BnF, et a publié l'œuvre retrouvée en 2020 (Lyon, Symétrie). Jan Bartoš, qui reçut les conseils d'Alfred Brendel, de Leon Fleisher et James Tocco propose ici la découverte d'un brillant concerto, dans le style viennois caractéristique du passage de l'ère baroque aux frémissements et trémulations du romantisme émergent. L'originalité de Reicha est nettement perceptible avec de fréquentes notations calando (léger ralentissement avec diminution de l'intensité sonore) et de savoureuses pauses, des modulations inattendues. Le Concerto fut enregistré en studio à Prague le 24 février 2025. Le couplage avec le célèbre Concerto

op. 73 (1810) de Beethoven, dans la même tonalité, est particulièrement intéressant non seulement en raison de l'amitié profonde et fidèle qui lia les deux compositeurs, mais également par le fait que, profitant de l'évolution technique de la facture de piano, entre 1804 et 1809, particulièrement ceux de "Nanette" Stein-Streicher : "les plus grands, les plus bruyants et les plus robustes de Vienne", Beethoven concédait à l'instrument une ampleur sonore inégalée dans des cadences totalement écrites, privant le soliste d'improviser et signant son absolue maîtrise de l'œuvre. Enregistré en public (salle Smetana à Prague, 27 mai 2025), le concerto de Beethoven est "impérialement" rendu par un Jan Bartoš au sommet de son art, dans une prise de son permettant d'apprécier toutes les qualités d'une orchestration éclatante et du sens du timbre dont fait preuve le soliste. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

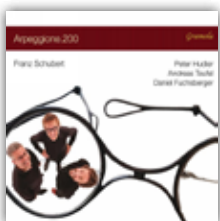
pour découvrir Scarlatti, mais devrait faire date par son ampleur, son intelligence et sa remarquable constance. (Walter Appel)



## Johann Samuel Schroeter (1753-1788)

**Concertos pour harpe, op. 3 n° 3, 4 et 6 / W.A. Mozart : Concerto pour harpe, K 107**  
Silke Aichhorn, harpe; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Douglas Bostock, direction  
CPO55727 • 1 CD CPO

Issu d'une famille de musiciens, Johann Samuel Schroeter fit ses études musicales à Leipzig où il fut d'abord soprano soliste. Il se consacre ensuite au piano et à la composition. Il fit ses débuts à Londres en 1772 avec un de ses concertos pour piano, y occupa un poste d'organiste et donna des leçons de piano, succédant notamment à J.C. Bach en tant que maître de musique de la reine Charlotte et devint un des pianistes et enseignants les plus appréciés de la capitale britannique. Les trois concertos ici réunis sont issus d'un cycle de six constituant l'opus 3 pour clavier. Comme nous le rappelle Silke Aichhorn, à l'époque, les œuvres pouvaient indiquer dans leur titre "pour clavecin, pianoforte ou harpe". Bien que Schroeter ne l'ait pas spécifié, la harpiste s'approprie donc ces trois concertos plus un de Mozart car ce dernier admirait les concertos de son confrère au point d'écrire des cadences pour quatre d'entre-deux. A l'écoute, on peut comprendre l'attrait de ces compositions sur le divin Amédé. Leur musicalité gracieuse est empreinte d'un classicisme élégant, enjoué, délicieusement inventif et expressif qui séduit encore aujourd'hui le mélomane. L'agilité et le son cristallin de la harpe y exercent un charme évident. Les qualités de l'enregistrement, de l'interprétation et des œuvres rendent cet album véritablement agréable. (Laurent Mineau)



## Franz Schubert (1797-1828)

**Sei mir gegrüsst; Ländler D6-D2-Bb2; Zwillingsteiner; Wiener Damen-Ländler-Melange; Trockne Blumen; Schubert-Ländler & Spaun-Lieder; Im Frühling; Homecoming Song; Du bist die Ruh; Sonate pour arpeggione et piano en la mineur, D 821 (arr. pour arpeggione, accordéon Schrammel et contreguitare)**

Peter Hudler, arpeggione; Andreas Teufel, accordéon Schrammel; Daniel Fuchsberger,

contreguitare, cithare violon

## GRAM99369 • 1 CD Gramola

Ce surprenant enregistrement dérangera les oreilles chastes, mais propose une autre manière de ramener Schubert à ses racines et de retrouver le parfum populaire de certaines de ses œuvres. C'est en 1823 que Johann Georg Stauffer (1776-1853), luthier renommé, inventa l'arpeggione, mixte entre le violoncelle à six cordes, désormais pourvu de frettes, et la guitare caressée d'un archet, tandis que le cithariste virtuose Johann Petzmayer (1803-1884) établissait la forme finale de son instrument de concert. Un mythe romantique voudrait aussi que Schubert, installé un soir dans un café de Vienne, parmi les arômes de moka et les volutes de fumées des amateurs de cigares et de hookahs, séduit par le son de l'arpeggione, ait esquissé sur une serviette de table les premières mesures de la Sonate OED 821, au cœur de ce disque. L'excellent livret d'accompagnement fournit toutes les précisions photographiques permettant d'identifier les trois instruments rares dont jouent les interprètes, dans un choix de pièces connues qu'ils ont adaptées à leur formation et pour lesquelles ils ajoutent parfois leurs voix comme dans les Spaun-Lieder de la plage 9, qui illustrent la musique traditionnelle autrichienne du XIXe siècle — Yodel und Schwank. Schubert n'était évidemment pas folkloriste au sens exact du terme (1846) mais il connaissait la musique populaire. On appréciera donc non seulement l'intérêt historique du disque, magnifié par le naturel et le talent avec lesquels Peter Hudler, Andreas Teufel, et Daniel Fuchsberger font sonner leurs instruments au bénéfice de la seule musique de Schubert et de ses fondements, mais aussi l'inventivité avec laquelle ils citent un inattendu mais très enlevé "Homecoming Song" d'Abdullah Ibrahim (Dollar Brand, 1934-), auprès duquel l'adaptation de "Du bist die Ruh" est encore plus émouvante. Tout cela constitue un document musical d'exception. Oreilles chastes : détournez-vous donc, oreilles avisées : accourez, découvrez et appréciez ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



## Andreas Heinrich Schulze (1681-1742)

**Sonates pour flûte à bec n° 1-6**

Barbara Hindlmeier, flûte à bec; Ensemble La Ninfea

## RK3402 • 1 CD Raumklang

Après Le masque de fer – Die eiserne Maske en automne 2014, sa parution couronnée de succès comportant de la musique instrumentale française qui tournait autour du plus célèbre prisonnier du XVIIIe siècle, le jeune

Ensemble La Ninfea récidive, cette fois avec pas moins de deux premiers enregistrements mondiaux, l'un pour flûte à bec et l'autre, pour viole de gambe. Barbara Hindlmeier et l'Ensemble Ninfea font partie de la nouvelle génération d'interprètes de musique ancienne qui se consacre avec une grande fraîcheur de jeu à la pratique historique et continue à exhumé des bijoux oubliés, les ressuscitant à la perfection. Associée à la superbe et chaude sonorité du flauto dolce, la virtuosité contagieuse dont l'ensemble fait preuve fait ressortir la richesse de détails des sonates du Signore A. H. Schulzen, véritable trouvaille pour le répertoire de la flûte à bec. Sur cette coproduction de Raumklang avec Radio Bremen, elles sont complétées par des sonates pour viole de gambe anonymes, interprétées par Christian Heim et Marthe Perl.



## Robert Schumann (1810-1856)

**Variations Abegg, op. 1; Novellettes, op. 21; Allegro, op. 8; Nachtstücke, op. 23; Waldszenen, op. 82; Variations sur le thème de l'esprit, op. posth.**

Gerhard Oppitz, piano

## HC25032 • 2 CD Hänssler Classic

À l'instar de son mentor Claudio Arrau, auteur d'une remarquable anthologie schumanienne, Gerhard Oppitz poursuit méthodiquement son propre cycle avec la parution de ce troisième volume. Ce nouveau volet nous invite à suivre l'évolution créatrice du compositeur, de l'op. 1 que sont les variations Abegg (1829-1830) jusqu'aux dernières et énigmatiques variations sur le thème de l'esprit op. posthume (1854). Entre ces deux œuvres, figurent : l'Allegro op. 8 (1831), les Novellettes op. 21 (1838), les Nachtstücke op. 23 (1839) et enfin les Waldszenen op. 82 (1848-1849). Soit vingt-cinq années d'imagination créatives. Promis à une carrière de pianiste-virtuose contrariée par la paralysie de sa main droite, Schumann confie ses premiers émois et ses états d'âme au piano. C'est à son instrument de prédilection qu'il reviendra régulièrement jusqu'à ce mois de février 1854 pendant lequel une crise d'acouphènes hallucinatoires lui fait entendre un thème qu'il utilisera pour la composition de ses dernières variations Geister-variationen, quelques jours seulement avant d'être interné... Doté d'une technique solide, Gerhard Oppitz nous restitue ces pages avec rigueur et probité. Cependant, le foisonnement sonore quasi omniprésent ne souligne pas assez les contrastes d'intime poésie que suggère le discours schumanien. (Jean-Bernard Hupmann)



## Richard Strauss (1864-1949)

**Sonatines "De l'atelier d'un invalide", AV 135 et "Joyeux atelier", AV 143**

Wind Projekt Ensemble; Patrizio Esposito, direction

## STR37014 • 1 CD Stradivarius

Les deux présentes œuvres pour "harmonie de chambre" de R. Strauss suivent à plus de 50 ans de distance la sérénade op. 7 et la suite op. 4 de ses débuts – mais toutes quatre dans la lignée de la sérénade "Gran partita" K361 de Mozart. Témoignage d'un retour au passé comme attestation qu'il se délivre à lui-même de son aptitude à toujours pouvoir créer à un âge déjà avancé. La distribution instrumentale en est rare et savoureuse (4 clarinettes dont une en ut et une basse ainsi qu'un cor de basset !), l'écriture d'une étonnante virtuosité sans que la qualité de l'invention musicale en souffre, les deux finales présentant néanmoins quelques longueurs ! La tâche des exécutants est de rendre l'enchevêtrement complexe des lignes mélodiques sans en perdre le fil (sonatine : allegro moderato), de faire ressortir les contrechants sans noyer le chant principal, de restituer opportunément le timbre de chaque instrument, d'assurer la continuité du discours musical, de différencier les atmosphères entre passages vifs et lents (idem : romanze et finale, symphonie : andantino et allegro) Eh bien ! Les "souffleurs" italiens - entre l'école germanique des vents (dense mais parfois pesante) et l'école française (plus légère mais parfois superficielle) - relèvent ce défi avec brio sans que les prouesses techniques relèguent au second plan l'expression musicale. S'y ajoutent l'entrain, le lyrisme, le bon goût, l'à propos dont sont coutumiers nos voisins transalpins qui nous offrent une interprétation magistrale de ces œuvres rarement jouées en concert et peu souvent enregistrées. Enfin, la balance est excellente avec des basses un peu discrètes. (Pascal Bouret)



## Johann Strauss II (1825-1899)

**Waldmeister, opérette en 3 actes**

Andreja Zidaric (Freda); Daniel Gutmann (Tymoleon Gerius); Matteo Ivan Rasic (Botho Wendt); Sophia Keiler (Pauline Garlandt); Daniel Prohaska (Erasmus Friedrich Müller); Anna-Katharina Tonauer (Jeanne); Robert Meyer (Christof Heffele); Regina Schörg (Malvine); Caspar Krieger (Danner); Alexander Paul FINDERWIRTH (Erich);

Riccarda Schönerstedt (Regina); Erwin Wendegger (Martin/Sebastian); Chorus of the Staatstheater am Gärtnerplatz; Orchestra of the Staatstheater am Gärtnerplatz; Michael Brandstätter, direction

**CPO555701 • 1 CD CPO**

«Waldmeister» est loin de la célébrité des chefs d'œuvre du genre que sont «La Chauve-Souris» (1874) et «Le Baron tzigane» (1885). Peut-être en raison de son déséquilibre avec deux premiers actes de plus de trente minutes, avec un final de 15 minutes à l'acte II, et un troisième acte de huit minutes seulement. Créée en 1895, cette opérette «botanique» connut toutefois le succès. Brahms présent à la première en vanta l'orchestration mozartienne. Certains passages sont devenus des pièces symphoniques de concert comme la «Polka française» op. 464, la «Polka-Mazurka» op. 465 et la Polka rapide «Klipp-Klapp-Galopp» op. 466. La valse entêtante «Trau, schau, wem!» tient la place d'honneur dès la grande ouverture et parcourt toute la partition. L'intrigue est centrée sur un breuvage aux vertus stimulantes, le Waldmeister ou asperule odorante, qui, complété d'alcool va permettre à des couples de trouver le bonheur amoureux et de briser certains interdits. Séduisante par sa vivacité cette version honore le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Johann Strauss fils. (Gérard Martin)



**Georg Philipp Telemann (1681-1767)**

*Suites n° 1 et 2; Sonates n° 1 et 2; Concerto a 4, TWV 40 : 202*

Italian Recorder Quartet [Lorenzo Cavasanti, flûte

## Sélection ClicMag !



**Johann Strauss II (1825-1899)**

*Frühlingsstimmen, op. 410; Valses "Wiener Blut" et "Schatz"; Polkas "Pizzicato", "Tritsch-Tratsch", "Leichtes Blut" et "Champagner"; Gescgichten aus dem Wiener Wald, op. 325; An der schönen blauen Donau, op. 314*

à bec; Susanne Geist, flûte à bec; Fabiano Martignano, flûte à bec; Luca Ventimiglia, flûte à bec]

**STR37338 • 1 CD Stradivarius**

L'Italian Recorder Quartet nous offre une transcription captivante des Quadri de Telemann, composés en 1730 pour un voyage avorté à Paris, cette première collection hambourgeoise qui assura au compositeur une renommée européenne éclatante. Ces six quatuors, mêlant suites, concertos et sonates, incarnent brillamment la «réunion des goûts» et le génie du compositeur à fusionner les styles français, italien et allemand avec des touches du style galant naissant. La transcription pour consort de flûtes à bec révèle des couleurs inattendues et exploite avec brio l'homogénéité tonale et sonore et la richesse des nuances offertes par les instruments de différentes tailles, du soprano au basset en magnifiant dialogues et contrepoints avec une clarté remarquable. Le Concerto pour quatre violons TWV 40 : 202, joué par quatre flûtes à l'unisson, complète intelligemment le programme. Le choix audacieux de l'IRQ honore une

Matthieu Idmtal, piano à 4 mains; Alessandro Deljavan, piano à 4 mains

**ADW7609 • 1 CD Pavane**

Le champagne dont le fils Strauss Labreuva généreusement son orchestre, y ajoutant parfois du paprika, ne s'est pas évaporé dans les transcriptions pour quatre mains que son éditeur commanda à des plumes souvent restées anonymes. D'ailleurs certaines précédèrent la création des œuvres dans les redoutes de Vienne, la bourgeoisie jouait en famille, et les petits bijoux de Strauss leur donnaient un peu d'air canaille, ce que les transcriptions accentuent : soudain la «Trisch-Trasch Polka» vous a un côté Offenbach ! Matthieu Idmtal et Alessandro Deljavan se régalaient évidemment, le feu des Polkas

pratique historiquement documentée : capturer l'âme de l'œuvre tout en l'adaptant à la nature de l'instrument. Une interprétation à la fois savante et joyeuse, qui rappelle que ces Quadri ont marqué l'histoire du quatuor. Un disque à découvrir pour l'équilibre entre rigueur historique et plaisir musical. (Mathieu Niezgod)



**Ludwig Thuille (1861-1907)**

*Sextuor op. 6, pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor et piano; Trio pour violon, alto et piano*

Ensemble Conchord

**QTZ2014 • 1 CD Quartz**

Natif de Bolzano dans le Sud Tyrol, Ludwig Thuille reste surtout connu comme théoricien musical et éminent pédagogue. Il compta parmi ses disciples Ernest Bloch et Walter Braunfels. Contemporain et grand ami de Richard Strauss, Thuille fut le dédicataire d'œuvres de ce dernier tel le poème symphonique Don Juan. L'ensemble de l'œuvre de Thuille demeure, de nos jours, relativement méconnue. Issus des grands orchestres britanniques, les musiciens de musique de chambre Conchord a entrepris de sortir de l'oubli les œuvres significatives de Thuille. L'architecture à géométrie variable de cet ensemble autorise l'abord d'un vaste répertoire tel ce beau sextuor pour piano & vents op.6 où le cor occupant une place privilégiée est, peut-être, un écho à l'emploi fréquent que fit Strauss de cet instrument. Dans cette rare formation, le trio pour violon, alto & piano, Thuille conduit l'auditeur dans un univers musical où dominant le bonheur et la passion. Le 2<sup>e</sup> mouvement insère quelques reflets d'une douce nostalgie énoncée avec raffinement par l'alto de Douglas Paterson. La robustesse du dernier mouvement et le rythme effréné imposé par le piano achèvent l'œuvre dans une

est assez irrésistible, et la Champagne Polka qui referme l'album, dont les bouillons sautent probablement d'une forte tape sur la caisse du Steinway, particulièrement. Cette fois le transcripteur est connu : Walter Vlemminckx (1944-2024) disparu sans avoir pu entendre sa pochade enregistrée. Et les Valses ? Les deux pianistes en font des poèmes symphoniques, élargissant le propos du fils Strauss, un orchestre imaginaire s'y déploie dans les registres d'un piano symphonique que les quatre mains ne satureront jamais, ajoutant une dimension supplémentaire à ce qui ne prétendait être que plaisir, rappelant que Johannes Brahms voyait ici les chefs d'œuvres où l'Empire agonisait en souriant. (Jean-Charles Hoffel)

généreuse félicité. Les excellents interprètes sont somptueusement servis par une prise de son de grande qualité. (Pierre Vassal)



**Joseph Umstatt (1707-1762)**

*Concertos pour clavecin en sol, fa et ré majeur; Concertos pour flûte en sol et la majeur*

Maja Mijatovic, clavecin; Sieglinde Größinger, flûte traversière (instrument d'époque); Ensemble Klingekunst

**CPO555649 • 1 CD CPO**

Joseph Umstatt fait partie de ces musiciens méconnus qui participèrent à l'évolution du concerto. La période voit succéder à l'écriture contrapuntique une hiérarchisation des voix, la mise en avant de solistes et de leur virtuosité et l'émergence du style galant. Sur les cinq concertos du programme, trois sont des premières et deux sont enregistrés pour la première fois sur instruments d'époque. Ainsi, dans les concertos pour clavecin, le soliste occupe l'espace déployant une virtuosité éclatante, voire imposante, sous la forme d'un feu d'artifice de traits, d'arpège et autres ornements. Il est accompagné d'un orchestre à cordes au discours peu développé, servant plus de ponctuation, jouant sur l'unisson, apportant une respiration et un contraste bien venus. Le clavecin est aussi présent dans les concertos pour flûte apportant un accompagnement plus dense au soliste. On y appréciera l'écriture chantante et virevoltante de la flûte autant que l'inventivité et le rythme de l'accompagnement dans un ensemble au discours joliment équilibré. Ces compositions à l'expressivité tant brillante que raffinée méritent une redécouverte en attendant d'en connaître plus sur une œuvre comprenant de la musique sacrée, des opéras, de la musique de chambre, symphonies et concertos. (Laurent Mineau)

## Sélection ClicMag !



**Antonio Vivaldi (1678-1741)**

*Les Quatre Saisons, op. 8; Sonate pour 2 violons et bc, op. 1 n° 12 "La Follia" / F. Müller : Prélude et 3 Intermezzi pour violon et ensemble d'après "Les Quatre Saisons" de Vivaldi*

Silvan Dezini, violon seul; Ostinato Ensemble [Sebastian Bohren, violon; Yumiko Huguenin-Dumittan; Markus Fleck, alto; Andreas Fleck, violoncelle; Catalina Paredes, contrebasse; Raymond Huguenin-Dumittan, théorbe; Naoko Matsumoto, clavecin]

**CLA3132 • 1 CD Claves**

En 2016, à la suite d'une commande du Murten Classics Festival, le compositeur suisse Fabian Müller (né en 1964) compose un Prélude et Trois

Intermezzi pour la violoniste Kamilla Schatz et destinés à précéder une exécution des Quatre Saisons de Vivaldi. Contrairement à la démarche d'un Max Richter qui modifia l'écriture vivaldienne à sa façon comme on déguise une momie, Müller procède de façon plus discrète en offrant une sorte de mise en bouche «à red carpet» pour chaque Concerto. En donnant un éclairage nouveau du cycle (Une métaphore musicale de la Nature) par l'utilisation d'une écriture résolument atonale et, en miroir d'une l'interprétation, allégée à sept musiciens, de la partition originale, le compositeur ambitionne d'évoquer en quelques mesures de violon, reprenant au besoin techniques et bribes de motifs de la partition originale, la thématique et la poésie propre à chaque saison. Pari réussi. Le programme du disque est judicieusement complété par la Sonate Op. 1 n° 12, dix-neuf variations autour du thème de la Follia composées par le jeune Vivaldi en 1703. Là encore, le violoniste Silvan Dezini et l'Ostinato Ensemble font des merveilles. (Jérôme Angouillant)



**Musique romantique pour orgue**

**F. Mendelssohn : Sonate pour orgue en fa mineur, op. 65/1 / O. Türke : Prélude choral "Nun ruhen alle Wälder" / J.J. Schneider : Prélude choral "Liebster Jesu, wir sind hier" / J. Reubke : Sonate pour orgue en do mineur / S. Karg-Elert : O Durchbrecher aller Bande; Schmücke dich, o liebe Seele / M. Reger : Fantaisie choral "Wachet auf, ruft uns die Stimme", op. 52/2**

Ben van Oosten, orgue (Orgue Seifert, Basilika St. Marien, Kevelaer)

**MDG9162377 • 1 SACD MDG**

Des intégrales Franck, Saint-Saëns, Guilmant, Widor, Vierne, Dupré : Ben Van Oosten accumula autant de références dans la discographie de l'école romantique et symphonique française. C'est une anthologie germanique que propose ici l'éminent virtuose néerlandais à la Basilique de Kevelaer, sur un instrument qui au début du siècle dernier comptait parmi les plus importants d'Allemagne. Encore étendu en 1926, endommagé pendant la seconde Guerre, puis restauré, modifié plusieurs fois, dont une fondamentale rénovation achevée en 2023. La profondeur du buffet principal, l'excentrement d'un Fernwerk, et une acoustique aussi vaste que rebelle compliquent la tâche des micros. La captation étroite, distante et cotonneuse de ce récital de février 2025 rappelle cette gageure. Aéré par quelques chorals d'Otto Türke, Johann Julius Schneider et Sigfried Karg-Elert, le généreux programme affiche trois œuvres majeures de ce répertoire. Pour la première Sonate de Mendelssohn, une perspective empesée laisse préférer les approches autrement nettes d'Yves Castagnet à Masevaux (RCA) ou récemment Nicolas Bucher à Saint-Omer (Hortus). La console exfiltre une palette nuancée pour les évocations que Julius Reubke tira du véhément Psaume 94 : un distillat qui convient aux volets méditatifs. Cependant, et paradoxalement pour un orgue aussi colossal, les assauts s'enlisent, s'émeussent, bien loin de la lisibilité quasi-clinique d'un Christian Schmitt au KKL de Lucerne (Ars Musici). Pour la flamboyance, on restera fidèle à Jean Guillou (Dorian) ou Günther Kaunzinger (Novalis), au sein d'un pléthorique catalogue qui relègue cet enregistrement dans le ventre mou. Même réserve pour le diptyque de Max Reger sur "Wachet auf" : la subtilité de l'interprétation, expertement graduée dans la Fantaisie, exemplairement structurée dans la Fugue, n'entache nullement la réputation de l'organiste. Mais le panache s'affadit dans une confuse compacité sonore. Une heure vingt qui promettait, mais s'édulcore en lavis plus impressionniste qu'impressionnant. Bref un projet artistiquement aussi abouti qu'il est techniquement décevant. (Christophe Steyne)



**Musique romantique pour piano pour célébrer le Printemps**

**R. Schumann : Frühlingsnacht, S 568 / E. Grieg : Til varen, op. 43 n° 6 / M. Bonis : Gai Printemps, op. 11 n° 1 / M. Moszkowski : Frühling, op. 57 / F. Schubert : Frühlingsglaube, S 558 n° 7; Frühlingstraum, op. 89 n° 11, D 911/11; Müllerlieder, S 565 n° 5; Im Frühling, D 882 / L. Godowsky : Spring Night, op. 15 n° 2 / P. Lindner : To Spring / J. Suk : Jaro, op. 22a / C. Sinding : Frühlingsrauschen, op. 32 n° 3**

Nareh Arghamanyan, piano

**HC25034 • 1 CD Hänssler Classic**

C'est une bonne idée d'annoncer les frémissements du printemps alors que nous ne sommes pas sortis des frimas de l'hiver à l'heure de la rédaction de cette notice. Le programme choisi par Nareh Arghamanyan, qui nous avait récemment gratifiés d'un intéressant "Femmes de Légende" (hänssler Classic HC25026), est particulièrement séduisant par la variété des compositeurs qu'elle a choisis pour illustrer cette thématique. Robert Schumann adapté par Franz Liszt, Edward Grieg, Mel Bonis, Moritz Moszkowski, Franz Schubert revu par Liszt, puis par Frederic Meinders et la pianiste elle-même, Leopold Godowsky, Paul Lindner, et le trop peu célébré Josef Suk avant de conclure cette anthologie par la pièce qui fit le succès et le renom, comme "parlour music", de Christian Sinding. Mais, au-delà de sa seule séduction, Nareh Arghamanyan a l'intelligence de nous convier à percevoir dans l'éveil du printemps des caractères et des humeurs contrastés, qui vont bien au-delà de l'évocation superficielle d'une simple saison car tous ces morceaux choisis font entrer l'auditeur dans les tréfonds de l'âme et du cœur d'une interprète aussi sensible qu'intelligente, ce qui évite à son programme de lénifiantes répétitions d'impressions clichées : la simplicité du réveil de la vie, de la nature, des ardeurs amoureuses comme avec Schumann, Sinding ou Moszkowski, entre en contraste avec la nostalgie et la tendresse mélancolique de certaines pièces de Schubert ou Suk, et la complexité polyphonique de Godowsky. L'auditeur est saisi par le jeu varié et coloré de l'interprète qui met magnifiquement en valeur le Bösendorfer Concert Grand VC280 dont elle dispose, faisant miroiter un son pur comme le diamant et léger comme la lumière, avec une dynamique, une brillance et des couleurs que la prise de son de Thomas Egger restitue parfaitement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Souvenirs d'enfance**

**Alexander Dolzhenko : Song of the Brook / Serge Prokofiev : Cinq mélodies, op. 35 bis / Wolfgang Amadeus Mozart : Sonate pour piano et violon en do majeur, KV 6 / Franz Schubert : Introduction et variations sur la mélodie "Trockne Blumen" du cycle "Die schöne Müllerin", op. 160 D 802 / Béla Bartók : Romanian Folk Dances / Ernst Bloch : Nigun de la Suite "Baal Shem : Trois tableaux de la vie hassidique" / Manuel de Falla : Nana, du cycle "Siete Canciones Populares Espanolas" / Leos Janáček : Sonate pour violon et piano, JW VII/7 / George Enescu : Impressions d'enfance, op. 28**

Mikhail Tsinnman, violon; Nika Lundstrom, piano

**CM0022007 • 2 SACD Caro Mitis**

Enfin ! Hors l'ombrage rassurant des marronniers du genre, voilà tout un récital violon-piano imaginatif, intelligent et sensible, dont le fil thématique est l'enfance : œuvres écrites par elle (précoce Mozart), pour elle (comme exécutante : Dolzhenko) ou lui étant dédiées, via le souvenir de la figure maternelle ou les réminiscences propres aux interprètes. On a affaire ici à un excellent duo russe, mais où curieusement s'inverse le rapport ordinaire du yin et du yang. Car c'est l'homme, au violon, qui – retrouvant toutefois enfin toute son énergie à la conclusion du Bartok puis pour Enesco - semble jouer comme en deçà, dans une émission un peu frêle et petit bras, se projetant peu, au point qu'on aurait presque souhaité la voir contrebalancée à la prise de son. Une impression de l'auditeur qu'augmente un certain manque également d'éclat virtuose dans le Schubert (des variations sur la Belle Meunière) : la première variation, et surtout la cinquième d'une presque transparence arachnéenne dans sa modestie de violette. Tant et si bien qu'on se demande parfois, en exagérant un peu, si l'on n'a pas affaire à une musique ancienne pour piano avec accompagnement de violon. Cela reste toutefois très beau, jusqu'à tourner même à l'avantage de l'œuvre, comme dans cette troisième danse populaire roumaine de Bartok qui finit par nous faire verser dans une sorte d'onirisme évaporé, au bout du compte assez séduisant, et qui n'est pas sans nous rapprocher justement de l'idiosyncrasie d'Enesco, qui suit dans l'ordre de cet enregistrement. Concernant la référence à l'enfance, sa justification n'est pas toujours évidente (pas davantage que l'affirmation du violoniste dans le livret, selon laquelle le propre de Schubert serait de n'avoir jamais pu intégrer le monde adulte). Ainsi à propos de la sonate de Janacek... qui bien davantage peut être considérée comme une sonate de guerre (celle de 1914). Mais son fameux Nigun (improvisation formant la deuxième partie de la suite Baal Shem), Ernest Bloch le dédicça à sa mère. A

ce propos, justement, plutôt que cette sonate de la toute prime jeunesse de Mozart, nous aurions infiniment préféré la déchirante K. 304 en deux mouvements, écrite dans le droit fil d'un désastreux séjour parisien et surtout de la mort de sa mère (deuil maternel, ce trait d'union entre Mozart, Bartok et Ravel...). Et puis, ce récital inclut des transcriptions de cinq mélodies de Prokofiev pour voix et piano, brièvement de Falla, et surtout donc Enesco. Avec ses Impressions d'enfance, notre plus roumain des parisiens est là dans son abstraction ultime, poussant encore davantage à bout le folklorisme sublimé de sa troisième sonate violon-piano, laquelle demeure cependant à nos oreilles le plus absolu chef d'œuvre de ce compositeur. (Gilles-Daniel Percet)



**Orli Shaham; Brahms inspired**

**Johannes Brahms : Klavierstücke, op. 118; Trois intermezzo, op. 117; Klavierstücke, op. 119 / Bruce Adolphe : My Inner Brahms, intermezzo / Franz Schubert : Impromptu en sol bémol majeur, op. 90 n° 3 / Robert Schumann : Romance en la dièse majeur, op. 28 n° 2 / Frédéric Chopin : Berceuse en ré bémol majeur, op. 57 / Avner Dorman : After Brahms, 3 intermezzos pour piano / Johann Sebastian Bach : Partita n° 1 en si bémol majeur, BWV 825 / Arnold Schoenberg : Six petites pièces pour piano, op. 19**  
Orli Shaham, piano

**CC15 • 2 CD Canary Classics**

Souhaitant montrer à quelles sources Brahms a puisé son inspiration, jusqu'où il a influencé la musique du XXème siècle et comment il peut encore inspirer des musiciens aujourd'hui, Orli Shaham a réuni autour des derniers cycles pour piano (op. 117, 118 & 119) des pièces de Bach (Partita), Schubert (Impromptu), Schumann (Romance), Chopin (Berceuse), Schœnberg (Klavierstücke) et de trois compositeurs contemporains auxquels elle a commandé des œuvres inspirées par ces opus tardifs. Si l'interprétation précise, fluide et transparente de la pianiste américaine est particulièrement réussie, en revanche les liens et les correspondances qu'elle relève et souligne entre les Intermezzos de Brahms et chacun de ces morceaux classiques sont parfois un peu lâches et ne convainquent pas toujours. En fait, ce sont surtout les compositions contemporaines qui retiennent l'attention : My Inner Brahms de l'américain Bruce Adolphe est une superbe improvisation à partir de l'Intermezzo op. 118/6 ; avec After Brahms l'israélien Avner Dorman dénature astucieusement les rythmes et les thèmes des Intermezzos op. 118/1 & 119/1 et en livre un troisième, sombre et élégiaque ; enfin l'australien Brett Dean propose trois interludes destinés à s'intercaler entre les quatre pièces

de l'op. 119 et dont le style remarquable se situe à mi-chemin entre Brahms et Schenker. Loin d'être de simples imitations ou pastiches de Brahms, ces créations riches et complexes présentent le plus grand intérêt. (Alexis Brodsky)



**Antonio Meneses**

**Jean-Louis Duport : Etude n° 7 / Alfredo Piatti : 12 Caprices, op. 24; Capriccio sopra un tema della Niobe Di Pacini / David Popper : Etude n° 29 / Jean-Pierre Dupont : Etude n° 8**

Antonio Meneses, violoncelle

**AVIE2328 • 1 CD AVIE Records**

Le propos par lequel Antonio Meneses, prodigieux violoncelliste, présente ces œuvres éclaire parfaitement la portée qu'il donne à leur interprétation : "on tend à penser que la musique de qualité pour violoncelliste soliste vit le jour avec les six suites de Bach et a seulement connu un regain d'importance à la fin du siècle alors qu'en fait l'ère romantique produisit également un nombre exceptionnel de pièces solistes, dont le Caprices de Piatti constituaient le sommet. [...] Il me semble que cette musique possède une qualité inhérente propre et qu'elle ne devrait pas être interprétée comme une simple série d'exercices techniques mais comme des miniatures inspirées et poétiques à part entière." De la technique, il en faut, certes, pour rendre des œuvres qui donnent sans cesse à l'auditeur l'impression d'être polyphoniques et de nous faire entendre non pas un, mais deux ou même parfois trois violoncelles dialoguant ensemble (voir par exemple la juxtaposition et comme la quasi-superposition surprenante des différents registres de l'instrument dans le caprice n° 12 de Piatti). Mais la prouesse technique de l'interprète est ici complètement transcendée, sublimée et comme effacée au profit d'une expression artistique sensible et juste qui confère à chacune de ces pièces une atmosphère spécifique. L'auditeur oublie aussi, du même coup, que ces morceaux ont été conçus, au départ, comme des études. Piatti offre par exemple dans ses caprices un compendium de toutes les techniques du violoncelle : coups d'archets, attaques des cordes, legato, staccato, ricochets, double, triple, quadruple cordes, exploitation de tous les intervalles etc. Rien pourtant qui sente l'exercice, la démonstration. Pas de virtuosité ébouriffée ou fébrile dans ces pages, mais l'exposé, le déploiement calme ou enjoué, triste ou mélancolique de lignes, de réseaux, de motifs, de schémas mélodiques et rythmiques à la fois réguliers, répétitifs et variés. On reste, d'une certaine façon, malgré le changement d'époque

ou d'esthétique, dans la lignée des suites de Bach ! Une très belle réussite. (Bertrand Abraham)



**Musique pour marimba et cordes**

**J.S. Bach : Chaconne de la Partita n° 2, BWV 1004 (arr. pour marimba et cordes) / J. Zorn : Breathturn Part 1 / C. Debussy : Rêverie (arr. pour marimba et cordes) / M. Hazama : Concerto pour marimba n° 1**

Mika Soltzman, marimba; Richard Soltzman, clarinette; Fred Sherry, violoncelle; Eddie Gomez, basse jazz; Steve Gadd, batterie; Membres du Boston Symphony Orchestra; Membres du Boston Modern Orchestra; Steven Lipsitt, direction; Miho Hazama, direction

**AVIE2807 • 1 CD Avie Records**

Le marimba est un instrument plein de ressources. Cet album nous en dévoile les charmes se déployant à travers un répertoire varié et original. La "Chaconne" de la Partita n° 2 en ré mineur de Bach, à l'origine pour violon seul, est ici arrangé par Mika Soltzman s'inspirant de divers arrangements préexistants pour d'autres instruments et de l'accompagnement au piano réalisé par Mendelssohn qu'elle dévoue ici à un ensemble à cordes. Le timbre doucement percutant et rondement caveux du marimba confère un caractère exotique et fantasmagorique à cette pièce. "Breathturn : Part 1" pour marimba, clarinette et violoncelle du musicien protéiforme John Zorn fut composé pour cet album. Son invitation au voyage à travers son ambiance méditative au temps suspendu et ses influences moyen-orientales offre une transition subtile vers la douce "Rêverie" de Debussy accompagnée d'un écrin de cordes soyeuses accentuant le charme ouaté de la composition. Le Concerto pour marimba de la japonaise Miho Hazama a été commandé par Mika Soltzman. Cette œuvre au charme simple combine le classique et le jazz au sein d'un discours aux contours populaires associant le marimba, la clarinette, l'orchestre à cordes et une rythmique jazz soutenue par la batterie de Steve Gadd et la contrebasse d'Eddie Gomez. Cet album original ravira les amateurs de curiosités ! (Laurent Mineau)



**L'Art du violon Litvak**

**A. Senderovas : Melody For The Film Ghetto / J. Achron : Berceuse et Mélodie hébraïque; Stimmungen; Dance Improvisation; Berceuse n° 2 / M. Ponce : Estrellita (arr. J. Heifetz) / G. Gershwin : Préludes n°**

**1-3 (arr. J. Heifetz); My Maan's Gone Now (arr. J. Heifetz); It Ain't Necessarily So (arr. J. Heifetz)**

Dalia Dėdinskaitė, violon; Walter Delahunt, piano

**STR37349 • 1 CD Stradivarius**

Le judaïsme lituanien, dont Vilnius, la "Jérusalem du Nord", fut le centre intellectuel et artistique, a donné naissance à une culture originale et à un parti politique socialisant, le Bund. Les Litvaks furent contraints à l'émigration après la révolution russe de 1917 et essayèrent en Europe et aux USA, comptant parmi eux de grands noms, tels les peintres Soutine, Chagall, le cinéaste Eisenstein, le philosophe Levinas, et de prestigieux musiciens comme les violonistes Joseph Achron ou Jascha Heifetz, et aujourd'hui encore le regretté Anatolijus Šenderovas, compositeur de la musique du film "Le Ghetto", dont est interprétée ici la mélodie emblématique. La violoniste lituanienne Dalia Dėdinskaitė et le pianiste canadien Walter Delahunt rendent hommage à la richesse de cette culture dans un enregistrement qui propose six pièces hébraïques de Joseph Achron, alternant gravité, mélancolie et vitalité, que Jascha Heifetz a contribué à populariser après le décès du compositeur. Précisément, Heifetz, qui, à dix-huit ans, était déjà le violoniste le plus cher du monde, s'illustre avec quatre transcriptions d'œuvres de Gershwin, son propre arrangement de "It ain't necessarily so" et son adaptation de "Estrellita", du compositeur mexicain Manuel Ponce, cette "Petite étoile" rappelant ici le triste signe qui causa tant de pertes et de souffrances à la population juive. Le violon tour à tour ardent ou nostalgique de Dalia Dėdinskaitė, le piano de Walter Delahunt tour à tour véhément ou délicat, dans une prise de son de grande qualité, confèrent à ces pièces un charme prenant, qui tient à la fois de la ferveur - Šenderovas, Achron - et de la fantaisie - Gershwin, Ponce, Heifetz - avec lesquelles elles sont interprétées. Un ajout de qualité à notre connaissance d'un univers culturel ouvert sur le monde et intimement attaché aux traditions, qui mérite d'être connu et reconnu. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Voici un panel des plus instructifs du répertoire polonais du 20e siècle dédié au hautbois. L'Andante de Jozef Swider (1930-2014) est d'un romantisme allant. La Sonatina d'Antoni Szalowski (1927-2001) évolue dans un charmant style néo-classique, mélodie nonchalante et mélancolique. La Suite en cinq mouvements de Stefan Kisielewski (1911-1991) est d'une écriture plus contemporaine. La pulsation rythmique incessante montre la virtuosité de la mise en place non seulement du hautbois, mais aussi du piano. Le chant demeure profondément lyrique, revenant sans cesse à une harmonie certes élargie, mais toujours tonale. La Fantaisie Kashubiane d'Adam Swierczynski (1914-1997) s'inspire du folklore de la Cachoubie, entre Poméranie et Prusse. Cette page très expressive et contrastée doit être jouée dans l'esprit de l'improvisation (romantique). Des œuvres de ces six compositeurs, seule la musique de Grazyna Bacewicz (1909-1969) est régulièrement programmée en France. Sa Sonatine de 1955 est certainement la partition la plus subtile et complexe que l'on entende. Les deux interprètes qui ont parfaitement restitué les atmosphères de chacune des pièces offrent ici, une interprétation pleine de caractère. L'écriture est volatile, percussive, avec des tessitures sans cesse changeantes. L'influence de Stravinski est perceptible jusque dans les rythmes de mazurkas. Une partition qui fait un bel effet et un disque original. (Jean Dandrésy)



**Bohemian Legacy**

**B. Smetana : Trio pour piano, op. 15 / A. Dvorak : Trio pour piano n° 3, op. 65 / J. Suk : Elégie, op. 23**

Trio 258 [Lestari Scholtes, piano; Eduardo Paredes Crespo, violon; Leonard Besseling, violoncelle]

**CC720047 • 1 CD Challenge Classics**

L'élégant CD tout de noir revêtu du Trio 258 met en valeur trois œuvres de musique de chambre de compositeurs de Bohême, d'où le titre "Bohemian Legacy" (Héritage de Bohême). L'interprétation trouve sa place d'honneur dans une riche discographie historiquement dominée par le Trio Borodine et le Trio Suk. L'émotion est à fleur de peau dans le Trio pour piano op. 15 de Smetana (1855) en trois mouvements qui porte le deuil de Bedriská, sa fille emportée à l'âge de 4 ans par la scarlatine. Œuvre grave en mémoire de l'enfant qui à trois ans "chantait déjà des mélodies" et dans laquelle les brefs éclairs de vie sont implacablement



**Musique polonaise du 20e siècle pour hautbois et piano**

**J. Swider : Andante pour hautbois et piano / A. Szalowski : Sonatine pour hautbois et piano / W. Szalonek : Pastorale pour hautbois et piano / S. Kisielewski : Suite pour hautbois et piano / A. Swierczynski : Fantaisie cachoube pour hautbois et piano / G. Bacewicz : Sonatine pour hautbois et piano**

Justyna Stanek, hautbois; Monika Kruk, piano

**DUX2214 • 1 CD DUX**

ramenés au tragique. Le monumental Trio n° 3 de Dvorák (1883) en quatre mouvements est une œuvre de la pleine maturité, tourmentée et passionnée où brillent les nuances folkloriques du deuxième mouvement, la délicate nostalgie du magnifique adagio et la furia du final. On regrette l'absence du Trio op. 2 de Josef Suk. Les interprètes ont choisi son Élégie (1902) en hommage à son ami le poète et dramaturge tchèque Julius Zeyer, courte œuvre au thème noble et nostalgique. Prestation sensible du jeune trio amstellodamois. (Gérard Martin)



**Flute Landscapes**

**E. Burton : Sonatine pour flûte et piano / S.J. Glick : Sonate pour flûte et piano / P. Gaubert : Trois Aquarelles, pour flûte, basson et piano**

Aldona Slusarz, flûte; Marcin Orlinski, basson; Anna Czaicka-Jaklewicz, piano

**DUX1777 • 1 CD DUX**

Instrument volubile par excellence, la flûte se prête aisément aux tours de magie sonore que lui offrent d'ingénieux compositeurs, eux-mêmes souvent virtuoses de l'instrument, ici tel Philippe Gaubert. L'enregistrement proposé par Aldona Slusarz, flûtiste qui reçut les conseils de William Bennett, Aurèle Nicolet ou Emmanuel Pahud, entourée de chambristes de qualité : Marcin Orlinski (basson) et Anna Czaicka-Jaklewicz (piano), attire notre attention sur des pièces relativement méconnues mais indubitablement composées pour mettre en valeur l'instrument et son interprète. Eldin Burton, dont la sonate pour flûte et piano de 1946, dédiée à Samuel Baron, est l'œuvre la plus célèbre, composa les trois mouvements joués de cette pièce dans le cadre d'un atelier de composition de la Juilliard School of Music à New York. Srul Irving Glick, compositeur canadien aux racines fortement juives, excelle dans une veine qu'Ernest Bloch et Darius Milhaud ont également illustrée. Sa Sonate pour flûte et piano de 1983 intègre avec élégance le langage contemporain, le lyrisme hébraïque et les techniques classiques de composition, fusionnés en une musique aisément reconnaissable. Enfin les "Trois Aquarelles" pour Flûte, basson et piano de Philippe Gaubert jouent très subtilement et éloquemment du contraste des timbres des deux instruments sur le fond d'un piano qui rehausse les harmonies néoromantiques et impressionnistes que le compositeur se plaît à souligner "Par un clair matin" ou à l'occasion d'un "Soir d'Automne", tandis que la Sérénade finale exsude un hispanisme rythmique et coloré particulièrement séduisant. Les trois interprètes nous offrent ici l'heureuse occasion de découvrir

*Sélection ClicMag !*



**Quintettes à vent**

**P. Haas : Quintette à vent, op. 10 / D. Chostakovitch : Quatuor à cordes n° 8 (arr. pour quintette à vent) / P. Vasks : Quintette à vent n° 2 / J. Novák : Concertino pour quintette à vent**

Alinde Quintet [Anna Talackova, flûte; Barbora Trncoikova, hautbois; David Simecek, clarinette; Petr Sedlak, basson; Krystof Koska, cor français]

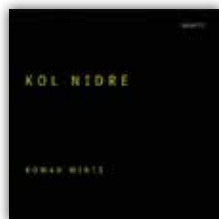
**SU4373 • 1 CD Supraphon**

Que voilà un bel et passionnant album ! Il s'agit du premier disque publié par le quintette à vent Alinde et, disons-le d'emblée, c'est une magnifique réussite. Le programme balaye le XXe siècle de 1929 à 1982 en nous faisant voyager à travers l'Europe. Le programme débute avec le quintette opus 10 de Pavel Haas (1929), un compositeur qu'il serait dommage de réduire à la fin tragique qu'il connut pendant le 2e conflit mondial à Terezin puis au camp

d'Auschwitz. Né en 1899, il fut l'un des élèves de Janacek et est considéré comme l'un de ses plus dignes héritier. Pour autant, si l'on retrouve des échos de Janacek dans sa musique c'est surtout sa voix propre que l'on entend. Le quintette Alinde affirme la dimension polyphonique, ou plutôt "polymélique", de l'œuvre où chaque instrument assume et affirme son indépendance en même temps que l'unité de l'ensemble, le tout dans un univers où un lyrisme populaire et rigoureux ne cesse de chanter avec ironie, voire humour. Suit un arrangement du 8e quatuor à cordes de Chostakovitch (1960), une œuvre au lyrisme sombre que le compositeur écrivit à sa propre mémoire. L'arrangement proposé ici et la façon dont les Alinde l'interprètent est saisissant et sert complètement l'œuvre, affirmant peut-être encore plus ses dimensions paradoxales avec un tragique qui ne cesse de flirter avec le burlesque ou le grotesque, où l'écriture savante jongle avec la simplicité de motifs aux allures populaires. Merveilleux sens des couleurs et des nuances des interprètes. Le quintette du letton Peteris Vasks, à la mémoire d'un ami, est lui aussi un recueillement autour de ce qui n'est plus, mais de façon bien plus apaisée. Les instruments y filent des lignes qui se

lient et se délient en creusant le silence. Là encore, la maîtrise des nuances de chaque musicien fait merveille. Ce concert-album s'achève sur une note plus joyeuse, le concertino (1957) de Jan Novák qui se laisse aller au simple plaisir de la musique, des rythmes et des mélodies. Un style bien éloigné des prescriptions musicales du "réalisme socialiste" alors en vogue à Prague et dans l'ensemble du "bloc de l'est". Le compositeur s'installera d'ailleurs aux Etats-unis à la suite du Printemps de Prague. Le 2e mouvement s'ouvre avec une mélodie aux allures très jazzy, mais avec un accompagnement plein d'ironie interrogative. Le mouvement final, annoncé "swingy" joue avec les rythmes sur un fond d'harmonies exploratrices, en un temps où de vrais jazzmen faisaient de même, s'inspirant de ou empruntant à la musique classique. Proche de Martinu, qu'il connut aux USA, sa musique est parfois proche de celles de Copland, ou même de Stravinski. Dans chaque œuvre les interprètes font merveille et nous révèlent même les possibilités expressives d'un quintette à vent que l'on ne soupçonnait pas forcément et que la qualité de l'enregistrement valorise. Des découvertes et du bonheur. Que demander de plus ? (Marc Ossorguine)

des musiques de grande qualité, qui constituent un ajout important à notre connaissance du répertoire de la flûte, remarquablement servies avec talent et goût. Amateurs, amatrices de l'instrument, tendez l'oreille et appréciez. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



**Musique de chambre juive**

**J. Zorn : Kol Nidre, pour quatuor à cordes / E. Bloch : Abodah (God's Worship); Nigun / A.M. Veprik : Suite pour violon et piano, op. 7 / M. Erdenko : Kol Nidre, pour violon et piano, op. 3 / E. Langer : The Prayer, pour violon et chœur d'hommes / A. Kurbatov : Kol Nidre, pour saxophone et quatuor à cordes**

Roman Mints, violon, alto; Kristina Blaumane, violoncelle; Ksenia Bashmet, piano; Katya Apekisheva, piano; Arnold Giskin, saxophone soprano; Moscow Male Jewish Capella; Alexander Tsaliuk, direction

**QTZ2171 • 1 CD Quartz**

Sous le titre Kol Nidre, Roman Mints réunit plusieurs déclinaisons de cette prière juive chantée sur une mélodie traditionnelle pour le Yom Kippour. Au cœur du projet, "Kol Nidre" de Mikkaïl Erdenko, violoniste russe ami de Tolstoï qui l'implorait de le jouer avec ces mots : "Fais pleurer un vieil homme ! Joue Kol Nidre !". Les deux pièces pour violon et piano de Bloch, "Abodah" (1929) et "Nigun" (1923), partie centrale réputée du triptyque "Baal Shem", poursuivent dans

la même veine plaintive. La Suite pour violon et piano d'Alexander Veprik aux accents bartokiens est une réussite. Ce compositeur de l'ère soviétique broyé par le goulag mérite la plus grande attention. La "Prière" pour violon et chœur d'hommes (1999) de la compositrice britannique d'origine russe Elena Langer saisit par sa ferveur. "Kol Nidre" pour quatuor à cordes de l'Américain John Zorn transmet une piété douloureuse que l'on retrouve plus marquante encore dans "Kol Nidre" pour saxophone et quatuor à cordes du compositeur russe Alexey Kurbatov. Une heureuse similitude apparaît avec le sublime air n° 35 de l'oratorio "Maddalena ai piedi di Cristo" d'Antonio Caldara composé il y a plus de trois siècles. Œcuménisme et intemporalité de la musique. (Gérard Martin)



**Quatuors à cordes**

**A. Webern : Langsamer Satz / B. Bartók : Quatuor à cordes n° 1 / B. Britten : Quatuor à cordes n° 1**

Animato Quartet [Inga Vaga Gaustad, violon; Tim Brackman, violon; Elisa Karen Tavernier, alto; Pieter de Koe, violoncelle]

**CC720035 • 1 CD Challenge Classics**

Le premier CD du Quatuor Animato est une réussite. Les jeunes instrumentistes trentenaires de la formation néerlandaise ont choisi trois œuvres dont ils

sont "tombés amoureux". "Nous avons ressenti une forme d'affinité avec ces compositeurs car, comme nous, ils sont encore en train de découvrir leur propre style et leur identité à travers la création de ces œuvres" expliquent-ils. La jeunesse des musiciens va de pair avec celle des compositeurs retenus. Webern a 22 ans quand il compose Langsamer Satz (Mouvement lent) en 1905 ; Bartok et Britten 28 ans pour leur premier Quatuor à cordes de 1909 pour l'un et de 1941 pour l'autre. L'interprétation sensible au lyrisme contenu est palpable dans le Mouvement lent post romantique de Webern, le premier mouvement du Quatuors de Bartok qui en compte trois enchaînés et le bel andante calmo de Britten. Elle devient vibrante et fouguese d'une remarquable expressivité et attentive aux moindres détails dans les mouvements vifs. Bénéficiant d'une prise de son de premier plan, Longing, titre du CD, vient prendre place aux côtés des références "haut de gamme" des Takacs, Vegh, Juilliard, Endellion... (Gérard Martin)



**Offenbacher Sinfonie**

**Symphonie en mi bémol majeur, op. 25 / W.A. Mozart : Ouverture "Don Giovanni" / G.B. Viotti : Concerto pour violon n° 16 (orchestration de Mozart)**

Maximilian Junghanns, violon; Capitol Symphonie

Sélection ClicMag !



Musique baroque pour flûte à bec, violoncelle et clavecin

G.P. Telemann : Sonate en trio en fa majeur, TWV 42 : F7 / A. Falconieri : *Folias echa para mi Senora Dona Tarollilla de Carallenos* / D. Gabrielli : *Ricercar n° 1 pour violoncelle seul* / A. Corelli : *Sonate en trio, op. 4/9* / G.F. Haendel : *Prélude et Allegro pour clavecin seul, HWV 576* / Mrs Philharmonica : *Sonate en trio n° 4* / J. Ger :

Cor mio pur piangi / M. Marais : Suite n° 3 / M. Uccellini : *Aria sur "La Bergamasque"* Ensemble Barock\_Plus [Tabea Wink, flûte à bec; Marie Sophie Wunder, flûte à bec; Anna Maria Rudolph, violoncelle baroque; Dominik Heidl, clavecin]

PN2601 • 1 CD Perfect Noise

Tel un kaléidoscope sonore, ce premier album "Kaleidosonic" de Barock\_Plus déploie un spectre de couleurs et offre une plongée envoûtante à travers un programme baroque superbement tissé mêlant œuvres rares et chefs-d'œuvre connus. L'ensemble prime relie avec intelligence des compositeurs qu'unissaient des liens personnels et artistiques : Telemann et Haendel s'échangeaient des graines de jardin entre Hambourg et Londres ; Corelli, phare du baroque romain, influença l'un comme l'autre. L'approche des musiciens révèle une palette sonore riche et

expressive et réconcilie conscience historique et sensibilité contemporaine. Le programme alterne habilement raretés et œuvres connues : "la Folia ardente" de Falconieri, les Ricercari pionniers de Gabrielli qui soulignent l'innovation du violoncelle baroque, l'élégance française de Marais, et la mystérieuse Mrs. Philharmonica dont l'identité demeure énigmatique. "L'Aria sopra la Bergamasca" d'Uccellini clôt l'ensemble avec une verve jubilatoire et une énergie dansante. La virtuosité de l'ensemble, parfaitement équilibré, s'exprime avec naturel et expressivité et séduit par sa vitalité et sa curiosité. Une interprétation où chaque pièce devient une facette étincelante d'un héritage toujours vivant. Ce disque est une petite pépite bien trouvée. Vite, une suite ! (Mathieu Niezgod)

Ballo della Torcia / F. Mancini : *Toccata n° 6* / Anonyme (Italie) : *Balletto francese*

I Mastricelli [Antonio Pellegrino, violoncelle, basse de violon; Agata Sorotkin, clavecin; Asako Ueda, théorbe, archiluth, guitare; Marino Gonzalez Garcia, viole de gambe; Alon Portal, basse de violon; Caroline Kang, basse de violon]

CC720021 • 1 CD Challenge Classics

Difficile de briller à l'ombre du grand Alessandro Scarlatti quand on est un compositeur à Naples au début du XVIIIe siècle. C'est pourtant ce qu'ont fait les deux frères Greco, Rocco (ca.1650-1717) et Gaetano (ca. 1657-1728). Rocco était un virtuose du violoncelle, qui enseigna au conservatoire Poveri di Gesù Cristo. Ses sinfonie pleines de couleur, ses diminutions, ses élaborations antiphoniques reflètent la virtuosité des violoncellistes napolitains du temps, mais aussi leur pratique de la basse continue. L'essentiel de l'oeuvre de Gaetano, claveciniste apprécié, est constitué de tablatures pour clavecin. Comme son aîné, il a grandement participé, par son enseignement, au développement de la musique napolitaine. Parmi leurs élèves : Giuseppe Porsile, Nicola Porpora, Domenico Scarlatti, Leonardo Vinci, puis, plus tard, Giambattista Pergolesi... L'ensemble qui s'est malicieusement baptisé I Mastricelli (les petits maîtres, titre officiel des assistants d'enseignement, fonction qu'occupèrent les deux frères) nous livre différentes facettes de leur talent : courtes compositions pour violoncelle, basse de viole, clavecin ; ainsi qu'une toccata de leur élève Francesco Mancini. Une découverte bien plaisante de ces compositeurs injustement oubliés. (Marc Galand)

Orchester; Douglas Bostock, direction

ROP6279 • 1 CD Rondeau

Offenbach, ville de naissance de Johann Anton André, rend hommage à un compositeur qui fut éditeur de musique, encore renommé de nos jours. D'ascendance languedocienne et huguenote, la famille d'André s'établit à Francfort dans la confection et le commerce de la soie dès 1688, et le jeune Johann Anton, contre le destin commercial qui lui était tracé prend prétexte de l'occupation française en 1770 pour parfaire ses compétences littéraires et musicales et composer plusieurs Singspielen, avant de fonder en 1774 sa propre maison d'édition, rapatriée à Offenbach dès 1784. Grâce à la lithographie, son imprimerie devient la plus considérable d'Europe, publiant Playel (226 œuvres), Mozart (118), Haydn (82), Hoffmeister (70), Gyrowetz (65), Wranitzky (54) etc. Mais son plus grand succès est d'avoir négocié en 1799, avec Constance, veuve de Mozart, l'achat de 270 manuscrits du musicien, édité tout aussitôt. À l'incipit du présent enregistrement paraît l'ouverture de Don Giovanni Kv. 527, rendue avec un sens dramatique que l'on aurait souhaité plus affirmé de la part des musiciens du Capitol Symphonie Orchester, sous la baguette éclairée de Douglas Bostock. Lui succède le seizième des vingt-neuf concertos pour violon de Giovanni Battista Viotti, dans lequel, enrichissant l'orchestration, Mozart a ajouté deux trompettes et des timbales. Le violon volubile et chatoyant de Maximilian Junghanns y fait merveille au-dessus d'un orchestre qui a retrouvé toute sa verve. La Grande Symphonie en mi bémol majeur op. 25 de Johann Anton André, composée en 1810, conclut cet enregistrement et rappelle que le compositeur avait dédié à ce genre sept autres partitions, pour la plupart aujourd'hui oubliées. Cette œuvre se situe peu après la symphonie "Eroica" et avant les cinquième et sixième symphonies de Beethoven. Découverte de la belle ouvrage parfaitement restituée par Douglas Bostock et les musiciens impliqués... de la patrie ! (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Mélodies Méditerranéennes. Sonates et Canzonas virtuoses pour trombone et clavecin

G.B. Fontana : *Sonates n° 1 et 2* / A. Grandi : *Deus canticum novum* / F. Rognoni : *Taeggio* / *Susanna d'Orlando*; *Pulchra es amica mea* / G. Frescobaldi : *Partita sur La Monica* / F. Correa de Arauxo : *Todo el mundo en general* / B. de Selma y Salaverde : *Canzon n° 1*; *Canzon n° 3* / G. de Macque : *Capriccio sur re fa mi sol* / G.M. Cesare : *Canzon "La Hieronyma"* / D. Castello : *Sonates n° 1 et 2* / M. Rossi : *Toccata n° 7*

Duo GlossArte [Lea Suter, clavecin italien (17e siècle), orgue; Juan Gonzalez Martinez, trombone de la Renaissance, trombone baroque]

MDG9032387 • 1 SACD MDG

Vous avez peut-être entendu parler des trombones en argent que le pape Léon X avait fait acheter pour sa chapelle avant que Marie d'Autriche ne l'imite et n'en emporte en Espagne; mais avez-vous eu l'occasion de goûter leur sonorité claire, lyrique, aux contours nets, différente de celle vigoureuse, puissante et resplendissante de leurs homologues en laiton ? Cet enregistrement vous en donne l'occasion avec un ensemble de pièces issues du pourtour méditerranéen italien et espagnol qui nous mènent de la Renaissance au stylus phantastique du Baroque. Les transcriptions naturellement abondent, mais le recueil de sonates de Giovanni Battista Fontana n'était-il pas proposé pour "toutes sortes d'instruments" ? Et avec la 'Susanna d'Orlando' (1620) de Francesco Rognoni et la 'Canzon La Hieronyma' (1621) de Giovanni Martino Cesare nous sont proposées deux des plus anciennes oeuvres connues pour le trombone. Trois pièces pour clavecin solo, dont la célèbre 'Partite sopra la Monica' de Frescobaldi s'intercalent dans le programme. Si l'orgue fusionne à merveille avec le trombone, l'accom-

pagnement de ce dernier au clavecin est moins évident; et l'alternance dans un même morceau de quelques minutes à peine des deux instruments en soutien, en vue de gagner en vivacité et variété, défie les possibilités en concert. Reste que la virtuosité et la sensibilité du Duo GlossArte méritent plus que le détour. (Michel Lorentz-Alibert)



Œuvres pour basse de violon, violoncelle et clavier

R. Greco : *Sinfonias n° 2-7, 10* / G. Greco : *Toccata n° 7 pour clavecin*; *Partimento pour clavecin*; *Partimento pour archiluth*; *Passacaille pour archiluth*; *Tarantelle*; *Sintonia*;

Sélection ClicMag !



Musique pour flûte à bec et clavecin

H.I.F. von Biber : *Sonate du rosaire n° 1* / N. Matteis Jr. : *Ali Fantasia* / D. Buxtehude : *Chaconne en mi mineur* / G. Frescobaldi : *Capriccio di obbligo di cantare la quinta parte* / M. Weckmann : *Toccata en ré mineur* / J.H. Schmelzer : *Sonate n° 4* / M. Klein/J. Lim : *Improvisations I, II, II et "Spool reicul"*

Mikako Klein, flûte à bec, violon baroque, électronique; Jia Lim, clavecin, électronique

ZZ76147 • 1 CD Buzz

Baroque, moi j'ai dit baroque ? Comme c'est baroque ! Le titre de cet album est repris de "La Nouvelle

Atlantide" de Francis Bacon, où l'île est gouvernée par une société savante philosophique qui discerne le vrai du faux. Dans leur Maison du Son, la flûtiste et violoniste Miako Klein et la claveciniste et percussionniste Jia Lim, formées par les plus prestigieuses écoles de musique ancienne, font fusionner le Stylus Fantasticus des maîtres du XVIIe siècle (Biber, Nicola Matteis, Buxtehude, Frescobaldi, Matthias Weckmann, Schmelzer) avec leurs improvisations électro-acoustiques : la continuation du baroque par d'autres moyens. Des cordes en boyaux et des câbles électriques. L'art du contraste, de la dissonance, de la scordatura poussés jusqu'à leur ultime limite. Muovere gli affetti, faire bouger les affects, disaient les vieux maîtres italiens. Avec en prime un petit parfum extrême-oriental, réminiscence des origines asiatiques de ces jeunes artistes. Avec elles, ça choque, ça bouscule, mais on aime ça, on reste fasciné par cette expérience. Moi, j'ai dit baroque ? Comme c'est étrange... (Marc Galand)



**Musique de Cour en Allemagne**

**G.F. Haendel/G.P. Telemann : Concerto a 4, TWV 43 : d3 / G.F. Haendel : Airs allemands, HWV 203, 204, 207, 210 / G.B. Platti : Sonate pour hautbois seul, I 100; Sonate en trio pour violon ou hautbois, violoncelle et bc, I 71; Sonate pour violoncelle n° 2r, I 86; Trio pour flûte, violon ou hautbois et basse continue, I 72 / G.P. Telemann : Fantaisies pour violon seul n° 4 et 6 / A. Vivaldi : Concerto, RV 107**

Clara Blessing, hautbois; Julia Doyle, soprano; Mayumi Hirasaki, violon; Michael Schmidt-Casdorff, flûte; Rebecca Mertens, basson; Kristin von der Glotz, violoncelle; Sebastian Küchler-Blessing, clavecin

**PAS1163 • 1 CD Passacaille**

Cet album propose une tentative de recréation de la soirée qui eut lieu le 17 août 1722 à la résidence de Rudolf Franz Erwein von Schönborn, au château de Wiesentheid. Au cours de laquelle, les musiciens de cour envoyés par le prince-évêque de Wurtzbourg, le frère de Rudolf Franz Erwein von Schönborn, jouèrent jusqu'au petit matin. Ces musiciens, venus à l'origine d'Italie, avaient pris leur fonction à la cour de Wurtzbourg quelques mois plus tôt et comptaient parmi eux l'éminent hautboïste Giovanni Benedetto Platti. Clara Blessing et son Ensemble ont donc constitué un programme permettant une reconstitution vraisemblable en mêlant quelques œuvres de Händel, Telemann et Vivaldi à celles de Platti lui-même. De la fantaisie soliste au concerto de chambre en passant par la sonate ou le trio, différents formats se succèdent donc, le cheminement étant ponctué par quelques pièces vocales extraites des "Neuf airs allemands" de Haendel. Spontanéité, flexibilité, esprit improvisant et plaisir de la création partagée, tels sont les caractères de ce moment musical enregistré en concert à Wurtzbourg en juin 2025. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



**Scordatura. Œuvres pour cordes**

**Alfonso Ferrabosco II : Leçons pour viola all'inglese [Leçon 17; Leçon 19; Leçon 8; Leçon 9] / Lorenzo da Firenze : Sento d'Amor, ballade / Domenico Gabrielli : Ricercare 6; Ricercare 7 / Johann Sebastian Bach : Suite pour violoncelle n° 5 [Prélude; Allemande; Courante; Sarabande; Gavotte I et II; Gigue] / Extrait du Codex de Las Huelgas : Mente Pura**

Fernando Marin, lyre de gambe, vièle, violoncelle baroque

**QT22100 • 1 CD Quartz**

Fernando Marin Corbi est un musicien espagnol spécialiste des instruments baroques à cordes frottées. Il réunit ici des œuvres de Bach, Ferrabosco, da Firenze, Codex et Gabrielli écrites pour lyre de gambe, vièle et violoncelle baroque. Toutes les pièces choisies ici ont en commun qu'elles nécessitent la "désaccord" de l'instrument (technique appelée "scordatura") par rapport aux accords naturels. Ainsi dans la suite n°5 de Bach la corde supérieure du violoncelle est ajustée sur un sol à la place du la usuel, créant de ce fait un bourdon naturel avec le sol grave. Rappelant que durant la Renaissance la musique était une science, Fernando Marin travaille sur l'alchimie induite par les proportions harmoniques, le corps du musicien et les matériaux de l'instrument. Il pousse son travail jusqu'à fabriquer manuellement ses cordes en boyau, pour un résultat très convainquant. (Benjamin Esterni)



**Musique mexicaine pour Noël**

**I. de Jerusalem : Rompa la estera; Quem terra pontus sidera; Elegi et sanctificavi; Quae est ista quae ascendit / M. de Zumaya : Albricias mortales; Celebren, publiquen, entonan y canten; Angélicas milicias / F. Corselli : Dixit Dominus / J. de Nebra : Messe polychorale en sol majeur**

Elena Harsabyi, soprano; Caroline Marçot, alto; André Cruz, ténor; bThomas Bonni, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

**CPO555742 • 1 CD CPO**

Ce "Feliz Navidad" donne à entendre de la musique baroque issue du Nouveau Monde Latino-Américain écrite à l'époque où Bach, de Haendel ou de Scarlatti composaient leurs oratorios, cantates et opéras en Europe. Cette musique jouée dans les églises et cathédrales mexicaines provenait pour la plupart des compositeurs espagnols actifs à Madrid notamment José de Nebra (1702-1768) et Francisco Corselli (1705-1778) sous le règne de Felipe V, Fernando VI et Carlos III en ce dix-huitième siècle naissant. Mais quelques compositeurs du cru s'illustraient à Mexico et à Puebla. Parmi eux Manuel de Sumaya (1678-1755) et Ignacio Jerusalem (1707-1769). Ces deux derniers figurent au programme de cette collection de villancicos composés pour le temps de Noël. Ils sont chantés en latin ou en espagnol (Sumaya) et reposent sur le modèle du responsorial, un dialogue polychoral (Sumaya) ou d'un soliste avec le chœur. L'éclatant "Dixit Dominus" de Francisco Corselli en quatre mouvements jouit d'un instrumentarium fastueux et emporte l'auditeur dans un maelstrom de timbres et de voix. La Messe polychorale en sol de Jose de Nebra a la particularité quant à elle de convoquer dès son Kyrie d'ouverture les cors. Ces

derniers vont rythmer les différentes séquences et accompagner les solistes. La partition tour à tour pastorale ou enjouée sait aménager savamment les contrastes d'atmosphère. On peut regretter le part-pris du chef Michael Alexander Willens de prendre systématiquement des tempi trop rapides qui épuisent l'écoute au détriment du fond. (Jérôme Angouillant)



**Madrigaux d'amour**

**P. Verdelot : O dolce nocte / C. de Rore : Mentre, lumi maggior del secol nostro; Ancor che col partire; Amor, ben mi credevio; lo cantere d'amor; Quel foco che tanti anni / A. Willaert : lo amai sempre, et amo forte anchors; Madonna mia fomme; Mentre che 'l cor; Quel foco è morto; Occhi piangete / G. de Wert : Tirsi Morir Volea / A. Gabrieli : Tirsi, che fai / C. Monteverdi : Luci serne e chiare; Si h'io vorrei morire / S. d'India : Cruda Amarilli / R. Giovannelli : Sei tu, mio cor / J. Arcadelt : Deh fuggite**

Ensemble Paradise Repaired; Delle Donne Consort

**AR084 • 1 CD Antarctica**

Voici une belle anthologie de madrigaux italiens, pour beaucoup écrits avant 1600, donc par des compositeurs majoritairement originaires d'Europe du nord, des "franco-flamands", et avant la rupture opérée par Monteverdi entre "prima prattica" et "seconda prattica". C'est toujours l'amour qui constitue le fil de cette guirlande de petits bijoux, interprétés avec beaucoup de charme, et au besoin d'humour, par deux jeunes ensembles : l'ensemble vocal Paradise Repaired, et l'ensemble des "souffleuses" de flûtes à bec Delle Donne Consort. Une très agréable introduction à ce séduisant répertoire encore insuffisamment connu. (Marc Galand)



**Les Carmina d'Horace au début du Moyen-Âge**

**Horace : Carmina / Térrence : Occidi neque virgo est unquam, extrait de "L'Eunuque"**

Stefano Albarello, chant, cithare, lyre

**PAS1173 • 1 CD Passacaille**

Même après le délitement de l'empire romain, les grands poètes latins de l'époque augustéenne n'ont jamais été totalement oubliés dans l'Europe chrétienne. Et pas seulement Virgile, dont on prétendait que quelques vers annonçaient le christianisme, mais aussi les plus "licencieux", Ovide, Horace... Dans le silence des monastères, les copistes

œuvraient. Mais lors de la renaissance carolingienne, ces poèmes sortirent des monastères et furent mis en musique, pour faciliter l'apprentissage du latin ou pour le plaisir de quelques princes lettrés. Musique d'abord notée par des neumes, c'est à dire sous forme de points, d'accents ou de traits, sans portée, puis, après la généralisation de l'invention décisive de Guido d'Arezzo, selon une notation musicale sur portée. Dans cet album, ce sont des poèmes d'Horace que Stefano Arabello, spécialiste du chant médiéval et qui en a retrouvé les manuscrits notés, nous chante de son agréable voix haut perchée, en s'accompagnant d'une cithare ou d'une lyre, copies d'instruments anciens, dont l'album nous montre des photos. Ce qui nous donne le plaisir d'entendre les vers latins mesurés à l'antique, avec leur alternance rythmée de syllabes longues et brèves. Du latin prononcé à l'italienne, ce qui pourrait raviver une interminable querelle ; mais qui sait comment se prononçait le latin au XIe, au XIIe siècle ? De cet album émane une agréable monotonie ; il peut séduire bien au-delà du cercle des enseignants de lettres classiques. (Marc Galand)



**Mélodies d'amour**

**A.M. Beach : Ecstasy, op. 19 n° 2; 3 Browning Songs, op. 44; Chanson d'amour, op. 21 n° 1; June, op. 51 n° 3; A Mirage, op. 100 n° 1; Stella Viatoris, op. 100 n° 2 / C. Chaminade : Chanson slave; Fleur jetée; Mignonne; chanson de neige; Sombrero / G. Ruta : Etereo pensier; Dammi un'ora d'amor; Canzone marinaresca; Alle stelle; L'ultima ebbrezza; Torna**

Francesco Giannelli, ténor; Sabrina De Carlo, piano; Jalle Feest, violon; Elisa Astrid Pennica, violoncelle

**STR37334 • 1 CD Stradivarius**

C'est sous le titre très évocateur "Bliss canti d'amore" (extase, mélodies d'amour) que sont réunies les œuvres contenues dans cet album. L'américaine Amy Beach, la française Cécile Chaminade et l'italienne Gilda Ruta, toutes trois à la charnière des XIXe et XXe siècles cohabitent ici. Elles transcendent chacune le sentiment amoureux dans la plus pure tradition romantique. Pour cela, quoi de plus efficace que de convoquer les poètes qui l'ont si bien magnifié : Victor Hugo pour la "Chanson d'amour" op. 21 d'Amy Beach, Pierre de Ronsard pour "Mignonne" de Cécile Chaminade et Heinrich Heine pour "Alle stelle" de Gilda Ruta. La version avec ténor proposée dans cet enregistrement donne une profondeur au texte et une couleur séduisante merveilleusement soutenues par l'accompagnement du piano, violon et violoncelle dans les pièces d'Amy Beach ; puis du piano seul dans

celles de Chaminade et de Ruta. Francesco Giannelli, Sabrina De Carlo, Jalle Feest et Elisa Astrid Pennica rendent justice à ces belles mélodies d'amour et nous invitent à découvrir ou redécouvrir ces trois musiciens injustement oubliés. Un disque à écouter absolument. (Jean-Bernard Hupmann)



**Lieder romantiques**

**R. Schumann : Dichterliebe, op. 48 / G. Mahler : Lieder eines fahrenden Gesellen / F. Schreker : 5 Lieder, op. 4 / G. Siegel : Blütenzauber**

Gerhard Siegel, ténor; Gabriel Dobner, piano

**HC25057 • 1 CD Hänssler Classic**

On avoue avoir commencé ce surprenant album par le répertoire le moins couru. Schreker est aujourd'hui mieux connu au travers de son opéra "Les Stigmatisés" (Die Gezeichneten) servi par une discographie limitée mais de grande qualité. Nous entendons ici les Lieder de son opus 4, ouvertement romantiques, à la palette Strausienne (Richard, bien sûr). Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, le ténor Gerhard Siegel nous joint ses propres compositions, qui sans rivaliser avec Schumann et Mahler, ne déparent pas cet album. Comment qualifier cette voix ? Le rapprochement avec Kauffmann saute aux oreilles : timbres barytonnant, intelligence interprétative qui pousse à faire un sort à chaque note pour faire oublier que l'on n'est pas naturellement tenor. La comparaison s'arrête là : cette voix engorgée, ce timbre minéral, ces aigus

étranglés, cela met aux "Fahrenden Gesellen" une étrangeté, un pathos qui ne sont pas hors de propos, mais dans les "Dichterliebe" ? Au piano, Gabriel Donner, prosaïque, n'arrive pas à donner à son soliste les couleurs qui lui manquent cruellement. Après cela, revenir à Wunderlich dans Schumann et au jeune Fischer-Dieskau dans Mahler vous fera l'effet d'un bain lustral. (Olivier Gutierrez)



**Mélodies de compositeurs juifs de Vienne à Amsterdam**

**E. Zeisl : Dieselbe; Das trunke Lied; Ein ganzes Leben; Letzter Tanz; Die Nacht; Schrei; Der Weise / A. Schoenberg : Dank; Abschied / A. von Zemlinsky : Gefüster der Nacht; Vor der Stadt; Frühlingstag; Der Traum; Empfängnis; Da Waren zwei Kinder; Entbietung / H. Bosmans : Complainte du petit cheval blanc; La chanson fatale; Le regard éternel; Le diable dans la nuit**

Áneas Humm, baryton; Renate Rohlfing, piano

**ROP6276 • 1 CD Rondeau**

Intitulé "Nostalgie - Lieder de compositeurs juifs de Vienne à Amsterdam", ce récital du bariton suisse Áneas Humm explore la façon dont l'aspiration à la vie s'est exprimée mélodiquement chez quatre compositeurs ayant vécu sous la menace du national-socialisme. Alexander Zemlinsky, Arnold Schoenberg et Erich Zeisl, tous trois autrichiens, se sont exilés aux États-Unis, tandis qu'Henriette Bosmans, elle, n'a pas quitté son Amsterdam natal. Le récital s'ouvre avec l'expressionnisme tourmenté d'Erich Zeisl. Puis vient le très dense romantisme tardif de Schoenberg, dont

l'op. 1 est dédié à son maître (et beau-frère) Zemlinsky. Par différence, les lieder de ce dernier sont d'un lyrisme beaucoup plus aéré et mélodieux. Le récital se conclut enfin avec quatre lieder écrits en 1949 sur des poèmes français de Paul Fort par Henriette Bosmans, en hommage à sa mère récemment décédée après avoir été sauvée de la déportation en 1944 par l'intervention du chef d'orchestre Willem Mengelberg. Áneas Humm et Renate Rohlfing défendent ce programme, dont le livret est illustré par deux peintures de la grand-mère du chanteur, Regula Humm, avec conviction et talent. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



**Benno Rabinof & Toscha Seidel**

**I. Albéniz : Tango, op. 165 (arr. F. Kreisler) / J. Brahms : Danse hongroise n° 20 (trans. J. Joachim) / A. Dvorák : Danse slave n° 2 (arr. F. Kreisler) / M. de Falla : Jota (arr. P. Kochanski) / C. Franck : Sonate pour violon en la majeur / E. Granados : Andaluza (arr. F. Kreisler) / E. Grieg : Sonate pour violon n° 3 / Fritz Kreisler (1875-1962) : Gypsy Caprice; La Gitana / P. de Sarasate : Introduction et Tarantelle, op. 43; Zigeunerweisen, op. 20**

Benno Rabinof, violon; Toscha Seidel, violon; Harry Kaufman, piano; Sylvia Rabinof, piano

**BID85066 • 1 CD Biddulph**

Le célèbre violoniste et pédagogue Leopold Auer (dédicataire du concerto de Tchaïkovski) eut d'autres élèves que ses deux plus célèbres, Nathan Milstein et Jascha Heifetz. Parmi eux, Benno Rabinof et Toscha Seidel furent considérés comme des virtuoses

mais ne rencontrèrent pas la même reconnaissance publique. Toutefois, leur unique enregistrement de longue durée ne manque pas d'intérêt. Seidel joue la sonate de Franck ainsi que la merveilleuse 3e sonate de Grieg, dans lesquelles il déploie une tonalité riche, bien perceptible malgré une prise de son un peu datée mais remarquablement restaurée (le mouvement final de la sonate de Franck d'un lyrisme !). À noter que le label Biddulph avait déjà publié les deux premières sonates de Brahms conjointement avec un autre enregistrement de celle de Grieg. En écoutant ces enregistrements, on se demande effectivement pourquoi Seidel n'a pas rencontré un succès plus foudroyant. Quant à Benno Rabinof, accompagné de son épouse Sylvia Rabinof, il enregistre une petite dizaine de "tubes" pour violoniste virtuose : les incontournables "Airs bohémiens" de Sarasate, une "danse hongroise" de Brahms, une "danse slave" de Dvorák, et d'autres oeuvres de Kreisler, Albeniz, Granados et de Falla, mettant en lumière sa technique impeccable — à une époque où d'autres virtuoses encore plus remarquables dominaient la scène. (Walter Appel)



**Toscha Seidel**

**F. Schubert : Sérénade de "Schwanengesang" / J. Brahms : Danse hongroise n° 1 / H. Wieniawski : Romance du concerto pour violon n° 2 / P. de Sarasate : Zigeunerweisen, op. 20 / A. d'Ambrosio : Canzonetta, op. 6 n° 1 / J. Huby : Hejre Kati, op. 32 / I.J. Paderewski : Menuet en sol majeur / C. Chaminade : Sérénade espagnole, op. 150 / J.K. Sandler : Eili, Eili / P.I. Tchaïkovski : Canzonetta du concerto pour violon / Œuvres pour violon de Chopin, Cui, Dvorák, Kelllette, Kreisler, Margis, Morrison, Scharwenka**

Toscha Seidel, violon

**BID85067 • 1 CD Biddulph**

Grâce à la vingtaine de pièces de salon réunies pour honorer le violoniste Toscha Seidel, né à Odessa en 1899 et disciple de Leopold Auer, le label Biddulph fait revivre la sonorité luxuriante et le rubato si personnel de ce musicien. Exilé aux États-Unis, Seidel mena carrière à Hollywood, ainsi qu'à la radio CBS. L'écoute de ces bandes parues à la Columbia n'est pas aisée d'autant plus que les bruits de fond sont importants. C'est dommage car on ne bénéficie pas d'une qualité comparable aux gravures de celui qui devint son rival, le violoniste Jascha Heifetz. Il s'agit toutefois de témoignages profondément touchants car on redécouvre des pièces rarement jouées de Morrison, Simonetti, Kelllette, d'Ambrosio, etc. Tout un univers de pièces de miniatures qui étaient jouées régulièrement au début du XXe siècle. (Jean Dandrésy)

**Sélection ClicMag !**



**Renée Chemet**

**G. Tartini : Sonate "Didone abbandonata" / E. Lalo : Symphonie espagnole / C. Saint-Saëns : Introduction et Rondo capriccioso / H. Wieniawski : Polonaise n° 2 / E. Chabrier : Feuillet d'album / M. de Falla : Jota; El pano / G. Grovlez : Berceuse / J.N. Hummel : Valse, op. 91 / A. Simonetti : Madrigal / F. Kreisler : Prélude et Allegro dans le style de Pugnani / G.F. Haendel : Sonate pour violon n° 1 / C.M. von Weber : Valse / Z. Fibich : Poème, op. 44 n° 14 / E. Poldini : Dancing Doll / F. Drdla : Souvenir**

Renée Chemet, violon; Gerald Moore, piano; Marguerite Delcourt, piano; Ivor Newton, piano; Harold Craxton, piano

**BID85064 • 1 CD Biddulph**



**Renée Chemet**

**W.A. Mozart : Rondo de la Sérénade n° 7, K 250 / H. Vieuxtemps : Sérénité, op. 45 n° 5 / F. Borowski : Adoration / C. Marshall : I Hear You Calling Me / G. d'Hardelot : Because / V. Herbert : Kiss Me Again / M. Miyagi : Haru no umi**

Renée Chemet, violon

**BID85065 • 1 CD Biddulph**

Renée Chemet n'est pas oubliée des férus de violon, mais plutôt de l'autre côté du chanel. Les Proms la fêtèrent encore adolescente sous la baguette autorisée de Sir Henry Wood, Londres deviendra son port d'attache, une carrière toute anglaise qui fleurira jusque durant les années trente et s'étendra aux USA où elle avait en 1907 accom-

pagné Ema Calvé, faisant un pendant de Kreisler accompagnant Melba. Le temps était aux rossignols, de gosier ou de cordes, mais ce qui surprit chez cette beauté que les photographies montrent en tragédienne façon Sarah Bernhardt, fut l'autorité de l'archet, la plénitude des registres, et une modernité de jeu qui ôtait du violon toutes les scories : portamentos, glissandos out ! Pour vous en convaincre écoutez seulement le Scherzando de la Symphonie Espagnole, comme cela fuse sur le fil de la gravure directe qui refuse la correction. Magnifique ! à l'instar de tous les HMV si bien captés qui font entendre le grain de la corde et l'âme du chant de son splendide Guadagnini. Les Victor sont tout aussi splendides et pour certains magnifiés par l'enregistrement électrique, hélas pour des pièces mineures, mais en 1927, alors que l'électrique balbutiait mais était déjà tenté par les ingénieurs de Victor, cette Sérénade de Gabriel Pierné ! Deux petites boîtes de trésors où herboriser pour le plaisir d'ajouter une grande violoniste à votre répertoire. (Jean-Charles Hoffelé)



**Charles Gounod (1818-1893)**

**Faust, opéra en 5 actes**

Piotr Beczala (Dr Faust); Luca Pisaroni (Méphistophélès); Marina Rebeka (Marguerite); Stéphane Degout (Valentin); Isaac Galan (Wagner); Serena Malfi (Siébel); Sylvie Brunet-Grupposo (Marthe); Orchestra & Chorus of the Teatro Real; Dan Ettinger, direction; Alex Ollé, mise en scène

**CM771108 • 2 DVD C Major**

**CM771204 • 1 BLU-RAY C Major**

Connus pour leur sens de la provocation et de l'outrance, Alex Ollé et sa compagnie Fura dels Baus signent la mise en scène de Faust créé à Amsterdam en 2014 et enregistré ici à Madrid en 2018. Nous sommes servis ! Faust est un docteur Frankenstein affairé avec son assistant Wagner à concocter dans leur labo des êtres nouveaux ; Méphistophélès un rocker pailleté et tatoué, Marguerite une ado attardée portant chaussettes rouges, bras et cheveux bleus (?), Valentin est Robocop, Siebel un collégien accro du portable. S'ajoutent des joueurs de foot ventrus, des villageoises mamelues et des humanoïdes sexy. Les scènes collectives sont tapageuses et déplaissantes. Ce fatras de laideur et de grotesque trois heures durant est visuellement soulant. Si Piotr Beczala s'affranchit avec élégance de toutes les difficultés du rôle-titre, Marina Rebeka est une Marguerite bien discrète et Luca Pisaroni un Méphisto diablement peu terrifiant. Stéphane Degout, Sérénia Malfi et Sylvie Brunet-Grupposo "assurent". Bon point également pour les chœurs. Côté orchestral, Dan Ettinger ne fait pas dans la dentelle et "wagnérise" une partition si française. Pour avoir une vision décapante autrement réussie, on ira voir et écouter du côté de Covent Garden (2004) avec Alagna, Gheorgiu et Terfel... (Gérard Martin)



**Richard Strauss (1864-1949)**

**Le Chevalier à la rose op. 59, opéra en 3 actes**

Tara Erraught; Kate Royal; Lars Woldt; Teodora Gheorghiu; The Glyndebourne Chorus; London Philharmonic Orchestra; Robin Ticciati, direction; Richard Jones, mise en scène

**OA1170D • 2 DVD Opus Arte**

**OABD7168D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

On avait eu, déjà, la Maréchale fumant sa cigarette en enfilant ses bas, on n'avait pas eu encore la Maréchale debout dans sa baignoire nue comme Salomé à la chute du dernier voile, et

**Sélection ClicMag !**



**Arena di Verona**

**G. Puccini : Turandot, opéra en 3 actes et 5 tableaux; Tosca, opéra en 3 actes; "Mario ! Son qui !" (Tosca); "Intermezzo" (Manon Lescaut); Extraits de "La Bohème"; "Un bel di vedremo" (Madame Butterfly) / C. Gounod : Extraits de "Roméo et Juliette" / J. Massenet : Méditation de Thaïs; Extraits de "Manon" / G. Verdi : "Libiamo ne' lieti calici" (La Traviata)**

Anna Netrebko (Turandot); Carlo Bosi (Altoum); Ferruccio Furlanetto (Timur); Yusif Eyvasov (Cala); Maria Teresa Leva (Liù); Gëzim Myshketa (Ping); Riccardo Rados (Pang); Matteo Mezzaro (Pong); YoungJun Park (Un Mandarin); Chorus Of

the Arena di Verona; Ulisse Trabacchin, direction; Orchestra of the Arena di Verona; Marco Armiliato, direction; Franco Zeffirelli, mise en scène (Turandot); Sonya Yoncheva (Floria Tosca); Vittorio Grigolo (Mario Cavaradosi); Roman Burdenko (Baron Scarpia); Nicolo Ceriani (Sciarrone); Georgi Manoshvili (Cesare Angelotti); Carlo Bosi (Spoletta); Dario Giorgele (Un geôlier); Erika Zaha (Un sacristain); Chorus of the Arena di Verona; Roberto Gabbiani, direction; Orchestra of the Arena di Verona; Francesco Ivan Ciampa, direction; Hugo de Ana, mise en scène (Tosca); Sonya Yoncheva, soprano; Vittorio Grigolo, ténor; Mihaela Marcu, soprano; Davide Luciano, baryton; Orchestra of the Arena di Verona; Plácido Domingo, direction (Love Duets)

**CM771504 • 3 BLU-RAY C Major**

Quelle chance d'assister à trois superbes spectacles (2020, 2022 et 2023) filmés dans les immenses arènes de Vérone avec force caméras et vues aériennes ! La "mise en bouche" est consacrée aux splendeurs de l'art vocal français et italien avec Sonya Yoncheva et Vittorio Grigolo en majesté sous la direction de Plácido Domingo. Suivent les deux plats de résistance. Magnifié par

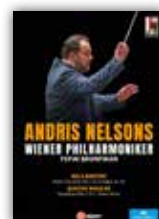
soprano; Peter Rose, basse; Staatsoperchor; Staatskapelle Berlin; Christian Thielemann, direction; Dmitri Tcherniakov, mise en scène

**CM812004 • 4 BLU-RAY C Major**

Ce Ring qui nous vient de la Staatsoper de Berlin aurait dû être celui du Jubilé de Barenboïm. Empêché par des problèmes de santé de plus en plus lourds, le chef israélien ne voulut personne d'autre que Thielemann. En s'impatriant à Bayreuth, le chef allemand a su s'imposer comme le grand chef wagnérien de sa génération, et il est vrai que sans avoir la flamme d'un Böhm, sans atteindre à la grandeur démiurgique d'un Furtwängler, il sait exalter la sonorité de ses orchestres, alléger les textures jusqu'à mettre en valeur les Leitmotives les mieux cachés, construire cette grande arche avec un art consommé de l'articulation, tout en apportant une attention et un soutien constants à ses chanteurs. On pouvait s'y attendre, Tcherniakov fait du Tcherniakov : décors froids, style RDA des années 70. Toute la tétralogie se déroule dans un centre de recherche sur le cerveau. Sujet d'expérimentation pour les Filles du Rhin devenues laborantines, Alberich s'échappe, c'est ainsi que l'Or du Rhin est volé selon le metteur en scène russe. On ne s'attendait pas sur une direction d'acteurs qui va du banal au grotesque. Excepté un Villazon trop exotique dans ce répertoire, et d'un Watson décevant en Siegmund, la distribution est à la hauteur des enjeux. En Brünnhilde, Kampe tient la distance mais reste assez indifférente. Les deux triomphateurs de ce Ring s'appellent Michaël Volle et Andreas Schager. Les années passent, et le premier promène toujours sur les scènes wagnériennes son Wotan / Wanderer majestueux et vocalement inaltérable. Le second s'impose comme le heldentenor du moment : quelle fougue, quelle énergie, quelle aisance dans un tissure notoirement impossible. Pour ces deux wagnériens émérites, et pour Thielemann cela va de soi, ces quatre soirées méritaient d'être documen-

la mise en scène opulente et impressionnante de feu Zeffirelli que d'aucuns jugeront kitsch, Turandot est du grand art et quelles voix ! Anna Netrebko irrésistible, Yusif Eyvasov éblouissant, Ferruccio Furlanetto toujours vaillant, Maria Teresa Leva sublime sans oublier le très bon trio Ping, Pang Pong, les chœurs majestueux et une direction pénétrante de Marco Armiliato. Bref, l'opéra dans toute sa splendeur vocale et visuelle. Un an plus tard, Sonya Yoncheva et Vittorio Grigolo dévoilent une Tosca intense dans une mise en scène traditionnelle au décor unique. La soprano bulgare au timbre somptueux est une actrice accomplie. Son incarnation de la diva jalouse est d'exception. Vittorio Grigolo impressionne par son expressivité et ses nuances vocales. Roman Burdenko campe avec brio un Scarpia concupiscent et redoutable. Le chœur et l'orchestre porte ce chef d'œuvre au sommet. Grandiose ! (Gérard Martin)

tées, même si, on regrette d'avoir à l'écrire, la seule bande son aurait suffi. (Olivier Gutierrez)



**Andris Nelsons**

**B. Bartók : Concerto pour piano n° 2 / G. Mahler : Symphonie n° 5**

Yefim Bronfman, piano; Wiener Philharmoniker; Andris Nelsons, direction

**CM770208 • 1 DVD C Major**

**CM770304 • 1 BLU-RAY C Major**

Comment ne pas entendre Andris Nelsons et Yefim Bronfman désaccordés dans le périlleux Deuxième Concerto que Bela Bartok, pianiste de première force, se destinait ? L'orchestre n'est pas absolument au point, Bronfman jouerait plus abrupte si le tempo l'y autorisait, mais Andris Nelsons retient sans cesse, au point que les Viennois semblent plus d'une fois incertains. Pas mieux pour la Cinquième Symphonie de Gustav Mahler, pourtant autrement dans les cordes des Philharmoniker : les tempos trainants, la direction assise, pesante, l'absence de drive, d'électricité (le Scherzo n'a de cesse que de s'effondrer) enterre cette œuvre pivot où Mahler a révolutionné sa grammaire. On savourera la beauté des cordes dans l'Adagietto, en pure perte ; ce nocturne stylisé ne dit rien. Entre ces deux exécutions inabouties, du moins Yefim Brofman parle en poète dans l'Arabesque de Schumann, qui fait regretter de ne pas avoir, en ouverture de soirée, son Concerto plutôt que l'opus de Bartok... (Jean-Charles Hoffel)



**Richard Wagner (1813-1883)**

**L'Anneau du Nibelung, cycle de 4 opéras**

Michael Volle, baryton; Anja Kampe, soprano; Andreas Schager, ténor; Mika Kares, basse; Johannes Martin Kränzle, baryton; Claudia Mahnke, mezzo-soprano; Robert Watson, ténor; Vida Mikneviciute, soprano; Violeta Urmana, mezzo-soprano; Stephan Rügamer, ténor; Rolando Villazón, ténor; Anna Kissjudit, mezzo-soprano; Lauri Vasar, baryton-basse; Mandy Fredrich,

# Panorama Stradivarius

Retrouvez une sélection de 36 CDs du fameux label italien à prix réduit

**Prix public 22 € > Prix ClicMag 15,36 € > Prix réduit 7,80 €**



**Bach, Haendel, Scarlatti : 1685; Œuvres pour orgue**  
Maurizio Croci  
STR33836 - 1 CD Stradivarius



**J.S. Bach : Toccatas BWV 910-916**  
Stefano Innocenti, clavecin  
STR37027 - 1 CD Stradivarius



**Benigne de Bacilly : "L'art de bien chanter", airs profanes et spirituels**  
Claudine Ansermet; Paolo Cherici, luth  
STR33720 - 1 CD Stradivarius



**Adriano Banchieri : Pazzia Senile; Saviezza Giovenile**  
Dellitiae Musicae; Marco Longhini  
STR11005 - 1 CD Stradivarius



**Adriano Banchieri : Il studio dilettabile; Il metamorfosi musicale**  
Dellitiae Musicae; Marco Longhini  
STR33587 - 1 CD Stradivarius



**Giulio Caccini : Il Cantar d'Affetto**  
Claudine Ansermet; Paolo Cherici, luth  
STR33724 - 1 CD Stradivarius



**M.A. Charpentier : Miserere et autres œuvres sacrées**  
L'Apothéose; ocale Ricercare; R. Leone  
STR37048 - 1 CD Stradivarius



**D. Chostakovich : Les trios pour piano**  
Julia Korpacheva; Trio di Parma  
STR33706 - 1 CD Stradivarius



**C. Gesualdo : Dolcissimo Veleno, 20 madrigaux d'amour**  
La Dolce Maniera; Luigi Gaggero  
STR37010 - 1 CD Stradivarius



**G.F. Haendel : Son d'Amore. Sonates pour flûte à bec**  
M. Scorticati; D. Pozzi; Estro Cromatico  
STR33979 - 1 CD Stradivarius



**J. Haydn : Quatuors à cordes op. 77 & op. 42**  
AleaEnsemble  
STR33849 - 1 CD Stradivarius



**John Jenkins : Jenkins : 'Tis a singing age, fantasies à 4**  
Accademia Strumentale Italiana; A. Rasi  
STR37002 - 1 CD Stradivarius



**Biagio Marini : Curiose invenzioni dall'opera ottava**  
Monica Huggett; Galatea; Paul Beier  
STR11006 - 1 CD Stradivarius



**B. Martinu : Musique de chambre pour flûte, violon et piano**  
Trio Albatros  
STR33886 - 1 CD Stradivarius



**F. Milano, P. Fiorentino : Musique pour luth**  
Paul Beier  
STR33787 - 1 CD Stradivarius



**Nino Rota : A Sentimental Devil, intégrale pour violon et piano**  
Francesco D' Orazio, Giampaolo Nuti  
STR33934 - 1 CD Stradivarius



**Marco Scacchi en son temps : Madrigaux**  
Ensemble Vocale Veneto  
STR33823 - 1 CD Stradivarius



**Schnittke : L'œuvre pour piano, vol. 1**  
Giampaolo Nuti  
STR33753 - 1 CD Stradivarius



**A. Schoenberg : Pierrot Lunaire / F. Evangelisti : Die Schachtel**  
L. Rado; Ensemble Promoteo; M. Angius  
STR33962 - 1 CD Stradivarius



**R. Strauss : Œuvres pour instruments à vent**  
Wind Projekt Ensemble; Patrizio Esposito  
STR37014 - 1 CD Stradivarius



**G.P. Telemann : Essercizii Musicii**  
Bagliano; Astronio; Guglielmo; Collegium Pro Musica  
STR33774 - 1 CD Stradivarius



**Benedetto Vinaccesi : Cantates et Sonates**  
G. Bertagnolli; F. Bettini; Gli Erranti  
STR33879 - 1 CD Stradivarius



**Vivaldi : Concertos pour flûte et cordes, op. 10 n° 1 à 6**  
Collegium Pro Musica; Stefano Bagliano  
STR33729 - 1 CD Stradivarius



**A. Vivaldi : Cupido tu vedi; Concertos et cantates**  
Raffaella Milanese; Accademia Ottoboni  
STR33856 - 1 CD Stradivarius



**J.G. Weiss : Töne von meiner Flöten. Sonates, Trios, Quatuor**  
Antichi Strumenti  
STR33916 - 1 CD Stradivarius



**John Danyel : Musique pour voix et luth**  
Michael Chance; Paul Beier  
STR33903 - 1 CD Stradivarius



**Le développement de la sonate italienne.**  
Cavasanti, fl.; Boersma, vcl.; Ciomei, cl.  
STR33847 - 1 CD Stradivarius



**Cantar à la Venetiana. A l'époque et aux lieux de Giorgione**  
Accademia Strumentale Italiana; A. Rasi  
STR33831 - 1 CD Stradivarius



**Viaggio a Napoli. Œuvres de Firenze, Durante, Leo**  
Orchestra da Camera Milano Classica  
STR33930 - 1 CD Stradivarius



**Hommage à Llobet et Anido. Duos de guitare d'Albéniz, Granados...**  
Stefano Grondona; Laura Mondello  
STR33815 - 1 CD Stradivarius



**John Cage : Œuvres pour percussions**  
S. Mancuso; T. McAllister; D. Nottingham  
STR33941 - 1 CD Stradivarius



**Ivan Fedele : Œuvres pour violon et orchestre**  
F. D'Orazio; RAI de Turin; M. Angius  
STR33850 - 1 CD Stradivarius



**Hosokawa, Berio, Scheller : Œuvres pour basson**  
Pascal Gallois; OF de RF; Daniel Kawka  
STR33736 - 1 CD Stradivarius



**G. Kurtag, A. Solbiati, L. Francesconi : Pièces pour cymbalum**  
Gaggero; Moretti; Fauci; Gunnlaugsdottir  
STR33785 - 1 CD Stradivarius



**Bruno Maderna : Grande Aulodia; Julliard Serenade...**  
OS de la RAI de Rome; Bruno Maderna  
STR57010 - 1 CD Stradivarius



**K. Stockhausen : Harlekin; Œuvres pour clarinette**  
Michele Marelli, clarinette  
STR33864 - 1 CD Stradivarius

Disque du mois			
Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 2....	AVIE2766	<b>13,92 €</b>	p. 3
Musique contemporaine			
Turgut Erçetin : In-between. Cassidy, Lubman.	WER6446	<b>13,92 €</b>	p. 3
Feldman : Intégrale de l'œuvre pour plusieurs pianos....	WER7417	<b>32,88 €</b>	p. 3
Ping Gao : Œuvres pour piano. Zhou.	MDG9042381	<b>17,16 €</b>	p. 3
Café des Chansons feat. Charlotte Haesen : La Blanche...	CC720024	<b>13,92 €</b>	p. 3
Eduard Kiprsky : Friedengebete. Gritskova, Mikhailov, ...	GRAM99359	<b>14,64 €</b>	p. 3
Bernhard Lang : Monodologie XXXVI "Chopin". Vandewalle.	AR075	<b>13,92 €</b>	p. 4
Daniel Schnyder : Concerto pour violoncelle - Concert...	AVIE2804	<b>13,92 €</b>	p. 4
Olivia Vermeulen & Jan Philip Schulze : In Heaven, So...	CC720038	<b>13,92 €</b>	p. 4
Alphabétique			
Bach : Variations Goldberg (transcription pour trio à...	EPRC0080	<b>13,92 €</b>	p. 4
C.P.E. Bach : Œuvres pour piano. Deljavan.	CC720051	<b>13,92 €</b>	p. 4
C.P.E. Bach : Sonates pour flûte. Seel, Hammer.	HAN98057	<b>21,12 €</b>	p. 5
Bartók : Œuvres pour piano. Várjon.	AVI4867979	<b>15,36 €</b>	p. 5
Beethoven : Sonates pour piano n° 5, 6 et 7. Prosseda.	CC720048	<b>13,92 €</b>	p. 5
Berio, Schubert : Sonates pour piano. Vaarni.	STR37331	<b>13,92 €</b>	p. 5
Luigi Boccherini : Quintettes à cordes, vol. 2. Feye,...	EPRC0082	<b>13,92 €</b>	p. 5
René de Boisdeffre : Quintettes pour piano. Kacprzak,...	AP0600	<b>12,48 €</b>	p. 5
Brahms : Sonates pour violoncelle et piano n° 1 et 2...	FL72433	<b>11,04 €</b>	p. 6
Brahms, Gál : Quatuors pour piano. Confringo Klavierq...	GEN26954	<b>13,92 €</b>	p. 6
Brahms, Mahler : Lieder. Mingardo, Waskiewicz, Orvioto.	STR37155	<b>21,12 €</b>	p. 6
Burkhard : Oratorios. Das Gesicht Jesajas, Das Jahr. ...	MGB6273	<b>18,24 €</b>	p. 6
Blumental joue Chopin. Brana Records Collection, vol....	BR0033	<b>13,92 €</b>	p. 7
Paul Caro : Quintettes à cordes. Kasperczyk-Adamek, S...	DUX2209	<b>13,92 €</b>	p. 7
Françoise Choveaux : Paysages - 24 Préludes pour pian...	GRAM99348	<b>14,64 €</b>	p. 7
Johann Nepomuk David : Symphonies n° 3 et 7. Wildner.	CPO777964	<b>15,36 €</b>	p. 7
Vincent d'Indy : Œuvres pour piano, vol. 2. Schäfer.	GEN87101	<b>13,92 €</b>	p. 7
Dohnanyi : Quintettes pour piano. Ashkenasi, Imai, Tr...	CLA1505	<b>14,64 €</b>	p. 7
Duparc, Wagner : Lieder. May, Lange.	MDG9082378	<b>17,16 €</b>	p. 8
Ludovico Einaudi : Timeless Horizons. Trio Fibonacci.	CC720008	<b>13,92 €</b>	p. 8
Grzegorz Fitelberg : Concerto pour violon - Œuvres or...	AP0611	<b>12,48 €</b>	p. 8
François de Fossa : Œuvres pour guitare. Provenzi.	STR37288	<b>13,92 €</b>	p. 8
Hans Gál : Musique de chambre. Kertész, Tunkkari, Pak...	CPO555721	<b>15,36 €</b>	p. 8
Felice Giardini : 6 Sonates pour violon et basse cont...	TC710704	<b>15,36 €</b>	p. 9
Alberto Ginastera : Musique de chambre pour piano. Pi...	DUX2216	<b>13,92 €</b>	p. 9
Alexander Grechaninov : Lieder pour soprano et piano...	HC25022	<b>13,92 €</b>	p. 9
Piotr Grinholc : Gloria in Excelsis Deo. Trojanowska,...	AP0599	<b>12,48 €</b>	p. 9
Guillemin : Sonates en quatuors. Ensemble Barockin'.	RK3304	<b>15,36 €</b>	p. 9
Fritz Kauffmann : Trios pour piano, op. 9 et 20. Mitt...	CPO555736	<b>15,36 €</b>	p. 10
Liszt : 12 Grandes Etudes. Visovan.	PAS1151	<b>15,36 €</b>	p. 10
Liszt : Un Cycle imaginaire - Intégrale des mélodies ...	AVI4868024	<b>15,36 €</b>	p. 10
Carl Loewe : Palestrina. Beier, Siebert, Dehner, Hill...	ROP6284	<b>12,48 €</b>	p. 10
Mahler : Symphonie n° 9. Jurowski.	LPO0139	<b>10,32 €</b>	p. 10
Frank Martin : Musique de chambre. Timchenko, Utrecht...MDG6032388		<b>16,80 €</b>	p. 10
Mathilde Kralik von Meyerswalden : Hymnic Symphony - T...GRAM99324		<b>14,64 €</b>	p. 11
Stanislaw Moniuszko : Mélodies. Gosztyla, Ensemble De...	DUX2189	<b>13,92 €</b>	p. 11
Mozart : Symphonies concertantes. Gibault.	POL703180	<b>13,92 €</b>	p. 11
Mozart : Intégrale des quintettes à cordes. Kaskiv, G...	CLA3127/29	<b>26,88 €</b>	p. 11
Paganini : 24 Caprices, op. 1. Noferini.	TC781690	<b>22,56 €</b>	p. 11
Pergolesi : Œuvres authentiques et apocryphes pour cl...	CON2083	<b>13,20 €</b>	p. 12
Beethoven, Reicha : Concertos pour piano. Bartos, Pop...	SU4359	<b>14,64 €</b>	p. 12
Jadwiga Sarnicka : Ballades et miniatures pour piano ...	DUX2186/2187	<b>21,12 €</b>	p. 12
Carl Sattler : Œuvres pour orgue. Kluth.	MDG1022364	<b>16,80 €</b>	p. 12
Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 12...	TACET282	<b>13,92 €</b>	p. 12
Schroeter, Mozart : Concertos pour harpe. Aichhorn, B...	CPO555727	<b>15,36 €</b>	p. 13
Schubert : Sonata Arpeggione et lieder (arrangements ...	GRAM99369	<b>14,64 €</b>	p. 13
Schultzen : Sonates pour flûte à bec. Heindlmeier, La ...	RK3402	<b>15,36 €</b>	p. 13
Schumann : Œuvres pour piano, vol. 3. Oppitz.	HC25032	<b>16,08 €</b>	p. 13
Stauch : Œuvres pour instruments à vent. Esposito.	STR37014	<b>15,36 €</b>	p. 13
Johann Strauss I : Waldmeister. Zidaric, Gutmann, Ra...	CPO555701	<b>15,36 €</b>	p. 13
Johann Strauss II : Valses et polkas pour piano à 4 m...	ADW7609	<b>13,20 €</b>	p. 14
Telemann : Musique pour quatuor de flûtes à bec. Ital...	STR37338	<b>13,92 €</b>	p. 14
Thuille : Musique de chambre. Conchord.	QTZ2014	<b>12,48 €</b>	p. 14
Joseph Umstatt : Concertos pour clavecin et pour flût...	CPO555649	<b>15,36 €</b>	p. 14
Vivaldi : Les Quatre Saisons - Sonate "La Follia". De...	CLA3132	<b>14,64 €</b>	p. 14
Récitals			
Musique romantique allemande pour orgue. Van Oosten.	MDG9162377	<b>17,16 €</b>	p. 15
Frühlingsrauschen. Musique romantique pour piano pour...	HC25034	<b>13,92 €</b>	p. 15
Childhood Memories. Tsinman, Lundstrom.	CM0022007	<b>21,84 €</b>	p. 15
Orli Shaham : Brahms inspired, œuvres pour piano.	CC15	<b>24,00 €</b>	p. 15
Antonio Meneses : Capriccioso. Œuvres pour violoncell...	AVIE2328	<b>13,92 €</b>	p. 16
Crossing the Bar. Musique pour marimba et cordes. M. ...	AVIE2807	<b>13,92 €</b>	p. 16
Estrellita - L'Art du violon Litvak. Musique pour vio...	STR37349	<b>13,92 €</b>	p. 16
Musique polonaise du 20e siècle pour hautbois et pian...	DUX2214	<b>13,92 €</b>	p. 16
Smetana, Dvorák, Suk : Trios pour piano. Trio 258.	CC720047	<b>13,92 €</b>	p. 16
Burton, Glick, Gaubert : Œuvres pour flûte, piano et ...	DUX1777	<b>13,92 €</b>	p. 17
Haas, Chostakovitch, Vasks, Novák : Inscap. Quintett...	SU4373	<b>13,92 €</b>	p. 17
Kol Nidre. Musique de chambre juive. Mints, Blaumane,...	QTZ2171	<b>12,48 €</b>	p. 17
Webern, Bartók, Britten : Quatuors à cordes. Animato ...	CC720035	<b>13,92 €</b>	p. 17
Offenbacher Sinfonie. Œuvres d'André, Mozart et Viott...	ROP6279	<b>12,48 €</b>	p. 17
Kaleidosonic. Musique baroque pour flûte à bec, violo...	PN2601	<b>15,36 €</b>	p. 18
Mélodies Méditerranéennes. Sonates et Canzonas virtuo...	MDG9032387	<b>17,16 €</b>	p. 18
Nova Atlantis. Musique baroque pour flûte à bec et cl...	ZZ76147	<b>11,04 €</b>	p. 18
R. et G. Greco, Mancini : Œuvres pour basse de violon...	CC720021	<b>13,92 €</b>	p. 18
Unter Freunden. Musique de Cour baroque en Allemagne...	PAS1163	<b>15,36 €</b>	p. 19
Scordatura. Œuvres pour cordes de Ferrabosco, Gabriel...	QTZ2100	<b>12,48 €</b>	p. 19
Feliz Navidad! Musique baroque mexicaine pour Noël. K...	CPO555742	<b>15,36 €</b>	p. 19
O dolce nocte. Madrigaux d'amour de la Renaissance. E...	AR084	<b>13,92 €</b>	p. 19
Vocem cum cithara dedit. Les Carmina d'Horace au débu...	PAS1173	<b>15,36 €</b>	p. 19
Beach, Chaminade, Ruta : Mélodies d'amour. Giannelli,...	STR37334	<b>13,92 €</b>	p. 19
Unendliche Liebe. Lieder romantiques. Siegel, Dobner.	HC25057	<b>13,92 €</b>	p. 20
Sehnsucht. Mélodies de compositeurs juifs de Vienne à...	ROP6276	<b>12,48 €</b>	p. 20
Historique			
Renée Chemet : Les enregistrements HMV.	BID85064	<b>14,64 €</b>	p. 20
Renée Chemet : Les enregistrements Victor.	BID85065	<b>14,64 €</b>	p. 20
Benno Rabinof & Toscha Seidel : Œuvres pour violon.	BID85066	<b>14,64 €</b>	p. 20
Toscha Seidel : Les enregistrements American Columbia...	BID85067	<b>14,64 €</b>	p. 20
DVD et Blu-ray			
Arena di Verona Box : Turandot - Tosca - Love Duets.	CM771504	<b>59,52 €</b>	p. 21
Gounod : Faust. Beczala, Pisoni, Rebeka, Degout, Ga...	CM771108	<b>28,32 €</b>	p. 21
Gounod : Faust. Beczala, Pisoni, Rebeka, Degout, Ga...	CM771204	<b>29,28 €</b>	p. 21
Strauss : Le Chevalier à la Rose (Glyndebourne). Erra...	OA1170D	<b>31,44 €</b>	p. 21
Strauss : Le Chevalier à la Rose (Glyndebourne). Erra...	OABD7168D	<b>31,44 €</b>	p. 21
Wagner : L'Anneau du Nibelung. Volle, Kampe, Schager,...	CM812004	<b>65,28 €</b>	p. 21
Andris Nelsons dirige le Wiener Philharmoniker : Bart...	CM770208	<b>20,40 €</b>	p. 21
Andris Nelsons dirige le Wiener Philharmoniker : Bart...	CM770304	<b>29,28 €</b>	p. 21
Sélection CPO			
Hugo Alfvén : Œuvres symphoniques, vol. 3. Borowicz.	CPO555354	<b>15,36 €</b>	p. 3
George Antheil : Venus in Africa. Barainsky, Stojkovi...	CPO777450	<b>15,36 €</b>	p. 3
Grzyzna Baciewicz : Intégrale de l'œuvre symphonique, ...	CPO555660	<b>15,36 €</b>	p. 3
Beethoven : Les Créatures de Prométhée. Cappella Aqu...	CPO555303	<b>15,36 €</b>	p. 3
Beethoven : Septuor - Arrangements pour ténor et ense...	CPO555355	<b>10,32 €</b>	p. 3
Beethoven : Intégrale des sonates pour violon. Neudau...	CPO555550	<b>28,32 €</b>	p. 3
Wolfgang Carl Briegel : Madrigaux et fugues. Ensemble...	CPO555449	<b>10,32 €</b>	p. 3
Michel-Richard Delalande : Les Fontaines de Versaille...	CPO555097	<b>15,36 €</b>	p. 3
Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 5. Quatuor Vogler.	CPO555672	<b>21,12 €</b>	p. 3
Farrenc, Firsova, Bonis : Musique de chambre. Ensembl...	CPO555624	<b>15,36 €</b>	p. 3
César Franck : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Wiebu...	CPO555477	<b>28,32 €</b>	p. 3
Gunnar de Frumerie : Concertos pour clarinette et pia...	CPO555504	<b>15,36 €</b>	p. 3
Hans Gál : Œuvres pour orchestre à cordes - Concertin...	CPO555623	<b>15,36 €</b>	p. 3
Carl Heinrich Graun : Iphigenia in Aulis. Zumsande, K...	CPO555475	<b>26,88 €</b>	p. 3
Haydn : L'incontro improvviso. Breuer, Berchtold, Mie...	CPO555327	<b>26,88 €</b>	p. 3
Hummel, Schubert : Quintettes pour piano. Libertalia ...	CPO555383	<b>10,32 €</b>	p. 3
Vitezslava Kapralova : Œuvres orchestrales. Rovna, Vr...	CPO555568	<b>26,88 €</b>	p. 3
Walter Kaufmann : Concerto pour piano n° 3 - Symphoni...	CPO555631	<b>15,36 €</b>	p. 3
Johann Sigismund Küsser : Adonis. Debus, Hofbauer, Ro...	CPO555609	<b>26,88 €</b>	p. 3
Franz Lehár : Œuvres symphoniques - Sonates pour pian...	CPO555702	<b>35,76 €</b>	p. 3
Paderewski, Stojowski : Sonates pour violon. Plawner,...	CPO555324	<b>10,32 €</b>	p. 3
Paganini : Musique de chambre. Pieranunzi, Falasca, F...	CPO555310	<b>10,32 €</b>	p. 3
Praetorius, Schütz : Œuvres sacrées. Weser-Renaissanc...	CPO555503	<b>15,36 €</b>	p. 3

